

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

Devenir père aujourd'hui, une identité à construire dans l'incertitude

*D'UNE AUTOFORMATION EXISTENTIELLE RÉFLEXIVE À L'EXPÉRIMENTATION D'UNE
DÉMARCHE D'ACCOMPAGNEMENT DE L'AUTOFORMATION EN GROUPE DE
CO-FORMATION DESTINÉE AUX PÈRES*

mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en Étude des pratiques psychosociales
en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

© **DENIS LACHANCE**

26 mai 2016

Composition du jury :

Sacha Genest-Dufault, président du jury, professeur département de Psychosociologie et Travail social, Université du Québec à Rimouski

Pascal Galvani, directeur de recherche, professeur département de Psychosociologie et Travail social, Université du Québec à Rimouski

Pierre Turcotte, examinateur externe, professeur école de Service Social, Université Laval

Dépôt final le 26 mai 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

Je dédie ce mémoire à mes enfants Ismaël et
Morgane ainsi qu'à mon père Gilles.

À l'harmonie dans les relations paternelles de
ce monde.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier M. Pascal Galvani, professeur au département de Psychosociologie et Travail Social et directeur de mon projet de recherche au programme de deuxième (2^e) cycle en étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski. Merci d'avoir supervisé et questionné les actions à réaliser pour garder une cohérence entre mes deux pratiques. Merci pour ta grande disponibilité, ta sensibilité, ton écoute, ton ouverture ainsi que la confiance et la présence que tu as démontrées tout au long de ce cheminement. À ton contact, j'éprouve le sentiment d'être au cœur de mon projet de père à la recherche des moments qui me donnent forme dans ma paternité et à la création d'un espace d'accompagnement où les expériences des autres pères sont perçues comme des précieux à découvrir et à partager.

Je tiens à rendre hommage à mon ami et co-chercheur ici nommé John. Merci pour ta créativité, ton audace et ta précieuse collaboration dans la réflexion et la mise en œuvre du groupe de pères. Ma réflexion et mon processus de mise en action n'auraient pas été aussi riches et constructifs sans ta présence. Grâce à toi, j'apprends à devenir un bon père pour soi, pour mes enfants et pour le monde.

Merci à André Boudreault, directeur de l'organisme pour hommes C-TA-C de Rimouski. Merci pour l'ouverture et l'accueil que tu as démontrés. Merci pour ton support à la réflexion, pour ta patience, pour ta grande générosité et pour le partage de tes savoir-faire. Ta collaboration a permis d'ouvrir un espace de formation réservé aux pères de la région. Merci aux collègues de C-TA-C qui ont accueilli et encouragé l'initiative. Je pense ici à Édith, Mathieu, Daniel et Simon.

Merci à Diane Vézina, directrice de la Maison des familles de Rimouski-Neigette. Merci de croire en la pertinence du groupe de pères et de toujours offrir ton soutien à sa réalisation.

Je suis reconnaissant devant les pères qui ont participé au premier (1^{er}) groupe de pères. Merci pour votre patience et votre ultime confiance en nos compétences qui prenaient forme durant toute la durée du projet. Merci d'avoir été aussi généreux de votre présence et d'être resté jusqu'à la fin. Merci aux autres pères qui ont participé aux démarches subséquentes.

Merci à la femme forte, la femme d'or, la passionnée, ma blonde qui m'a écouté tant dans les grands moments que dans les périodes creuses et qui s'est montrée patiente et généreuse de son temps. Merci d'avoir cru en moi et d'avoir vu et encouragé la pertinence de réaliser jusqu'au bout ce projet. Sans ton support, ce projet n'aurait jamais abouti.

Merci à mon fils et ma fille d'être présents dans ma vie. Merci de vous présenter tel que vous êtes. J'éprouve un immense sentiment de gratitude envers la vie de vous savoir auprès de moi. Grâce à vous, j'apprends à donner forme et corps à l'homme que je deviens et au père qui prend racine.

Je ne peux passer sous silence mon groupe de co-chercheurs composé de Jacinthe, Dany, Ludovic, Chloé, Chouette-Mama, Ansou, Nadia, Isabelle, Marie-Ange, Viviane, Patricia, Élise, Josée et Marie-Ève. Sans votre support, votre accueil, votre authenticité, ma réflexion aurait été réduite.

Incommensurable gratitude aux formateurs du département de Psychosociologie et Travail Social de l'Université du Québec à Rimouski. Sans votre authenticité, vos questionnements, vos savoir-faire et vos appréciations, la richesse de ce projet serait amoindrie. Merci à Luis Gomez de m'avoir encouragé à me lancer dans ce projet ainsi que

pour tes enseignements. Merci à Pascal Galvani pour ta générosité de présence, ton humour et tes savoirs liés à l'autoformation, la formation et la co-formation. Merci à Jeanne-Marie Rugira pour ta rigueur et ta radicalité. Merci à Mire-ô Tremblay pour ta présence pure et contagieuse. Merci à Diane Léger pour ton authenticité et ta sensibilité. Merci à Jean-Philippe Gauthier pour la main que tu m'as tendue en début de projet et pour ton mémoire qui a trouvé écho en moi. Merci à Sacha Genest Dufault pour ta participation au développement des connaissances sur la masculinité et pour la sensibilité que tu incarnes. Merci à Danielle Boutet qui a lancé l'écriture du mémoire et qui m'a offert un bouquet de reconnaissance. Finalement, merci à Linda Lebel qui est toujours présente et qui offre un support administratif exceptionnel.

Un merci tout particulier à Pierre-Louis Fortin-Legrès qui s'est proposé et donné la peine de me lire et relire dans le but d'apporter les corrections nécessaires au bon usage grammatical et syntaxique. Je t'en serai à jamais reconnaissant !

Je me dois de remercier Michèle Dion qui s'est prêtée à la lecture et l'appréciation du mémoire avant son dépôt. Sans elle, j'aurais eu peine à trouver le courage pour achever l'œuvre. Merci aussi à Pierre Légrès pour tes encouragements et le partage de tes expériences sur les processus d'écriture.

Merci à mes amis(es) de me refléter sans cesse la pertinence de ce projet. Merci d'être ouverts et sensibles à la réalité des pères. Votre amitié et votre présence agrandie sans cesse mon rapport à l'existence. Je pense à Rémy, Guillaume, Jean-François, Sébastien, Daniel, Gilles, Pierre-Louis, Vincent, Sylvie, Jean-Philippe, Catherine, Justine, Mylène, Julie et les autres que j'oublie.

J'offre toute ma gratitude à mon père pour l'ouverture et la sensibilité qu'il me partage depuis quelques années. Merci à ma mère de m'avoir portée et mis au monde. Vous

x

êtes d'excellents modèles. Je vous dois toute ma considération. Merci à ma sœur Nancy et ma sœur Isabelle pour vos encouragements dans ce projet.

RÉSUMÉ

Cette recherche pose un regard intimiste sur les impacts de l'arrivée d'un enfant, un fils, dans la vie d'un homme. Elle a pour objectif de comprendre ce que signifie devenir père aujourd'hui à partir d'une expérience singulière et de développer une pratique d'accompagnement des pères en devenir. La finalité de la recherche est de produire du sens et de la connaissance à partir des savoirs implicites contenus dans ces deux (2) expériences.

La démarche méthodologique prend la forme d'une recherche-formation-existentielle dans laquelle un praticien-chercheur vit un processus de renouvellement d'une pratique personnelle liée à la paternité et un autre de création d'une pratique professionnelle d'accompagnement de l'autoformation par la co-formation de groupe destinée aux pères. Cette recherche s'inscrit dans une épistémologie de type compréhensive et interprétative et s'inspire des courants phénoménologique et herméneutique. Les données qualitatives sont recueillies avec l'aide des outils tel l'entretien d'explicitation, le journal de pratique et la vidéo. La théorisation ancrée est la principale méthode d'analyse des données utilisées.

Au final, cette recherche m'a permis de mieux saisir mes qualités de père. Elle a généré de la connaissance de soi et de la confiance en soi. Par ailleurs, elle a permis de formaliser une pratique d'accompagnement du devenir père dans des groupes de co-formation. L'accompagnement du devenir père peut ainsi permettre aux nouveaux pères de mieux se comprendre et d'actualiser leurs pratiques.

Mots clés : Paternité - Autoformation - Autonomisation - Autorité -
Accompagnement - Co-formation - Entretien d'explicitation - Présence

ABSTRACT

This research lays down an intimate look at the impact of the arrival of a child, a son, in the life of a man. It aims to understand what it means to be a father today from a singular experience and to develop a group accompanying reflexive practice intended to fathers. The purpose of the research is to produce meaning and knowledge from implicit knowledge contained in those two (2) experiences.

The methodology takes the form of an existential-research-education in which a researcher-practitioner lives a renewal of a personal reflexive practice process related to fatherhood, and another creating a professional accompanying reflexive practice of self-education by co-development for fathers. This research is part of a comprehensive epistemology and interpretative type. It draws on phenomenological and hermeneutics currents. Qualitative data were collected with the help of such tools elicitation interview, the personal diary, and video. Grounded theory is the primary method of data analysis used.

Finally, this research has allowed me to better understand my father's qualities. It has generated self-knowledge and self-confidence. It also helped to formalize an accompanying reflexive practice intended to fathers. Such accompaniment can thus allow new fathers to better understand and update their own reflexive practices.

Keywords: Fatherhood - Self-education - Empowerment - Authority - Accompaniment - Co-development - Elicitation interview - Presence.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	VII
RÉSUMÉ.....	XI
ABSTRACT.....	XII
TABLE DES MATIÈRES	XIII
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	18
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE : LES JALONS DU DEVENIR PÈRE DANS MON PARCOURS PERSONNEL ET PROFESSIONNEL.....	22
1.1 PROBLÉMATISER	22
1.2 PERTINENCE PERSONNELLE.....	23
1.3 PARTIE I : LA PÉRIODE DE PRÉNATALITÉ	24
1.3.1 GROSSESSE ET VÉCU D’HOMME.....	24
1.3.2 CRISE OU INITIATION : LE PROJET À ACCOMPAGNER	26
1.4 PARTIE II : NAISSANCE ET APRÈS-NAISSANCE : RUPTURE ET RÉORGANISATION	28
1.4.1 NAISSANCE DE MON PREMIER ENFANT	28
1.4.2 MON PÈRE : UN PEU DE SA VIE ET DE SES INFLUENCES.....	29
1.4.3 LA RELATION À MON PÈRE : LES BASES D’UNE CONSTRUCTION IDENTITAIRE AU MASCULIN.....	32
1.4.4 QUAND LE TRAVAIL PREND TOUTE LA PLACE : CONTEXTE, CHOIX ET PRIORITÉS	33
1.4.5 PREMIÈRE RECHERCHE QUALITATIVE SUR LE SOIN DE LA PATERNITÉ ..	34
1.5 PERTINENCE PROFESSIONNELLE : CONJUGUER ÊTRE ET FAIRE	34
1.5.1 MA FORMATION EN PSYCHOSOCIOLOGIE.....	35

1.5.2	ACCOMPAGNER LES PÈRES : QUI ACCOMPAGNE QUI, ET COMMENT ? ..	35
1.6	PERTINENCE SOCIALE.....	36
1.6.1	FAMILLE, PÉRINATALITÉ ET ACCOMPAGNEMENT DESTINÉ AUX PÈRES.	38
1.7	PERTINENCE SCIENTIFIQUE.....	39
1.7.1	LA PATERNITÉ DANS LA MIRE DES CHERCHEURS.....	39
1.7.2	PROSPÈRE : UN PROJET DE SOUTIEN À L'ENGAGEMENT PATERNEL	40
1.7.3	LA RECHERCHE ET LA RELATION PÈRE-FILS	41
1.7.4	S'INVENTER UNE PATERNITÉ PAR LA RECHERCHE-FORMATION- EXISTENTIELLE	42
1.8	PROBLÈME DE RECHERCHE : ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE.....	42
1.9	QUESTION ET SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE	44
1.10	OBJECTIFS DE RECHERCHE	44
CHAPITRE 2 QUELLES THÉORIES DU DEVENIR PÈRE ET DE SON ACCOMPAGNEMENT ?		45
2.1	APPROCHER LE CONCEPT DU DEVENIR PÈRE.....	45
2.2	RÔLES ET FONCTIONS DU PÈRE	45
2.3	PATERNITÉ ET RITES INITIATIQUES	49
2.4	AUTONOMISATION	52
2.5	L'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE.....	54
2.5.1	ACCOMPAGNER LES HOMMES EN GROUPE : UN PEU D'HISTOIRE.....	54
2.5.2	POURQUOI S'ACCOMPAGNER ENTRE HOMMES EN GROUPE ?.....	55
2.5.3	GROUPE DE PÈRES : DÉFENSE, PROMOTION ET ACCOMPAGNEMENT.....	56
2.6	MÉTHODOLOGIE GLOBALE DE L'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE .	58
2.6.1	ACCOMPAGNEMENT, AUTOFORMATION ET CO-FORMATION	58
2.7	AUTORITÉ	63
2.8	RELATION PÈRE-FILS.....	65
2.9	RELATION PÈRE-FILLE	67

CHAPITRE 3 POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET INSPIRATIONS	
MÉTHODOLOGIQUES	70
3.1 POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TYPE COMPRÉHENSIF ET	
INTERPRÉTATIF...	70
3.2 MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE-FORMATION-EXISTENTIELLE	72
3.3 TERRAIN DE RECHERCHE : PERSONNEL ET PROFESSIONNEL.....	74
3.3.1 TERRAIN PERSONNEL	74
3.3.2 TERRAIN SOCIOPROFESSIONNEL.....	75
3.4 MES OUTILS DE CUEILLETTE DE DONNÉES	75
3.4.1 L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION ET L'AUTO-EXPLICITATION	76
3.4.2 LE JOURNAL DE PRATIQUE.....	80
3.4.3 LES VIDÉOS D'UNE DÉMARCHE D'ACCOMPAGNEMENT EXPLORATOIRE –	
GRUPE DE PÈRES	82
3.4.4 AUTRES DONNÉES.....	82
3.5 L'ANALYSE QUALITATIVE DE CONTENU PAR THÉORISATION ANCRÉE	83
3.5.1 LES ÉTAPES DE L'ANALYSE	83
3.5.2 LA CODIFICATION.....	83
3.5.3 LA CATÉGORISATION	84
3.5.4 LA MISE EN RELATION.....	85
3.5.5 L'INTÉGRATION.....	86
3.5.6 LA MODÉLISATION	86
3.5.7 LA THÉORISATION.....	87
3.6 SÉLECTION DES DONNÉES ANALYSÉES – LES MOMENTS DÉCISIFS- <i>KAÏROS</i>	87
CHAPITRE 4 ANALYSE DES MOMENTS DÉCISIFS DE MON DEVENIR	
PÈRE.....	89
4.1 UN MOMENT DÉCISIF OÙ JE ME SUIS SENTI DEVENIR PÈRE : UNION PÈRE-	
FILS-NATURE AUX CHUTES NEIGETTE	89
4.2 UN MOMENT DÉCISIF DE RITUEL D'ANNIVERSAIRE DE MON FILS	94

4.3	UN MOMENT DÉCISIF DE CUEILLETTE DE LÉGUMES D'AUTOMNE	95
4.4	UN MOMENT DÉCISIF OÙ JE N'AI PLUS DE REPÈRE.....	96
4.5	UN MOMENT DÉCISIF - JE ME SUIS SENTI EN RELATION AVEC MON PÈRE ..	98
4.6	SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE MES EXPÉRIENCES PERSONNELLES DU DEVENIR PÈRE.....	104

CHAPITRE 5 MOMENTS DÉCISIFS DE MA PRATIQUE

D'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE EN CO-FORMATION..... 107

5.1	PRÉSENTATION D'UNE DÉMARCHE D'ACCOMPAGNEMENT DESTINÉE AUX PÈRES.....	107
5.1.1	L'HISTORIQUE	107
5.1.2	COMPOSITION DU GROUPE	109
5.1.3	DESCRIPTION DE LA DÉMARCHE	110
5.1.4	DÉROULEMENT DES RENCONTRES	111
5.1.5	CONDITIONS FAVORABLES À LA RÉUSSITE - DÉMARCHE DE GROUPE ..	112
5.2	PRISES DE CONSCIENCE ET ENJEUX PERSONNELS D'ACCOMPAGNATEUR	114
5.2.1	L'AUTORITÉ	115
5.2.2	LA CO-ANIMATION.....	117
5.2.3	L'INTELLIGENCE DE MA PRATIQUE.....	122
5.3	ÉTONNEMENTS ET PRISES DE CONSCIENCE À PARTIR DU DISCOURS DES PÈRES.....	125
5.3.1	MOMENTS INTENSES DE L'ATELIER DU BLASON	126
5.3.1	MOMENTS INTENSES RELIÉS À DES CERCLES DE PAROLE	135
5.4	SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE MES MOMENTS D'ACCOMPAGNEMENT	137

CHAPITRE 6 PERSPECTIVES DE RENOUVELLEMENT : OÙ EN SONT

MES PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE ?..... 141

6.1	CHOIX MÉTHODOLOGIQUE : ÉCRITURE PERFORMATIVE ET SYNTHÈSE INTERPRÉTATIVE	141
6.2	PRÉSENCE	143

6.3	AUTORITÉ ET AUTONOMISATION	146
6.4	ACCOMPAGNEMENT, AUTOFORMATION ET CO-FORMATION	150
	CONCLUSION GÉNÉRALE	152
ANNEXE I		
	ANALYSE DE L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION – UNION PÈRE-FILS- NATURE AUX CHUTES-NEIGETTE	155
ANNEXE II		
	PRÉSENTATION DU PROJET DES GROUPES DE PÈRES DESTINÉE AUX INTERVENANTS DU MILIEU	164
ANNEXE III		
	AFFICHE DE PROMOTION DU GROUPE DE PÈRE	166
ANNEXE IV		
	TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER PROGRAMME DE FORMATION POUR LE GROUPE DE PÈRES EN ACTION	167
ANNEXE V		
	SCHÉMA DE CO-FORMATION DU PREMIER GROUPE DE PÈRES	168
ANNEXE VI		
	CERTIFICAT D'ÉTHIQUE ÉTUDIANT	169
ANNEXE VII		
	FORMULAIRE DE CONSCTEMENT - ÉTHIQUE ÉTUDIANT	170
	BIBLIOGRAPHIE	174

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Maintenant entre moi et les hommes il y a ceci de changé que je suis père de l'un d'entre eux.

Paul Claudel, 1957, p.67

Sujet de recherche

Choisir de réaliser une recherche en étude des pratiques psychosociales, c'est se soumettre à un processus de transformation identitaire qui aura des effets notables dans le renouvellement des pratiques personnelles et professionnelles. Une recherche particulière qui trouve sa source dans la singularité de l'être pour se transposer dans l'universalité, vécue avec les autres et dans des environnements. Trouver son sujet pour le réfléchir, pour le comprendre, pour le mettre en dialogue avec l'autre et le monde et enfin, en ressortir transformé par la découverte de sens nouveau, par l'ancrage de formes nouvelles, réactualisées de l'être en relation. Cette recherche pose un regard intimiste sur les impacts de l'arrivée d'un enfant, un fils, dans ma vie d'homme, dans la perspective de l'autoformation et de la co-formation. *Comment l'arrivée de ce premier fils vient-il bouleverser mes repères d'homme ?* Une recherche à la conquête d'une compréhension du devenir père aujourd'hui à partir d'une expérience singulière et mise en dialogue avec d'autres pères. Un devenir qui remet en cause l'identité et pousse vers l'autonomisation. *Comment accompagner ce devenir à une époque où l'image du père d'hier s'avère si loin de celui d'aujourd'hui ?* Une image traditionnelle de père doté d'autoritarisme, presque

dépouillé de toute sensibilité, agissant, généralement, selon des mœurs établies et acceptées. Dans son ouvrage intitulé *Père et fils L'histoire d'un amour mal entendu*, Michel Fize, sociologue au CNRS, affirme que :

La paternité est sans doute plus difficile à exercer aujourd'hui qu'hier. Jadis, elle n'exigeait pas de compétences particulières : elle était, sur fondement d'un pouvoir autoritaire et peu discuté, une manière d'être, de parler ou de se taire. Le père avait une stature que l'on ne contestait pas. À présent, (...) pour faire son métier de père ; il faut un savoir-être, un savoir-faire. Être père, c'est, en effet, gérer, de plus en plus, une situation relationnelle, c'est tenir un rôle personnel, (...) c'est être présent dans une relation à l'autre, (...) c'est expérimenter, tenter des choses, se tromper, recommencer (Fize, 2008, p.162).

L'origine de cette recherche

Mon fils venait d'avoir deux (2) ans et je terminais à peine le baccalauréat en psychosociologie, offert à l'Université du Québec à Rimouski, quand j'ai fait mon entrée dans le programme en étude des pratiques psychosociales. Au départ, je désirais orienter ma recherche sur la relation au sacré, mais je sentais aussi que la relation que j'entretenais avec mon fils était insatisfaisante. Dans le même temps, le décès de mon beau-père m'a fait prendre conscience de tous les idéaux que je projetais sur lui. La lecture du livre *Père manquant fils manqué* de l'auteur Guy Corneau m'a aussi fortement interpellé. Voici quelques passages qui ont motivé mes objectifs et questionnements de recherche. Guy Corneau affirme qu'il faut « *faire le deuil du père idéal (...), arrêter d'attendre une reconnaissance par un père archétype, un père qui aurait toutes les qualités possibles et imaginables, arrêter d'exiger de nos pères ce qu'ils ne peuvent nous donner* ». Il ajoute à quel point « *un homme a besoin de plusieurs modèles masculins pour parvenir à sa propre individualité* » et comment « *le fils adulte doit accepter de faire le deuil de ses pères idéaux de paternage* ». Selon lui, « *c'est dans deuil qu'il apprendra à se paterner et à remplir son vide par la créativité* » (Corneau, 1989, p.186). Dès lors, j'ai ressenti le besoin de me lier à d'autres hommes, d'autres pères et d'interroger mes expériences de pères pour mieux

comprendre mon rôle, pour mieux me définir en tant que père. Étant formé à l'intervention auprès des groupes, j'ai vu là l'opportunité de créer un groupe destiné aux pères et de mettre la thématique du « *devenir père* » au centre de ma recherche à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales à partir des questions suivantes :

- *Comment accompagner le devenir père dans un contexte social de transformation des images de l'homme et de la paternité ?*
- *Comment suis-je devenu père et me suis-je autoaccompagné ?*
- *Comment construire un accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation destinée aux pères ?*

Ainsi, pour tenter de répondre à mes questionnements, j'ai ciblé trois (3) objectifs :

- 1) **Extraire** de ma trajectoire de vie, de formation et d'accompagnement, des moments intenses (formateurs, décisifs, significatifs) qui participent à mon devenir père.
- 2) **Décrire et comprendre** comment ces moments intègrent ma pratique de père et d'accompagnateur des pères.
- 3) **Comprendre** les enjeux du « *devenir père* » dans la perspective de l'autoformation-existentielle

Structure du mémoire

Ce mémoire comporte six (6) chapitres. Le premier expose ma problématique en dégagant les pertinences personnelles, professionnelles, sociales et scientifiques, en présentant le problème de recherche, mes questionnements ainsi que mes objectifs.

Le chapitre deux (2) installe le cadre théorique. Il s'est construit à travers la découverte d'auteurs qui ont marqué mes questionnements. C'est aussi un cadre auquel je me réfère pour interpréter mes données d'analyse.

Le chapitre trois (3) est axé sur la posture épistémologique ainsi que sur la méthodologie de recherche. Il balise mon terrain de recherche, mes outils de production de données et situe la méthode d'analyse des données employées.

Le chapitre quatre (4) présente l'analyse de mes données produites sur le terrain de mon expérience personnelle et ma pratique personnelle de père.

Le chapitre cinq (5) présente l'analyse des données produites sur le terrain de ma pratique d'accompagnement de groupe de pères. Il se divise en deux (2) parties. Dans un premier temps, il explicite l'historique de la mise en œuvre du groupe de pères, présente sa composition et décrit sa démarche. Ensuite, il présente l'analyse des données de mon deuxième terrain de recherche : ma pratique professionnelle d'accompagnateur.

Le sixième et dernier chapitre propose une synthèse interprétative qui interroge ce que le processus de recherche m'a permis de découvrir sur l'accompagnement du devenir père. À travers une écriture performative, le chapitre présente la synthèse de ma compréhension du sens du devenir père dans la perspective de l'autoformation existentielle.

Cette recherche est importante pour moi. Elle porte l'espoir de me sortir d'une solitude d'homme et de découvrir et définir comment je deviens père. Elle caresse le rêve de développer et renouveler une pratique d'accompagnement de l'autoformation en co-formation destinée aux pères.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE : LES JALONS DU DEVENIR PÈRE DANS MON PARCOURS PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

1.1 PROBLÉMATISER

La problématique consiste essentiellement en la sélection et la mise en ordre par le chercheur et selon ses perspectives propres des éléments qui composeront le territoire de questionnement auquel s'adressera la recherche.

Yvon Bouchard, 2004, p.83.

Ouvrir ce premier chapitre portant sur la problématisation de mon projet de recherche, c'est tenter de retracer les événements qui m'ont amenés à cette question. Cette nécessité qui me questionne et qui sert à me situer dans le monde en tant qu'homme devenu père. Une question qui a retenu mon attention et qui participe à la construction de mon identité de père. Un père pour soi et pour mes enfants, en relation d'altérité et de réciprocité à l'autre, à l'environnement et, avec la possibilité d'en construire une pratique d'accompagnement originale pour nos pères contemporains. Une question liée à un problème vécu dans ma pratique de père. Un problème qui se vit comme une « *nécessité de combler l'écart existant entre une situation de départ insatisfaisante et une situation d'arrivée désirable* » (Chevrier, 2009, p.54). Pour y parvenir, des objectifs orientent mon regard vers un terrain de recherche. Sur ce terrain, tel un archéologue réflexif et relationnel, je choisis les bons outils pour capter, décrire, interpréter et comprendre le sens qui émerge :

la nouvelle connaissance. Je vous convie donc, dans les pages qui suivent, à faire résonner mon expérience avec la vôtre, à vous ouvrir à ce qui pourrait créer un sens nouveau.

1.2 PERTINENCE PERSONNELLE

Le choix d'un thème de recherche ne peut échapper à l'influence des valeurs personnelles du chercheur ni à celles de la société dans laquelle il vit.

Jacques Chevrier, 2009, p.55

Je suis en recherche parce que j'ai vécu et reconnu dans l'avènement de la paternité, un véritable passage vers un paradigme nouveau, une réalité nouvelle. Je parle ici d'un changement radical sur le plan relationnel et identitaire. Relationnel parce que j'ai observé comment ma relation à soi, à l'autre et au monde changeaient. Ces changements relationnels ont eu l'effet d'un coup de vent dans un désert dans lequel de nouvelles dunes se formaient et où des trésors enfouis et fragiles se rendaient visibles. Dès que ma conjointe m'a appris qu'elle était enceinte, j'ai ressenti un grand vertige. J'approchais doucement la trentaine, empreint d'une certaine maturité et d'un désir de paternité. La joie m'a envahi comme une ivresse de vivre accompagnée d'émotions et de sentiments moins agréables : peur de ne pas être capable d'assumer mes nouvelles responsabilités, peur de l'engagement, peur d'être un père médiocre, incertitude, anxiété, incompréhension. J'allais devenir père et j'aurais à apprendre à incarner mon nouveau rôle. De nouvelles tâches s'ajoutent au quotidien, le nid familial change, les heures de sommeil deviennent irrégulières, le rythme de vie vacille entre le très lent et le « *Je veux tout faire en même temps* », le temps consacré au travail passe de rare à trop fréquent, les moments de couple se font rares, etc. Le prendre soin de soi au quotidien pour se garder vivant doit être radicalement choisi. Je recherche pour comprendre comment je deviens père parce j'ai peine à trouver des re-pères tangibles. Je songe aux modèles passés et ils sont flous voire inactuels. Je m'accroche, apeuré, inquiet, perdu, à ce qui semble faire sens dans le présent,

façonnant l'avenir pour advenir. *Qu'en est-il du rôle du père aujourd'hui ?* Je recherche parce que je n'ai rien de concret pour me fixer. Le rôle du père est dans tous ses états, en pleine mouvance, comme beaucoup de rôles dans nos sociétés actuelles. *Comment s'y retrouver ?*

Pour établir la pertinence personnelle de cette recherche, ce qui a constitué la nourriture dans mon trajet de chercheur et d'homme qui apprend à devenir père, j'ai puisé, tantôt dans mes expériences personnelles, tantôt dans des histoires qu'on m'a racontées. Dans une première partie, j'aborde des événements qui précèdent la naissance de mon fils et le projet d'accompagnement qui se construisait peu à peu. Dans une deuxième partie, je trace le chemin de ma quête personnelle du devenir père, avec comme point de départ, la naissance, un développement qui me permet de me situer dans ma famille et une fin qui donne des pistes pour l'axe de la recherche.

1.3 PARTIE I : LA PÉRIODE DE PRÉNATALITÉ

La période de prénatalité a pour point de départ le moment où ma conjointe m'annonce qu'elle est enceinte et comme point d'arrivée la naissance de mon premier fils. C'est en quelque sorte, une grossesse vécue de mon point de vue d'homme et de père en devenir. Ce sont ces moments qui ont égayé et nourri le chercheur de sens à cette paternité qui se vit en moi. Les pages qui suivent illustrent bien les empreintes laissées par ce passage de vie.

Grossesse et vécu d'homme

J'ai 28 ans et, comme mon père à cet âge, je vais devenir père d'un premier enfant. Ma conjointe et moi n'avons pas choisi consciemment de concevoir un enfant. Créer une

famille m'apparaît comme une pulsion de vie, comme une nécessité biologique et fondamentale. Bien que cette nécessité soit présente en moi, je fais l'expérience d'une pure joie entremêlée de peurs, formant un cocktail d'angoisse. Je suis fébrile à l'idée de devenir père et je ne sais pas comment me positionner ni devant ma conjointe, ni devant ma famille. Je suis sans repère.

En Occident, l'expérience du père durant la grossesse avait tendance à être occultée. En 1998, Didier Dumas écrivait, à ce sujet, à quel point notre culture ne prenait pas en compte le vécu de l'homme durant la grossesse : « *le futur papa doit, pour passer de l'état viril à celui de père, "porter" lui aussi, son enfant. Ce que vivent les hommes dans le passage de l'état d'homme à celui de père n'est jamais pris en compte dans notre culture* » (Dumas ; cité par Canault, 1998, p. 146). J'ai reçu des félicitations de toutes parts et on m'a invité à ce qu'on appelle un « *shower de bébé* », normalement vécu entre femmes, où se trouvait d'autres hommes aussi. Ce lieu, dont fait mention Dumas, destiné à faire naître la conscience du futur père entre pairs masculins, ne va pas de soi. Il faut le créer, l'inventer.

Depuis quelques années, on voit apparaître au Québec, des plages horaires réservées aux pères durant les cours prénataux. Des lieux pour écouter le père dans l'expérience qu'il vit durant la période de grossesse et l'outiller à ce qui vient : respect de ses besoins, de ceux de sa conjointe, son rôle et la communication dans le couple, son rôle de père, etc. Une première étape qui représente un grand pas sur le plan social. En 2009, au moment où je vivais l'attente du nouveau-né, dans la région du Bas-St-Laurent, ces espaces étaient inexistantes. Néanmoins, j'ai vécu cette première grossesse, attentif à mon vécu intérieur. Je me sentais porteur d'un changement qui allait me donner de nouvelles formes. J'allais devenir père, alors que je ne me sentais pas totalement homme, et surtout, *autonhomme*¹.

¹ Terme emprunté à l'organisme pour hommes Autonhommie : <http://www.autonhommie.org/> [Consulté le 2 mai 2014].

Quel est le rôle de l'homme durant la grossesse ? Pour Dumas, l'homme est aussi porteur de l'enfant. Ainsi, il affirme :

Il le porte dans sa tête, dans ses structures mentales, dans son désir. Et, à ce niveau, il ne fait aucun doute pour moi qu'il existe une communication très précoce, d'être à être, entre un fœtus et ses géniteurs. (Dumas ; cité par Canault, 1998, p.47)

Amoureux de ma conjointe, vers le cinquième mois de grossesse, en posant mes mains sur son ventre, je sentais mon fils bouger, je sentais la vie prendre forme. Je nous sentais communiquer. Devenir père devenait de plus en plus concret. Le terme « *haptonomie* » désigne bien ce contact privilégié que j'ai, comme père en devenir, entretenu avec mon fils à travers la grossesse. Dumas le décrit ainsi : « *C'est l'art du toucher et du sentir dans sa dimension intime et affective* » (Dumas ; cité par *Idem*, 1998, p.149). Un contact qui construisait peu à peu notre relation père-fils et qui donnait forme au père que je devenais. Malgré tout, je me sentais seul et sans *re-pères* pour accompagner cette transformation.

Crise ou initiation : le projet à accompagner

Heureusement, j'en étais, à ce moment, à ma première année d'études au baccalauréat en psychosociologie à l'Université du Québec à Rimouski. Ces études m'entraînaient à devenir sujet et auteur de ma vie. Elles m'outillaient doucement à la possibilité d'apprendre à apprendre de mes expériences de vie présentes et passées, dans l'ici et maintenant et pour l'*à-venir*, peu importe qu'elles soient joyeuses ou déchirantes. Je vivais ce devenir père comme un passage, une crise d'agrandissement. Christiane Singer dans son roman intitulé *Du bon usage des crises* parle avec éloquence de la crise qui me traversait à cet instant de ma vie :

J'ai gagné la certitude, en cours de route, que les catastrophes sont là pour nous éviter le pire. (...) Le pire, c'est bel et bien d'avoir traversé la vie sans naufrages, d'être resté à la surface des choses, d'avoir dansé au bal des ombres, d'avoir

pataugé dans ce marécage des non-dit, des apparences, de n'avoir jamais été précipité dans une autre dimension (Singer, 1996, p.41).

La venue d'un enfant n'est certes pas catastrophique, mais elle m'a transpercé l'existence avec la force d'une crise parce qu'elle m'invitait dans cette autre dimension. Je n'avais pas choisi consciemment de devenir père et mon contexte d'étudiant n'était pas nécessairement favorable d'un point de vue économique. La naissance peut sembler être un événement joyeux, mais il n'en reste pas moins qu'elle m'est apparue comme un passage important dans ma vie d'homme. J'allais passer du statut de mi-adolescent, mi-homme, à celui de père. J'allais changer de stature. Il ne s'agissait pas seulement d'un changement au niveau matériel, mais bien d'un changement identitaire qui aurait des impacts à tous les niveaux : existentiel, professionnel, relationnel, matériel, spirituel. Je tenais donc un projet de formation : *comment accompagner ce passage du devenir père ?*

À ce moment, j'étais tenaillé par la question du rite initiatique. Je prenais conscience à quel point les rites initiatiques étaient rares dans nos sociétés occidentales. *Qui avait accompagné le passage de l'adolescence à l'homme dans ma vie ?* Ni mon père ni mon grand-père, pas même mes oncles, enseignants, amis ou modèles inspirants. J'ai vécu ce passage (*ado-homme*), sans rite et de manière plutôt blessante, car peu outillé à affronter l'adversité (*difficultés*). Lors de la grossesse, j'ai contacté cette blessure qui n'avait pas trouvé d'espace d'accompagnement pour grandir. Sans lieux pour vivre ce rite initiatique, ce passage d'homme à père, j'ai avancé à tâtons. Le deuxième chapitre abordera plus longuement le concept de rite initiatique.

Apprendre que j'allais devenir père, comme mentionné précédemment, m'a secoué sur le plan identitaire. Je voyais mes valeurs et croyances chamboulées. Je me voyais devenir responsable d'un humain. Je nourrissais le désir de trouver un travail à hauteur d'homme, à la hauteur de mes compétences et un nid familial accueillant. C'est ici que cette recherche prend tout son sens. La voie de la paternité et l'expérience de cette

recherche m'ont permis de faire l'apprentissage de l'autonomie. Une autonomie non pas statique, mais bien mouvante. Le projet : me former moi-même, m'autoformer², reconnaître en moi et autour de moi les ressources, les qualités et les compétences qui donnent corps et esprit à l'homme devenu père que je suis (*pratique personnelle*) et à l'accompagnateur en devenir (*pratique professionnelle*).

1.4 PARTIE II : NAISSANCE ET APRÈS-NAISSANCE : RUPTURE ET RÉORGANISATION

*Il y a trois naissances dans la vie d'un homme.
Il naît de sa mère, il naît de son père et
finalement, il naît de son soi profond. Il s'agit
de l'individualité.*

Guy Corneau, 1989, p.175

Dans cette partie, j'aborde certains éléments qui ont marqué et nourri ma quête de sens du devenir père suite à la naissance de mon premier enfant. Je passe ainsi par la naissance de mon fils, l'histoire personnelle de mon père et mon rapport à cette histoire, la gestion des priorités devant l'avènement de la paternité et je termine en parlant du soin de la paternité à travers un court projet de recherche.

Naissance de mon premier enfant

Accompagner ma conjointe à la naissance de ce premier enfant, un garçon, a marqué un tournant dans ma vie d'homme. D'abord, il y a l'attente durant laquelle ma conjointe ressent dans tout son être les signaux indicateurs de la venue de l'enfant. Je parle ici des

² Le concept d'autoformation sera développé au chapitre deux (2).

fausses contractions qui ont laissé place à des contractions plus douloureuses. J'étais heureux, quoique quelque peu apeuré et fébrile, à l'idée de voir naître mon fils. Heureux de faire la différence auprès de ma blonde. J'étais pleinement présent, attentionné et je me faisais un plaisir d'apaiser la douleur de ses contractions par la pression que j'exerçais sur des points précis situés dans le bas de son dos. Après deux jours de fausses contractions et de contractions, le moment était venu de se rendre à la maison des naissances pour enfin accoucher cet enfant. Nous sommes arrivés sur les lieux vers quatre (4) heures tôt le matin. Ce n'est que vers les onze (11) heures que ma blonde a enfin accouché de notre premier enfant. Pour se rapprocher de l'expérience vécue lors de ce moment intense, voici un extrait de ce que Galvani nomme comme un « *récit phénoménologique d'auto-explicitation de moment décisif* » (Galvani, 2013, p.15)³.

Extrait, 29 septembre 2009

Elle est agenouillée sur le lit. Dévouée, acharnée et sereine, elle pousse et pousse pour qu'enfin la tête du bébé apparaisse. La sage-femme me propose de toucher la tête. Je touche la tête de mon fils. Je ressens monter en moi une forte chaleur. Je vis de la joie et j'ai peur. La maman pousse encore. Peu à peu, la tête fait sa sortie. Une fois complètement à l'air libre, comme une éruption volcanique, les épaules et tout le corps suivent. Je suis positionné, tel un receveur au football, pour cueillir le bébé. Le bébé dans les mains, on me guide pour que je le pose sur la poitrine de cette femme forte. Le bébé au creux des mains, pupilles dilatées, je me sens différent. Mon fils vient de naître. Je viens de naître père.

Mon père : un peu de sa vie et de ses influences

Lorsqu'on devient père et accompagnateur pour d'autres pères, la relation qu'on entretient et qu'on a entretenue avec son propre père devient incontournable. Par effet de miroir et de résonance, devenir père réveille les réminiscences de la relation à notre père et

³ Le concept de récit phénoménologique d'auto-explicitation est approfondi au chapitre trois (3).

possiblement celles du grand-père aussi. On nomme l'approche qui s'intéresse aux liens et transmissions entre générations, la « *psychogénéalogie* » ou « *transgénéalogie* ».

Les générations qui m'ont précédé sont empreintes de traces en dedans. C'est par souci de me resituer pour mieux comprendre d'où je viens que j'ai écrit ce qui suit, ouvrant ainsi la porte à la notion de « *bagage transgénérationnel* » dans cette recherche. Cette notion, Doris et Lise Langlois la nomment ainsi :

La famille est le véhicule de l'histoire. Chaque génération transporte dans l'espace et le temps son bagage de réussites, de souffrances et de ressources ainsi que ses solutions aux impasses (...) laissant une profonde marque aussi bien sur notre personnalité que sur nos relations interpersonnelles. (...) Il consiste à découvrir comment cet héritage habite notre présent et à quelles répétitions parfois stériles il nous soumet (Langlois, 2005).

Mon père a reçu le nom de Gilles. Il est né pendant la Deuxième Guerre mondiale, en août 1940. Il est le troisième d'une famille de vingt enfants : 13 garçons et 7 filles. Avant lui est née sa sœur aînée Laurette, suivi de Gilles premier, mort d'une pneumonie à l'âge d'un an (1) et demi et de Gilles second, mon père. Il arrivait déjà, sans le savoir (*inconscient*), dans une famille où il allait jouer un rôle d'enfant remplaçant. Mon père est pour moi, enfant de la génération « *Y* », d'un autre temps. Il est de la génération connue sous le nom des « *traditionalistes silencieux* ». D'un autre temps parce qu'il a connu la misère. Une réalité simple et crue, caractérisée par la rudesse et l'inconfort des climats froids d'hiver et du peu d'espace qui subsistait dans une maison trop petite pour accueillir un si grand nombre d'enfants. La télévision arrivait à peine dans les familles plus aisées, alors qu'aujourd'hui l'information se transporte instantanément à travers le monde entier. Gilles second est né d'un père cultivateur et d'une mère aimante et toujours présente à la maison. J'ai toujours vu mon père aimer sa mère. Ses parents avaient décidé de fonder une famille dans le rang sept (7), aux fins fonds des campagnes d'un petit village nommé St-Benoît-Labre, dans la Beauce québécoise. Né sur une terre accidentée et difficilement cultivable, mon père a dû quitter l'école tôt pour se rendre utile à la besogne quotidienne

liée à la terre. Il s'est rendu à la marche, à cette école de rang, jusqu'en troisième année. Malgré tout, mon père sait lire et écrire.

Dans les faits, une famille si nombreuse, à cette époque de l'histoire, est empreinte de l'influence voire de l'autorité qu'exerçait l'église catholique et la politique sur les naissances. Il va sans dire que les valeurs et croyances inculquées par mon grand-père et ma grand-mère étaient fortement inspirées de la religion catholique. Mon grand-père, aux dires de mon père, et lorsqu'on le situe dans une perspective socio-historique⁴, était un homme silencieux et autoritaire. Quand « y mettait » son poing sur la table pour calmer les enfants, tous se tenaient tranquilles. Les influences de l'église, ses valeurs et croyances ont été ancrées au cœur de mes ancêtres, en l'occurrence mon grand-père, et préservées par mon père qui les a perpétuées dans notre demeure, mon éducation. Dans ma jeunesse, mon père m'obligeait à me rendre à la messe. Comme mon père servait l'église, j'ai servi cette même église en jouant le rôle de « *servant de messe* ». Le Dictionnaire Le Petit Robert définit le mot « servir » comme suit : « *S'acquitter de certaines obligations ou de certaines tâches envers quelqu'un auquel on obéit, une collectivité* » (Robert, 2000, p 2332). J'obéissais à mon père en venant à cette église et, du même coup, j'obéissais à Dieu le père de la sainte église catholique.

Mon père a pratiqué pour une grande partie de sa vie le métier d'ouvrier dans une usine de transformation de l'acier. Il partait de la maison tôt et revenait en fin de journée. Il est un homme empreint d'habitudes et de rituels cycliques. Il m'a partagé sa passion pour les voitures. Il m'a suivi et encouragé toute ma jeunesse dans ma passion sportive qu'était le soccer. Sans avoir été parfait à tous les niveaux, il a bien rempli sa fonction de père. Dumas résume bien la fonction que mon père a jouée auprès de moi :

Les pères n'ont rien d'autres à faire que de vivre avec leurs enfants et de les regarder se construire avec eux. Ils n'ont pas à faire quoi que ce soit de particulier

⁴ J'élaborerai, dans le chapitre suivant, autour de l'évolution du rôle du père dans le temps.

pour les éduquer, si ce n'est savoir leur parler, discuter avec eux et les aimer.
(Dumas ; cité par Canault, 1998, p. 150)

Il m'a déjà demandé timidement, les yeux remplis d'incertitudes, fragiles : « *Ai-je été un bon père ?* ». Tous les pères ont besoin d'être reconnus et validés dans leur fonction paternelle. À cet instant, j'ai su accueillir mon père dans ce besoin et nous avons vécu un vrai moment de rencontre. Un moment qui sera exploré au chapitre quatre (4).

La relation à mon père : les bases d'une construction identitaire au masculin

Bien que mon père ait été, comme je l'ai nommé précédemment, un bon père, un père qui a rempli ses fonctions de père comme l'entend Dumas, il n'en reste pas moins, comme tous les hommes, que j'ai éprouvé certains manques. Il ne s'agit pas ici de faire le procès de mon père pour tout ce qu'il n'a pas su ou pu me donner. Aucun père à lui seul ne peut répondre aux besoins de ses enfants. À ce sujet Dumas mentionne à quel point un père ne peut tout apprendre à ses enfants, « *c'est par contre à lui de proposer des pédagogues à son enfants* » (Dumas ; cité par *Idem*, 1998, p.150).

Je dirais que, selon mes perceptions, ce qui m'a manqué le plus chez mon père à l'enfance et à l'adolescence c'est de le sentir curieux et passionné pour les arts, la philosophie, l'état du monde, les sciences pures, etc. J'ai ainsi recherché à l'extérieur des modèles qui allaient me nourrir. À ce sujet, Guy Corneau affirme qu'il s'agit d'un leurre. Dans son ouvrage intitulé *Père manquant, fils manqué*, Corneau mentionne à quel point « *ce désir profond d'une reconnaissance par le père demeure dans un homme* », mais qu'il s'agit au fond de tout, d'une « *reconnaissance par un père archétype, un père qui aurait toutes les qualités possibles et inimaginables* » (Corneau, 1989, p.170). C'est pour cette raison dit-il que les « *initiations tribales ancestrales n'étaient pas l'affaire du seul père personnel, mais des pères de la tribu. Un homme a besoin de plusieurs modèles masculins pour parvenir à sa propre individualité* » (Corneau, 1989, p.171). C'est ainsi que Corneau

invite le fils, l'adolescent, l'homme à cesser d'attendre que son père remplisse ce vide, ces idéaux inassouvis par la fin de la plainte, la créativité. Pour lui, « *Passer du fils à l'homme signifie cesser de se plaindre et d'appeler ce père idéal pour se laisser appeler par cet idéal lui-même* » (Corneau, 1989, p. 171). C'est ainsi qu'en paraphrasant Corneau, j'éprouve beaucoup de considération pour mon père qui m'a donné l'essentiel pour que je puisse continuer ma propre quête.

Quand le travail prend toute la place : contexte, choix et priorités

Suite à la naissance de mon fils, j'ai profité d'un congé de paternité pour une durée de trois (3) semaines. La semaine suivant la naissance, je retournais sur les bancs de l'université pour poursuivre ma deuxième année dans le programme de psychosociologie à l'UQAR. Dès mon retour au travail au Centre de Prévention du suicide et d'Intervention de Crise du Bas-St-Laurent (CPSICBSL) où j'étais intervenant sur appel, conjuguer les études, le travail, la nouvelle vie de famille, le couple et mes besoins personnels est devenu une vraie gymnastique. Quelques mois ont passé et le travail requérait de plus en plus mes services. Les études devenaient prenantes. Je travaillais parfois la nuit, le jour et le soir. Quand je n'étais pas à la maison, j'étais à l'université. Dès que j'avais un instant de solitude, j'en profitais pour rédiger mes travaux. Quelques quatre (4) mois après être devenu père, ma blonde montrait des signes de lourde fatigue. Une fatigue qui avait besoin d'un remontant : la présence d'un père pour son enfant (le jour comme la nuit), d'un amoureux à aimer, d'un ami pour partager et d'un homme responsable qui fait des choix. Faire des choix ! J'aimais l'intensité du « *beat* » dans lequel je m'étais plongé. Mes études allaient bien, j'exerçais un métier d'intervenant à la hauteur de mes compétences, j'étais assez présent à la maison, donc avec mon enfant et ma blonde. Par contre, mes pensées étaient ailleurs, car préoccupé, et peu de temps était consacré à la vie de couple. La fatigue m'ayant gagné et devant la crise que vivait ma conjointe, la réalité de père m'invitait à revoir mes priorités et à faire des choix pour retrouver l'équilibre. *Comment accompagner*

ce changement de réalité ? Une question qui reste en suspens tout au long de cette recherche.

Première recherche qualitative sur le soin de la paternité

Dans la poursuite du programme universitaire en psychosociologie, dans le cadre du cours *COM-1433 : Techniques d'entretien en psychosociologie*, on nous demandait de réaliser un court projet de recherche. Une recherche qualitative où l'on allait recueillir nos données à l'aide d'entrevues semi-dirigées. J'ai choisi d'interroger un échantillon de deux jeunes pères, un père dans la quarantaine et un père dans la cinquantaine. Ma question de recherche était la suivante : *Comment les jeunes pères s'engagent-ils dans le soin de leur paternité ?* Mes intentions étaient de m'informer à savoir si les pères d'aujourd'hui prennent soin de la rupture épistémologique et du changement paradigmatique provoqués par l'avènement de la paternité et de connaître les manières dont ils prennent soin de ces changements. En d'autres mots, les pères sont-ils conscients des changements qu'ils vivent pendant et après la grossesse et, comment prennent-ils soin d'eux. Mes réflexions ont été grandement inspirées de l'auteur Guy Corneau et de son livre intitulé *Père manquant fils manqué*. Cette recherche a piqué ma curiosité pour ma quête de père en devenir et a suscité ma réflexion sur la nécessité d'ouvrir un lieu de partage et d'accompagnement pour les pères.

1.5 PERTINENCE PROFESSIONNELLE : CONJUGUER ÊTRE ET FAIRE

Cette recherche trouve sa pertinence professionnelle dans mon besoin de développer une démarche d'accompagnement que je considère adaptée aux multiples réalités des pères d'aujourd'hui. Elle s'inscrit dans une suite logique de consolidation et d'intégration des connaissances apprises suite à mes études universitaires en psychosociologie où j'apprenais le rôle d'animateur, de formateur et d'aidant. J'y voyais là une véritable opportunité de répondre tant à mon besoin d'être avec d'autres pères pour valider ma réalité personnelle de

père, que pour comprendre de quoi est constituée ma pratique d'accompagnateur et créer un nouveau service d'accompagnement pour les pères de ma région.

Ma formation en psychosociologie

De 2008 à 2011, j'ai complété des études universitaires au baccalauréat en psychosociologie à l'Université du Québec à Rimouski. Une formation expérientielle, théorique et pratique que Jean-Marc Pilon décrit ainsi :

l'accent mis sur la formation expérientielle caractérise la formule andragogique au sein de ces programmes. De la méthode de laboratoire utilisée dans le cadre du certificat en animation des petits groupes (Lapointe, 1998), nous sommes passés à une formule d'apprentissage en alternance avec la formation dans l'action (Pilon, 1998), tout en reconnaissant l'importance du savoir informel avec l'approche autobiographique (Pilon, 1996) et l'analyse praxéologique (Pilon, 1998). Cet accent, mis sur l'informel et les savoirs d'expérience. (Pilon, 2003, p.24)

Cette formation m'a, entre autre, permis de développer une posture de praticien réflexif. Sans cette posture, il m'aurait été difficile de m'autoaccompagner dans ma paternité et de développer une démarche d'accompagnement en co-formation destinée aux pères. Pour Donald Schön, la pratique réflexive « *se distingue par deux moments de réflexion par le sujet : "réflexion sur l'action" et "réflexion dans l'action" sur une "action réelle, en cours ou accomplie"* » (Schön ; cité par Perrenoud, 2004, p.4). Cette posture est particulièrement utile dans le cadre de cette recherche, parce qu'elle me permet de réfléchir dans et suite à l'action.

Accompagner les pères : Qui accompagne qui, et comment ?

La réflexion sur ma pratique ne concerne pas seulement mon expérience de père mais aussi ma pratique d'accompagnement de la paternité, à travers la création d'une démarche de groupe réservée aux pères. Cette démarche propose un processus d'accompagnement où

les accompagnateurs jouent à la fois les rôles d'animateurs et de formateurs. Ils ne se positionnent pas en expert sur le contenu de ce qu'est la paternité, mais davantage en expert du processus et proposent des outils et des méthodes qui favorisent les échanges d'expériences de père entre les participants. Ils favorisent ainsi les prises de conscience, la mise en dialogue, la responsabilisation et la mise en action.

Il n'existe que peu de modèles d'accompagnement destinés aux pères et les modèles actuels me semblent peu adaptés aux réalités complexes des pères contemporains. Par conséquent, le modèle d'accompagnement classique dans lequel les participants reçoivent des connaissances théoriques, à travers une formation didactique où l'on enseigne et transfère les éléments d'un rôle qu'on voudrait qu'ils adoptent, bien que parfois utile et intéressant, me semblait inapproprié. Ainsi, j'avais le souci de mettre en place une démarche qui allait permettre aux pères d'inventer leur propre rôle, démarche qui sera longuement décrite au chapitre cinq (5).

1.6 PERTINENCE SOCIALE

La pertinence sociale s'établit en montrant comment la recherche peut répondre aux préoccupations des praticiens ou des décideurs concernés par le sujet de recherche.

Jacques Chevrier, 2009, p.56

L'humain d'aujourd'hui, en l'occurrence les pères, les mères et les familles est en mutation. L'esprit collectiviste du siècle dernier a perdu ses unités collectives. Le modèle capitaliste est maintenant enraciné au cœur de nos sociétés dites modernes et amène l'homme et la femme vers davantage d'individualisme. J'entends par individualisme, tiré de la définition du dictionnaire Le Petit Robert, au sens péjoratif du terme, cette « *tendance*

à ne vivre que pour soi (égoïsme) » (2000. p.1303). L'effritement de la collectivité et l'accroissement démesuré de l'individualisme éloignent l'homme de la possibilité de trouver son autonomie. Je perçois l'autonomie comme étant, tel que définie par Philippe Meirieu, la « *capacité à se donner ses propres normes et à se conduire par soi-même (...) de décider soi-même de son propre destin* » (Meirieu, 2011). Pour y parvenir, nous dit-il, l'homme et la femme doivent nourrir une relation avec l'environnement, identifier et reconnaître les richesses et les contraintes de cet environnement pour construire un projet (Meirieu, 2011). Meirieu affirme que « *l'environnement de l'homme, c'est aussi, les autres hommes et femmes qui font partie de cet environnement* » et que « *l'ascension à l'autonomie, c'est donc la possibilité de rentrer en interaction avec les autres autour de soi pour voir comment les échanges qu'on entretient avec les autres peuvent permettre de construire son projet, de se donner une identité et d'aller vers la liberté* » (Meirieu, 2011). Il termine en ajoutant que « *l'autonomie se construit dans la capacité que l'on met en œuvre, non pas d'utiliser l'autre, mais d'être avec l'autre dans un projet de co-opération* » (Meirieu, 2011). Puisque l'époque post-contemporaine se caractérise par l'individualisme et la perte de repères, tant collectifs que personnels, il m'apparaît socialement impératif de créer des dispositifs d'accompagnement pour les pères afin qu'ils trouvent davantage d'autonomie dans leur rôle. Créer cette synergie entre pères permet ainsi aux enfants de ceux-ci de s'imprégner d'un père maître de son destin et conscient de l'importance qu'il a auprès des autres, de sa société. Pour aller plus loin, Blaise Ollivier souligne le fait qu'il existe deux autonomie qui interagissent l'une sur l'autre : la politique et l'individuelle. Pour Ollivier, « *construire l'autonomie du groupe contribuera, tôt ou tard, à éveiller des désirs et des capacités d'autonomie individuelle. Et, développer des processus psychiques d'autonomisation personnelle finira par manifester des incidences politiques* » (Ollivier, 2006, p.52). Cette recherche trouve donc sa pertinence sociale en ce sens qu'elle se questionne sur de nouvelles manières d'accompagner le père d'aujourd'hui, celui qui est devant un rôle dorénavant ambigu, pour qu'il trouve ses conditions d'autonomisation *avec* d'autres pères. *Un père autonome aurait-il davantage tendance à influencer la société dans laquelle il entre en interaction ?*

Famille, périnatalité et accompagnement destiné aux pères

Le rapport annuel du Conseil de la famille et de l'enfance de 2007-2008 (CFE, 2008), organisme qui a pour objectif de conseiller le gouvernement du Québec au regard de l'évolution de la situation des familles et des enfants, portait sur l'engagement des pères. Il énonçait que « *dans les actions, les communications, les programmes ou mesures, les lois, les budgets, peu d'éléments sont destinés particulièrement à la condition paternelle (p.96)* » (Villeneuve, 2010, p.200). De plus, « *peu de statistiques font état de la situation de la paternité québécoise, ce qui empêche tant le gouvernement et les organismes oeuvrant auprès des pères, de bien cerner leurs besoins* » (Villeneuve, 2010, p.200).

Néanmoins, en 2008, le gouvernement du Québec a rendu publique sa Politique de périnatalité 2008-2018 – Un projet porteur de vie (MSSS, 2008). Un document qui trace les orientations du Ministère de la Santé et des Services sociaux en matière de périnatalité pour les dix prochaines années. Il y est question d'une approche qui vise à intégrer les pères dans les services offerts par le réseau de la santé et des services sociaux (Villeneuve, 2010, p.200). Spécifiquement, certaines orientations visent l'accompagnement des pères soit « *d'adapter les pratiques, les interventions et les services offerts dans le réseau de la santé et des services sociaux de façon à accueillir et à favoriser l'engagement des pères envers leur jeune enfant (p.63)* » (Villeneuve, 2010, p.200).

M'engager totalement dans ma paternité et découvrir comment je m'accompagne comme père et accompagnateur dans la mise en œuvre et l'exploration d'une nouvelle pratique destinée aux pères constitue la pertinence sociale de cette recherche. Une pratique qui aura possiblement pour effet de produire de la connaissance nouvelle dans nos manières d'intervenir et d'offrir des services aux pères. Une pratique qui amène le père à s'engager

sur la voie de l'autonomisation en découvrant ce qui a constitué ses modèles, en se forgeant une identité de père, en reconnaissant ses ressources propres à lui et en créant de nouveaux liens avec d'autres pères.

1.7 PERTINENCE SCIENTIFIQUE

La pertinence scientifique d'une recherche s'établit en montrant comment elle s'inscrit dans les préoccupations des chercheurs.

Jacques Chevrier, 2009, p.56

La paternité dans la mire des chercheurs

Au fil des années et des recherches, un constat s'impose : la paternité, tout comme la maternité, ne se construit pas en vase clos et est donc sous constante influence du temps et des normes sociales et culturelles.

Annie Devault, 2010, p.219.

C'est majoritairement à la lecture de l'excellent ouvrage collectif *Regards sur les hommes et les masculinités*, que j'ai pu comprendre l'intérêt des chercheurs pour la masculinité et la paternité. Les pages qui suivent ne seront pas utilisées pour répertorier tous les travaux en sciences humaines sur les thèmes entourant la paternité, mais bien pour extraire ce qui ajouterait à la cohérence de cette recherche.

Avant que la paternité ne devienne un sujet qui intéresse les chercheurs, il a fallu que la condition masculine soit considérée comme un « *problème social* », donc une

préoccupation sociale tant pour les hommes que les femmes et les chercheurs. (Tremblay, 2002, p.7 ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.25) Ce tournant a eu lieu entre les années 1990 et 2000. Ainsi, « *la popularisation du discours sur la condition masculine (...) a permis de mettre en évidence que certains hommes vivaient des difficultés sur plusieurs plans : expression des émotions, isolement affectif, suicide, décrochage scolaire, hyperactivité, surmortalité, etc.* » (Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, pp.24-25). Cette période marque aussi le début de travaux de recherche sur des thèmes entourant la paternité. Chercheur québécois particulièrement actif sur ce sujet, Germain Dulac a écrit sur la paternité et le divorce (Dulac, 1989), les transformations sociales de la paternité (Dulac, 1993), les ambiguïtés de la parentalité (Dulac, 1997b), le processus de déliaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union (Dulac, 1996), la configuration du champ de la paternité (Dulac, 1997b), les obstacles organisationnels et socioculturels qui empêchent les pères de concilier leurs responsabilités familiales et le travail (Dulac, 1998b), et les transitions familiales chez les pères divorcés (Dulac, 1998c).

Aujourd'hui, au Québec, de plus en plus de chercheurs s'intéressent à la paternité. Les instances gouvernementales ont décidé d'inclure les pères dans leurs préoccupations. Il est question de la promotion et de la valorisation de la paternité. À ce sujet, le groupe de recherche ProsPère fait bonne figure.

ProsPère : un projet de soutien à l'engagement paternel

En 1991, le Ministère de la Santé et des Services Sociaux a publié un rapport rédigé par le Groupe de travail pour les jeunes : « Un Québec fou de ses enfants ». Il y est principalement question des problèmes vécus par les jeunes. On y retrouve entre autre des recommandations, des pistes d'actions et des solutions pour prévenir l'apparition de la pauvreté. De ce rapport est né le Groupe de recherche ProsPère. Un groupe qui « *s'inscrit dans la programmation du Groupe de recherche GRAVE-ARDEC, une équipe de recherche*

financée par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par les Institutions de recherche en santé du Canada (IRSC) »⁵. ProsPère avait pour mandat de départ de « développer une recherche-action propre à promouvoir l'engagement paternel notamment dans des quartiers défavorisés ». Depuis, il « développe plusieurs projets de recherche et d'action autour de l'engagement paternel et de l'intervention auprès des pères »⁶.

La recherche et la relation père-fils

Alors que la recherche était déjà bien avancée, j'ai eu le plaisir d'accueillir une petite fille dans ma vie, c'est pourquoi la relation père-fils est davantage mise de l'avant. Je traite la relation père-fille au chapitre deux (2), mais je n'ai produit aucune donnée liée à cette relation. À ce sujet, en 2008, Michel Fize, sociologue au CNRS, publiait un livre intitulé *Père et fils L'histoire d'un amour mal entendu*. Fize dit avoir été frappé, lors de l'élaboration de sa recherche documentaire pour l'écriture de cet ouvrage, par l'absence flagrante de travaux en sciences humaines sur la relation père-fils. À l'exception de l'ouvrage de Guy Corneau paru en 1989, *Père manquant, fils manqué*, du côté de l'occident francophone, « *le père ne paraît pas intéresser les experts* » (Fize, 2008. p.12). La pertinence scientifique de cette recherche tient donc du fait que la relation père-fils est abordée et développée via l'accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation, thèmes abordés dans le chapitre deux (2).

⁵ GRAVE-ARDEC : <http://www.unites.uqam.ca/grave/> [Consulté le 7 mai 2014].

⁶ ProsPère : http://www.unites.uqam.ca/grave/prospere/pages/e_paternite.htm [Consulté le 8 mai 2014].

S'inventer une paternité par la recherche-formation-existentielle

Dans le cadre de cette recherche, j'ai l'intention d'éclairer les pratiques d'accompagnement du devenir père. C'est à travers l'analyse des gestes, des actes et des conduites dans lesquelles ils se sentent pères que je compte le découvrir. C'est l'analyse de ces gestes qui nous donnent les valeurs, les croyances et surtout, l'intelligence qui constitue les compétences des pères. Peu de recherches ont été produites sur les pratiques d'accompagnement des pères. Encore moins dans le cadre d'une recherche qualitative en première personne, ce qui rend ce processus pertinent dans le champ des sciences humaines.

1.8 PROBLÈME DE RECHERCHE : ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE

Être un parent compétent, c'est être en mouvement perpétuel pour le devenir et ne jamais croire y être arrivé pour de bon.

Danielle Laporte, 2005, p.17

J'ai vécu la naissance de mon premier enfant (*fil*s), à la fois comme une naissance d'homme et de père. J'ai essayé de m'accrocher comme j'ai pu en tentant de trouver des repères à travers mon histoire de fils. J'ai constaté que les influences des modèles qui m'ont marqués étaient floues et ne répondaient pas nécessairement aux enjeux actuels. Devenir père « *n'est pas une science exacte, mais un art que l'on découvre jour après jour et qui se pratique quotidiennement* » (Ferland, 2004, p.28). Devenir père transforme l'homme en lui ajoutant un rôle, des responsabilités éthiques et morales. Ajouter à l'homme le rôle de père n'est pas une banalité en soi. Il ne s'agit pas simplement d'apprendre de nouvelles tâches, d'approfondir des connaissances, de peaufiner des compétences en vue d'exercer un nouveau métier quelconque. Devenir père est une fonction humaine, celle

d'accompagnateur du grandir humain : celui de l'enfant. *Mais n'y a-t-il que l'enfant à accompagner ?*

Le problème de cette recherche trouve sa source au cœur de mes expériences personnelles de fils devenu « *homme-père* » où j'y trouve un certain nombre de certitudes et de doutes. Ces certitudes m'amènent à puiser et approfondir mes ressources à travers ce qui se cache dans l'intelligence des expériences issues de ma pratique personnelle, dans la *métis* que Pascal Galvani décrit comme « *l'art-de-faire* (Certeau, 1990) *singulier que chaque praticien développe par l'incorporation d'une multitude de situation rencontrées dans l'expérience* » (Galvani, 2013, p.9). Je cherche donc à trouver la *métis*, cette intelligence pratique que je porte et qui se découvre à travers l'observation de mes gestes sous forme de savoirs incorporés. Mes doutes et questionnements m'amènent à développer un terrain de recherche où les expériences issues d'autres réalités de pères viendraient éclairer là où il n'y a pas de lumière, là où je ne sais pas faire. Ce même terrain façonne, du même coup, l'émergence d'une pratique professionnelle d'accompagnateur d'une démarche de changement destinée aux pères.

Le problème de cette recherche est qu'en devenant père, mes incomplétudes ont été marquées en caractère gras. Devenir père me demande de m'ouvrir à la présence à soi, à l'autre et à l'environnement. *Comment faire quand j'ai toujours eu peine à m'ancrer dans moi ?* Devenir père, accentue le devoir de m'accompagner, de développer le désir de grandir au même titre que mes enfants grandissent. *Comment faire quand j'ai peine à trouver la voie de l'autonomisation ?*

1.9 QUESTION ET SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE

Une question de recherche, c'est une interrogation qu'on formule à la connaissance dans le but de l'investiguer

Jacques Chevrier, 2009

QUESTION DE RECHERCHE

Comment accompagner le devenir-père dans un contexte social de transformation des images de l'homme et de la paternité ?

SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE

Comment suis-je devenu père et me suis-je autoaccompagné ?

Comment construire un accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation destinée aux pères ?

1.10 OBJECTIFS DE RECHERCHE

- 1) **Extraire** de ma trajectoire de vie, de formation et d'accompagnement, des moments intenses (*formateurs, décisifs, significatifs*) qui participent à mon devenir père.
- 2) **Décrire et comprendre** comment ces moments intègrent ma pratique de père et d'accompagnateur des pères.
- 3) **Comprendre** les enjeux du « *devenir père* » dans la perspective de l'autoformation-existentielle.

CHAPITRE 2

QUELLES THÉORIES DU DEVENIR PÈRE ET DE SON ACCOMPAGNEMENT ?

Ce dont souffre globalement notre société – et j’ai envie de dire toutes les sociétés développées – est une carence spirituelle dont la première manifestation est l’exclusion des pères.

Didier Dumas, 1998, 142

2.1 APPROCHER LE CONCEPT DU DEVENIR PÈRE

À l’intérieur de ce chapitre, je présente les auteurs rencontrés sur mon chemin du devenir père à l’intérieur de ce processus de recherche-formation-existentielle. L’objectif de ce chapitre est de laisser entrevoir la vision que j’ai de mon devenir père et d’accompagnateur de groupe de pères. Je n’ai pas la prétention d’être exhaustif, vu la quantité d’ouvrage sur le sujet de la paternité et de l’accompagnement. Bien que beaucoup d’auteurs m’aient inspiré durant cette recherche, j’ai soigneusement choisi ceux qui m’aidaient à mettre des mots, à valider et à comprendre mes expériences de pères et d’accompagnateur tout en restant liés à la cohérence et la pertinence de cette recherche.

2.2 RÔLES ET FONCTIONS DU PÈRE

À travers les époques, les transformations liées aux modes de vie des familles ont eu des effets importants sur le rôle du père québécois. À cette fin, Jean-Martin Deslauriers,

professeur de travail social à l'Université d'Ottawa, retrace les différentes constituantes du rôle du père à travers le temps, depuis l'époque coloniale. Lire et écrire sur la transformation du rôle paternel dans le temps m'apparaissait indispensable pour connaître les conditionnements, enjeux et influences passés, actuels et à venir.

À l'époque coloniale, le père était considéré comme un « *maître de pensée, guide moral* ». Durant la période de l'industrialisation, il apportait le pain quotidien. Dans les années cinquante, s'ajoute aux deux rôles précédents, la « *fonction d'agent de socialisation* ». Dans les années soixante, « *l'autorité et la légitimité du père (...) sont sérieusement ébranlées* ». Dans les années soixante-dix, « *l'avènement de contre-modèles masculins et féminins poursuit l'éclatement du modèle d'homme* ». À cette époque, « *les chercheurs s'interrogent sur la capacité des pères à s'engager et à supporter émotivement leurs enfants et à prodiguer des soins quotidiens* » (Deslauriers, 2002, p.151). Dans les années 1980, « *la modification de la loi sur le divorce rend la procédure plus accessible en y ajoutant la notion de "divorce sans faute", c'est-à-dire qui reconnaît une incompatibilité entre deux individus comme raison valable d'une séparation* » (Deslauriers, 2002, p.145). Depuis, le nombre de séparation n'a cessé d'augmenter. Les familles se réinventent et se reconstruisent. Beaucoup d'enfants vivent avec un seul des deux parents et, plus souvent qu'autrement, avec la mère : « *le nombre de pères absents de la vie de leurs enfants a atteint des niveaux importants* » (Blanckenhorn, 1995, Quéniart, 1999, cité par Deslauriers, 2002). Toujours dans les années 1980, l'identité du rôle du père est ébranlée considérant qu'un « *bon père, c'est une bonne mère* » (Deslauriers, 2002, p.151). Pour être un père adéquat, il doit être en mesure d'imiter la mère. Il commence alors à jouer un rôle dans l'éducation des enfants. Les années 1990 sont marquées par le créneau de la diversité et de l'égalité entre les parents. Selon Deslauriers, « *l'importance du rôle du père dans le développement émotif des enfants est renforcé* » (2002, p.153).

Aujourd'hui, fait remarquer Deslauriers, « *une reconstruction accélérée et contradictoire de la paternité* » a lieu depuis la fin du 20^e siècle (Deslauriers, 2002, p.156.). Selon lui, cette reconstruction est rapide et se fonde sur de nouvelles bases :

On demande au père de partir d'un rôle qui exigeait force, stabilité pour braver les éléments et du même coup, une certaine négation de l'aspect émotif de sa personne, pour aller vers un être sensible porté vers l'intérieur, l'intimité (Dulac, 1993, cité par Deslauriers, 2002, p. 156.).

Pour Mortelmans, le rôle du père reste ambigu et paradoxal. Bien que la paternité contemporaine se transforme, les nouveaux modèles côtoient les anciens :

L'image souvent avancée des nouveaux pères (Mortelmans 2007) *révèle des changements mais pas forcément un mouvement uniforme de modification de rôle pour l'homme en tant que principal pourvoyeur de revenus de la famille ou breadwinner. De nombreuses études montrent en effet que les hommes se définissent encore par rapport à leur activité professionnelle* (Rosh White 1994) *en même temps qu'ils se détachent de plus en plus d'anciens modèles hérités de leurs parents. La paternité est alors une reconstruction avec le déplacement d'un rôle symbolique et institutionnel à une paternité de lien, où les nouveaux pères assimilent un rôle paradoxal et ambivalent principal reflet des ambiguïtés de l'identité moderne* (Castelain-Meunier 2007 ; cité par Mortelmans, 2008, p.85).

Aujourd'hui, selon Yvon Dallaire, psychologue québécois, la fonction paternelle se manifeste dans les cinq (5) secteurs que sont : *la protection, l'éducation, l'initiation, la séparation et la filiation* (Dallaire, 2008, p.2). Selon lui, la protection dépasse le modèle de l'homme fort d'hier et amène le père d'aujourd'hui à assurer une « *sécurité émotive pour ses enfants et sa femme* ». Sa présence « *physique et psychologique* » est importante. Pour Dallaire, le père a la fonction d'éduquer son enfant à « *l'apprentissage du contrôle de soi* » et du renoncement à « *la satisfaction immédiate de ses besoins et désirs* ». Le père doit aussi s'éduquer à répondre à ses propres besoins et à la gestion de sa propre agressivité pour ensuite aider l'enfant à « *canaliser* » la sienne pour l'exprimer de manière constructive. L'*initiation* est la troisième fonction évoquée par Dallaire. Cela consiste à « *humaniser l'enfant à la frustration et au manque afin de pouvoir l'intégrer dans le monde*

adulte et le monde social » (Dallaire, 2008, p.2). Le père initie l'enfant aux règles sociales afin qu'il cesse de croire que « *tout lui est dû* » et que les « *autres sont à son service* ». Selon Dallaire, les initiations et rites de passage pratiqués anciennement par certaines tribus jouaient cette fonction. Le père aurait aussi la fonction de « *séparation* ». Selon lui, cette fonction est primordiale pour permettre la « *survie et l'épanouissement de l'enfant* », par conséquent, celui de la « *femme qui existe dans la mère* ». Séparer « *l'enfant de la mère* » et la « *mère de l'enfant* » évite la possibilité que chacun ne « *perde son identité* » dans la formation de ce qu'il appelle un « *sainte trinité* ». Finalement, la cinquième fonction consiste en la *filiation*. Cette filiation doit faire en sorte que « *l'enfant sache qu'il a un père et qui est ce père* ». Un père qui a non seulement des racines familiales, qui s'inscrivent dans une histoire et portent des valeurs, croyances et traditions, mais aussi, un père qui l'aide à se « *sentir relié à l'humanité* » (Dallaire, 2008, p.2).

Toujours dans la visée de mieux saisir le rôle et la fonction du père d'aujourd'hui, le groupe de recherche ProsPère (*présenté dans le chapitre précédent*) expose les résultats de sa réflexion. Ainsi, le père d'aujourd'hui serait un père qui fait preuve d'engagement auprès de ses enfants et de sa famille. En ce sens, l'équipe ProsPère propose une définition de l'engagement paternel « *non normative, qui reconnaît les différentes facettes de la paternité et le fait que chacun est " père à sa manière" »*⁷. La définition est proposée comme suit :

L'engagement paternel s'exprime par une participation et une préoccupation continues du père biologique ou substitut à l'égard du bien-être physique, psychologique et social de son enfant (Ouellet, Turcotte et Desjardins, 2000).

L'engagement peut se manifester par l'une ou l'autre des dimensions suivantes :

1. ***Un père responsable*** : *une prise en charge des tâches indirectes et des responsabilités relatives à l'enfant (Ex. : trouver une garderie).*

⁷ http://www.unites.uqam.ca/grave/prospere/pages/e_paternite.htm [consulté le 19 mai 2014].

2. ***Un père affectueux** : une disponibilité et un soutien affectif et cognitif.*
3. ***Un père qui prend soin** : une participation active aux différentes activités de soins physiques de l'enfant (Ex. : donner le bain...).*
4. ***Un père en interaction** : des interactions père/enfant significatives.*
5. ***Un père pourvoyeur** : une contribution au soutien financier et matériel.*
6. ***Un père évocateur** : des évocations spontanées qui révèlent l'importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu'elle suscite chez lui.*
7. *Une septième dimension à l'étude, **un père politique** (Ex. : aller dans une manifestation de promotion de l'engagement paternel).*

Cette définition a été élaborée par une équipe qui réalise, généralement, des recherche-action où les réalités de pères sont prises en compte.

En guise de conclusion, on a vu que la fonction du père a vécu maintes transformations à travers le temps. Malgré ces transformations, les modèles, rôles et fonctions d'hier côtoient ceux d'aujourd'hui. La fonction paternelle reste toujours en mouvement, trouvant ancrage pour certains, dans les valeurs et croyances sociales, et pour d'autres, se modelant aux valeurs externes et internes. La paternité pourrait-elle être vécue comme un véritable rite initiatique dans lequel l'homme viril (*et parfois l'adolescent jamais devenu homme*) trouverait des conditions d'autonomisation, bases importantes pour son devenir et celui de son enfant.

2.3 PATERNITÉ ET RITES INITIATIQUES

Devenir père amène incontestablement un bouleversement existentiel dans la vie d'un homme. Il en est de même pour l'enfant qui devient adolescent, pour ensuite devenir homme. L'existence est truffée de passages importants. Dans nos sociétés occidentales, ces

passages sont rarement marqués. Pourtant, « *nombreuses sociétés accompagnent les pères qui sont dans l'attente d'un enfant. Les rituels de couvade sont des rituels de passage de l'état viril à celui de père* » (Delaisi de Parseval, cité par Dumas, 1989, p 148). Pour ne citer que cet exemple :

chez les Indiens Mohave, les père est baigné, à la naissance de l'enfant, soit par sa mère, soit par sa femme, comme le bébé. Ils expliquent que c'est pour aider le papa à régresser à l'état de dépendance néonatale, ce qui lui permet de mieux communiquer avec son enfant (Delaisi de Parseval, cité par Dumas, 1989, p 148).

Ce manque de marquage pourrait-il expliquer ces maux vécus par l'homme sous forme de maladie ? C'est en quelque sorte ce qu'exprime Guy Corneau : « *Les rites de passage modernes sont inconscients, ils vont de l'accident à la dépression* » (Corneau, 1989, p. 147). Durant la grossesse de leur femme, Dumas souligne comment « *en Occident, on commence à peine à découvrir les troubles dont souffrent certains hommes (...): perte de l'appétit, maux de tête et de reins, troubles sexuels, bagarre, fugue ou peur* » (Dumas, 1998, p. 148). Le rite initiatique est absent de la vie de l'homme occidental parce que « *les hommes, eux, éternels héros, croyant toujours pouvoir s'en sortir tout seul (...)* » demandent de l'aide « *uniquement quand ils viennent de subir un revers du destin, (...) une crise, alors que tout s'écroule* », explique Corneau (1989, p.148). C'est précisément ce revers, cette crise, cette dépression qui nous informe, selon Corneau, de la « *soif inconsciente d'être initié* » (1989, p.148). Dans ce sens, Agnès Noël, chercheuse, souligne comment :

l'initiation concerne l'être dans sa totalité (corps, âme et esprit). Si elle constitue symboliquement une « seconde naissance », c'est-à-dire le passage à une nouvelle ontologie, à une autre manière d'être (Eliade, 1957, p.13), *elle présuppose nécessairement une mort initiatique : l'initiation comme ars morendi constitue une manière de mourir à soi-même pour donner accès à une autre réalité.* (Paul, 2004, p.173 ; cité par Noël, 2009, p.100).

Toujours dans son livre *Père manquant fils manqué*, Corneau explore la question de la solitude initiatrice. Une solitude qui, selon lui, est trop peu vécue par nos contemporains. Difficile pour l'homme de contacter ce silence du dedans, de se sevrer du bruit du monde. Il est constamment habité par une peur du vide, ce qui l'amène à se gaver de conversations, de films, de spectacles, d'émissions de radio et de télévision (Corneau, 1989, p.151). Pour Corneau, « *la solitude peut être formatrice, car l'individu peut y découvrir qu'il possède des ressources sur lesquelles il ne pensait pas pouvoir compter. La solitude est initiatrice en ce qu'elle oblige un individu à affronter et à surmonter sa propre misère* » (1989, p.151). *Combien d'hommes ont accès à ce que la solitude peut leur enseigner ?* Selon, Jerome Bernstein, analyste jungien, si l'homme :

n'a pas développé une capacité de vivre seul et de faire son propre nid, un homme ne peut vivre avec une femme sans en faire sa mère, c'est-à-dire sans dépendre d'elle maternellement. (...) Un homme doit sentir qu'il possède un "foyer" au-dedans de lui-même, sinon, il exigera de ses partenaires qu'elles lui en fournissent un (Bernstein, cité par Corneau, 1989, p.151).

Comment ce même homme qui devient père, donc modèle et accompagnateur du devenir d'un autre humain, vivra-t-il ce rite initiatique s'il n'en a pas trouvé les conditions nécessaires ?

Corneau répond par la voie de la maladie ou la « *dépression initiatique* ». Comme précédemment mentionné, par l'absence de rites initiatiques dans nos sociétés occidentales, le contemporain se retrouve à nu devant une dépression, une crise, une maladie, obligé de briser le rythme dans lequel il a rempli sa vie, se retrouvant face à lui-même (Corneau, 1989, p.154). Se trouver devant cet essentiel pour réaliser que l'idéal est maintenant brisé (Corneau, 1989, p.154). Que ce soit l'idéal d'une vie de bohème, d'artiste reconnu mondialement, d'écrivain, etc., ces rêves d'adolescents s'estompent et demandent à être réactualisé dans la vie de l'homme, en l'occurrence, à l'arrivée de la paternité. Si la dépression, la crise ou la maladie agit de telle sorte sur l'homme, le devenir père fracture

l'existence avec une fougue similaire. *Si ces rites initiatique n'existent plus ou peu, que reste-t-il pour l'homme d'aujourd'hui ? Comment arrivera-t-il à exercer sa fonction paternelle s'il est encore adolescent, incapable de répondre à ses besoins essentiels, au crochet de sa femme qu'il prend pour mère ?* La voie de l'autonomisation me semble appropriée pour retrouver les ancrages intérieurs propices à sa capacité d'offrir une relation de qualité à son enfant.

2.4 AUTONOMISATION

Plus le développement personnel des individus est grand, plus leurs liens avec les autres personnes se renforcent.

Carl Rogers

Devenir père suppose un changement d'état, une évolution, une transformation. C'est dans ce sens que le Dictionnaire Le Petit Robert décrit le mot devenir : « *Passer d'un état à (un autre), commencer à être (ce qu'on n'était pas ; **changer, évoluer, se transformer*** » (Le Petit Robert, 2000, p.709). Pour passer d'un état à un autre, pour passer d'homme à père, un processus de changement s'opère. Changer, évoluer, se transformer demande du temps, mais aussi de l'accompagnement. Après avoir élaboré sur l'importance des rites initiatiques pour marquer et accompagner le passage de la transformation de l'état d'homme à celui de père, je considère important de parler de ce que Philippe Meirieu, professeur des Universités en science de l'Éducation, appelle « *processus d'autonomisation* ». Meirieu propose une définition de l'autonomisation :

L'autonomisation, c'est la capacité à se donner à soi-même ses propres normes et à se conduire par soi-même (...) de décider de son propre destin. (...) Apprendre à être autonome, c'est apprendre à construire un projet, à identifier ce que l'on veut, où l'on va (...) à connaître son environnement, à identifier (...) les ressources, les richesses, les contraintes de cet environnement, bien le connaître et ensuite chercher dans cet environnement ce qui peut permettre de réaliser son projet (Meirieu, 2011).

Devenir père ouvre la porte à la possibilité d'œuvrer dans un projet d'autonomisation. S'autonomiser pour actualiser cette identité de père qui cherche à se donner des contours. Le père silencieux et autoritaire connu jadis avait peu d'espace pour se créer ses propres normes qui étaient généralement définies par la religion catholique. Contrairement au père d'hier, tout est possible au père contemporain. Il n'en reste pas moins que son rôle et sa fonction restent ambigus. Le père d'aujourd'hui est en quête de définition. Se définir passe par l'ouverture au changement en « retournant aux racines de son identité profonde, de son histoire, de sa trajectoire » (Gomez, 2013, p.5). Retourner aux racines, revisiter son histoire et sa trajectoire, dans le sens de l'autonomisation ce qui, comme l'entend Blaise Ollivier, « impliquera donc un déplacement du sujet par rapport à ce qu'il a primitivement intériorisé de l'autre, déjà là, précédent » (Ollivier, 2006, p.52), en l'occurrence la relation avec le père, les modèles marquants, les héros, etc. S'autonomiser n'est possible que pour celui qui s'allie à son environnement. Pour Meirieu, « l'environnement de l'homme c'est (...) les autres hommes et femmes qui font partie de cet environnement » (2011). S'autonomiser passe par le rapport que l'on entretient avec l'autre dans le but de construire et nourrir un projet. Ici, je parle du projet du devenir père. En ce sens, Meirieu ajoute que :

L'ascension à l'autonomisation, c'est donc la possibilité de rentrer en interaction avec les autres autour de soi pour voir comment les échanges qu'on entretient avec les autres peuvent permettre de construire son projet de se donner une identité et d'aller vers la liberté (Meirieu, 2011).

Selon Ollivier, « l'autonomie individuelle est instable et (...) n'est pas garantie définitivement. Elle comporte un certain détachement du groupe, qui admet et institue comme légitime cette séparation » (Ollivier, 2006, p.52). Se séparer du groupe (*la société*) dans le but non pas de le rejeter pour vivre seul, mais bien pour intégrer les valeurs et croyances internes reconnues par le père à travers son intériorité. À ne pas confondre avec ce que Marcel Gauchet nomme « l'hyper individualiste » qui émerge aujourd'hui, terme qu'il « caractérise par la perte d'une relation positive à une prééminence sociale et culturelle ». Toujours selon Gauchet, « cette forme d'individualisme produit une régression

des aptitudes à l'autonomie personnelle en dégradant le principe des relations aux autres, la prééminence sociale » (Gauchet ; cité par Ollivier, 2006, p.52).

Comme nous venons de le voir, devenir père suppose un changement d'état, une transformation, une ouverture vers la réactualisation d'une autonomie mouvante voire l'apprentissage des constituantes d'un processus d'autonomisation. Une question demeure : *comment accompagner ce changement d'état, ce processus d'autonomisation ?* Dans les prochains paragraphes, je m'attarderai à la question de l'accompagnement des pères dans le but d'éclairer ce questionnement.

2.5 L'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE

Accompagner les hommes en groupe : un peu d'histoire

Avant de parler du comment et du pourquoi accompagner des pères dans une démarche de groupe, il apparaît important de situer historiquement les circonstances attribuables à la création d'espaces d'accompagnement pour les hommes québécois. La nécessité de l'homme traditionnel de changer de formes, de se repenser, de s'actualiser a été grandement motivé par différents éléments contextuels. (Dulac, 1998a ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.14). La contestation des jeunes de 1968, appelé symboliquement par Dumont (1968, cité par *Idem*, p.14), la révolte contre le père, a largement participé à l'éclatement du monde intérieur des hommes traditionnels (Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.14). Les événements de 1968 perçaient l'abcès d'une contestation qui avait commencé vers les années 1960, où les jeunes s'étaient révoltés *« contre l'hypocrisie et les valeurs bourgeoises, contre la fausse respectabilité, la rigueur de l'autorité, la rigidité de l'ordre (...) attributs qui étaient historiquement définis comme des attributs masculins »* (Dulac, 1998a, p.17 ; cité par *Idem*, p.14).

Un autre facteur a participé au bouleversement des rôles traditionnels masculins : la montée du mouvement féministe. Un mouvement qui a apporté :

un nouveau savoir abondant, différent et subversif sur les femmes et sur les rapports sociaux entre les sexes (...), une remise en cause des connaissances sur les hommes, le genre masculin, les attributs et l'identité masculine lorsqu'il conteste le pouvoir patriarcal et sa légitimité (Dulac, 1994a, p.13 ; cité par Idem, p.15).

L'apport du mouvement gai constitue un troisième facteur incontournable dans l'histoire du mouvement social occidental. Peu développé dans la littérature et dans la recherche, il a entre autre contribué à la revendication des identités homo/hétéro et homme/femme (Michaud, 1982 ; cité par *Idem*, p.15).

Pourquoi s'accompagner entre hommes en groupe ?

Ce n'est pas la conquête de l'espace et d'un super-progrès technique qui devraient occuper la condition masculine, mais la conquête d'une nouvelle relation à la vie pour les hommes, où les valeurs traditionnellement étiquetées comme féminines sont réassumées par les hommes comme des valeurs d'Être.

Maurice Champagne-Gilbert ; cité par
Corneau, 1989, p.170

De ces trois facteurs, le mouvement féministe apparaît comme celui qui a le plus « bouleversé les conceptions des rôles traditionnels des hommes dans la sphère privée » (Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.15). Les effets observables sont de l'ordre d'une « plus grande participation de la femme dans la sphère publique, d'une remise en question du rôle de pourvoyeur des hommes, la prise de conscience par les femmes de la double

tâche et accessoirement le questionnement sur le rôle paternel des hommes » (Genest Dufault, 2006 ; cité Rondeau, Desgagnés, 2010, p.15). À la demande du mouvement féministe de « *mettre fin aux violences et abus dont les femmes sont victimes par des hommes tant dans la sphère publique et privée* », par solidarité avec les femmes, pour « *répondre à la crise de la masculinité et aux conflits de rôles auxquels bien des hommes se sont retrouvés confrontés* », les hommes ont ressenti le besoin de se rencontrer pour parler et réfléchir sur leur condition d'homme (Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.15).

Groupe de pères : défense, promotion et accompagnement

En lien avec ce qui vient d'être dit sur la question de l'accompagnement de l'homme dans une démarche de groupe, les pères, eux, n'échappent pas à cette même réalité historique. Les pères (*hommes*) ont instauré trois (3) types de services d'accompagnement : « *la création de groupes de défense des droits des pères séparés, la mise sur pied de groupes de promotion de la paternité et l'instauration de cours prénataux adaptés à la réalité des pères* » (Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.20). Le premier type de service est apparu, au Québec, durant la décennie 1980. Avec le temps, ces groupes ont développé une offre de services diversifiée : *counseling*, suivi juridique, soutien *post-divorce* et références (Dulac, 1998a, p27 ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.21).

Le deuxième type de service, les groupes de promotion de la paternité, suivent le filon de « *la recherche d'une nouvelle identité masculine* » (Antil et O'Neil, 1987 ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.20). Ces groupes tentaient de « *développer une nouvelles conception de la masculinité moins basée sur la domination et la compétition et davantage ouverte aux dimensions affectives* » (Antil et O'Neil, 1987, pp.372-373 ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.21). La raison est fort simple, le père de pouvoir et d'autorité d'hier est toujours vivant à travers le père d'aujourd'hui. Il convient, selon Dulac, de briser cette perception dans laquelle le père est confiné. Les groupes de

promotion de l'engagement paternel, selon Dulac, « *offrent aux pères un lieu où ils peuvent partager leurs expériences et exposer leurs problèmes vécus en tant que pères. Cela a permis de créer des réseaux de soutien entre pères et des réseaux de soutien pour la famille* » (Dulac, 1998a, p.27 ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.22).

Toujours dans la question de l'émergence des services offerts pour les pères, soit le troisième type de services, organismes et CISSS travaillent ensemble pour offrir des « *cours prénataux adaptés à la réalité des pères dans plusieurs régions du Québec* » (Québec, Montréal et Sherbrooke, FCLSCQ, 1985. Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.22). À travers ces cours, les pères en devenir sont invités à « *l'expression des sentiments d'ambivalence, de joie, d'inquiétude face à la grossesse et à la naissance prochaine* » et les échanges portent « *sur le rôle du père, l'évolution du couple, les aspects pratiques et matériels liés à la naissance* » (Roy, 1984 :B-3 ; cité par Lindsay, Rondeau, Desgagnés, 2010, p.22).

Dans le cadre de cette recherche, allant dans le même sens que les trois (3) types de services ici évoqués, j'explore avec des partenaires de ma région un quatrième service. Il s'agit d'une démarche de groupe destinée aux pères qui désirent partager leur vécu sur le rôle de la paternité⁸. Elle vise à :

- poser un regard sur le rôle des pères dans l'histoire et définir son propre rôle ;
- approfondir, par le partage, ses connaissances sur la *parentalité* ;
- trouver ses compétences (*savoir-faire*) dans l'exercice de son rôle de père ;
- établir une relation satisfaisante avec son enfant (*et sa conjointe ou ex-conjointe*) ;
- reconnaître son vécu et apprendre à le communiquer ;

⁸ La description de la démarche est disponible en Annexe quatre (4).

¹⁰ La démarche est présentée au chapitre cinq (5).

- trouver des solutions à ses défis de père.

Pour répondre à ces objectifs, l'approche d'accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation est privilégiée. Elle sera approfondie dans les paragraphes qui suivent.

2.6 MÉTHODOLOGIE GLOBALE DE L'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE

Pour accompagner le devenir père, je m'inscris dans ce que Donald Schön nomme une « *“épistémologie de l'agir”*, qui tente d'explorer le savoir caché dans l'agir des praticiens » (Galvani, 2013, p.5). Je parle ici de ma pratique de père et d'accompagnateur. *Pourquoi s'attarder à l'agir des pères et penser y découvrir des savoirs cachés ?* Pour Michael Polanyi, la réponse est simple : parce que « *la plus grande partie du savoir personnel est un savoir incorporé, implicite et tacite* » (Polanyi, 1974, cité par Galvani, 2013, p.4). Un savoir que la plupart des praticiens utilisent sans connaître comment ils y arrivent. Pour y parvenir, je préconise d'accompagner l'autoformation dans une démarche de groupe en co-formation réservée aux pères¹⁰.

Accompagnement, Autoformation et Co-formation

L'autoformation est le mouvement de la conscience qui se forme par la compréhension de l'expérience vécue.

Galvani, 2006, p.156

Pour expliquer les éléments qui se retrouvent dans une démarche d'accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation, j'ai trouvé mes inspirations dans une partie

de l'ouvrage considérable de Pascal Galvani qui, lui-même, puise à travers d'autres sources telles Bachelard, Desroches, L'Hotellier, Morin, Payette et Champagne, Pineau, Schön et Vermersch.

Galvani décrit la démarche d'autoformation comme étant « *la recherche (ou la réflexion) sur l'action (ou l'expérience)* » (Galvani, 2006, p. 60). Une démarche de recherche-action qui implique le chercheur (*moi comme chercheur et le père qui prend part au groupe*) et « *l'intersubjectivité dans la construction de la problématique* » (*les autres pères (co-formation) dans la construction de leur projet d'autonomisation*). Ces autres pères sont importants, car « *la variété des points de vue et des savoirs échangés développe l'autoformation par la co-formation réciproque* » (Héber-Suffrin, 1998, cité par Galvani, 2004, p.5). La recherche-action telle que décrite par Galvani « *vise à explorer l'existentialité interne* ». Une approche existentielle qui s'articule autour de l'un des « *trois pôles qui orientent le processus de formation : soi (autoformation), les autres (hétéroformation) et le monde (écoformation)* » (Galvani, 2006, p. 60). L'autoformation est donc un « *processus rétroactif* » qui s'articule en interdépendance autour des « *éléments temporels* » suivants : « *expériences de vie et connaissances, pratiques et savoirs théoriques, expérience existentielle et significations symboliques* » (Galvani, 2006, p. 60). L'approche de l'autoformation n'est ni plus ni moins que :

le processus vital et permanent de mise en forme par interaction entre soi (auto), les autres (socio, hétéro, co) et le monde (éco). L'autoformation se définit alors comme la prise de conscience, la compréhension et la transformation par le sujet, de cette interaction (Galvani, 2006, p. 60).

C'est parce que je suis en **interaction** avec les autres (*en co-formation*), avec d'autres expériences de pères, que je peux me transformer, bouger mes conceptions, réactualiser mon identité et m'autonomiser.

Galvani souligne l'importance de « *l'exploration réflexive dialogique de l'autoformation* ». Elle s'articule principalement autour de deux mouvements : « *un retour réflexif personnel sur l'expérience* » ainsi « *qu'une mise en dialogue collectif des interprétations* » (Galvani, 2006, p. 62). Le retour réflexif peut, par exemple, prendre la forme d'une production personnelle à l'aide d'un support méthodologique (*ex : analyses d'expériences, blasons, collage, atelier d'écriture, journal de bord, etc.*) qui est ensuite mise en dialogue (*médiatisation*) avec le collectif (*le groupe de recherche et le groupe de père*). Selon Galvani, « *c'est cette réflexion sur l'expérience qui permet à chacun de construire une problématique de formation personnelle* » (*ou un projet d'autonomisation comme le veut Meirieu*) (*Idem*, 2006, p. 62). Le deuxième mouvement de « *mise en dialogue intersubjectif des productions réflexives personnelles et de leurs interprétations* » est fondamental (*Idem*, 2006, p. 63). C'est un lieu d'échange qui permet de multiplier la compréhension de sa propre expérience, favorisant les « *prises de conscience, laissant de côté les préjugés sur les moments clés de l'expérience* ».

Galvani aborde le « *processus d'autoformation* » comme étant complexe et souligne l'importance de la transdisciplinarité car « *il se joue sur plusieurs niveaux de réalité* » (Morin, 1986 ; Nicolescu, 1996 ; cité par *Idem*, 2006, p. 63). Trois (3) niveaux d'interaction se retrouvent au sein d'une démarche d'autoformation : *le symbolique, le théorique et le pratique*. Trois niveaux que Galvani nomme le *triple ternaire*. Le premier naît d'une interaction de *soi à soi*, le deuxième de *soi aux autres* et le troisième de *soi au monde*. Ces « *transactions se jouent elles-mêmes selon trois niveaux de réalité de la formation : empirique, symbolique et épistémique* » (*Idem*, 2006, p. 63). Que l'on se trouve sur l'un ou l'autre de ces niveaux, la conscientisation se fait de « *l'opposition séparatrice de l'ego individuel, le couplage complémentaire interindividuel et la fusion du soi trans-individuel* » (*Idem*, 2006, p. 64). Au sein de cette complexité, Galvani repère trois dimensions de l'autoformation : « *dimension épistémique (conceptualisation de l'expérience), dimension pragmatique (attention consciente des gestes dans l'action) et dimension existentielle (prises de conscience des résonances symboliques de l'expérience)* » (*Idem*, 2006, p. 64).

Dans les pratiques d'autoformation, ces « *trois dimensions sont indissociables et toujours présentes (non équilibrées)* ». Il est donc important de s'adresser à tous les niveaux pour favoriser la démarche d'autoformation.

Selon Galvani, l'autoformation comme prise de conscience et émancipation se joue sur deux fronts. Le premier se rapporte au dialogue *extérieur* : celui que l'on a reçu de notre histoire socioculturelle. On fait donc référence à des émancipations lorsque le sujet aura pris conscience de ses conditionnements sociaux qui viennent de la culture qui le porte. Dans la démarche réservée aux pères, on pourrait être tenté de poser une question telle : *Quels pères et modèles significatifs ont-ils eu et quelles marques ont-ils laissées ?* Le deuxième front est celui du dialogue *intérieur*. Ici, le sujet se déconstruit de ses conditionnements. Un sujet qui « *travaille sur soi où le moi s'abandonne à un sens émergeant dont il n'a plus la maîtrise* » (*Idem*, 2006, p. 66). Afin de permettre ce déploiement au sens radical, Galvani propose un travail à partir de la phénoménologie herméneutique.

C'est par souci d'exploration du processus de prise de conscience que Galvani aborde cet aspect. Pour lui, l'objet de la phénoménologie est abordé dans sa dimension pratique. Il décrit cette *exploration phénoménologique de l'autoformation* comme étant une prise de conscience de l'interaction entre soi et un élément de l'environnement (*Idem*, 2006, p. 67). En observant un phénomène, dans ce qu'on appelle un moment de suspension de la conscience (*epochè*), il se manifeste un mouvement de présence non « *jugeante* », de lâcher-prise, de *laisser-advenir* (*Idem*, 2006, p. 67). De là, a lieu « *la prise de conscience, la compréhension et la transformation de l'interaction formatrice entre la personne et l'environnement* » (*Idem*, 2006, p. 67). En d'autres termes, le sujet met fin à ses schémas de pensée habituels, se met dans son présent en focalisant sur l'observation d'une scène de sa vie choisie et en tire une toute autre manière de s'articuler dans son avenir. Ainsi, le sujet se comprend davantage.

Galvani parle de *phénoménologie herméneutique* quand la conscientisation ne concerne pas seulement l'objet ou le phénomène, mais la relation entre le sujet et l'objet (*Idem*, 2006, p. 68). Il affirme qu'il n'y a pas de phénoménologie sans herméneutique, ce dernier aidant au travail des résonances symboliques du phénomène en nous. Galvani propose donc l'*herméneutique instaurative*, comme « *une attention aux résonances symboliques que la perception d'une œuvre ou d'une expérience produit dans notre esprit* » (*Idem*, 2006, p. 68). En d'autres mots, le symbole parle au sujet dans sa compréhension de lui-même.

L'exploration de l'autoformation se réalise à partir de moments décisifs, marquants, significatifs. Ils s'offrent autant sous la forme de « *grandes crises à l'échelle de la vie (adolescence, mi-temps de la vie), que des micro-instants de sur-conscience, ou encore des moments du quotidien le plus répétitif* » (*Idem*, 2006, p. 68). Pour expliquer l'importance de la conscience du moment, comme une construction née de l'expérience du sujet, Hess et Weigand nomment le moment comme étant : « *un ensemble de perceptions, de représentations, de projets actuels, s'inscrivant dans une appropriation des passés individuels et projections que chacun construit du futur* » (Hess et Weigand, 1994, p.112 ; cité par *Idem*, 2006, p. 69). Ces moments d'autoformation existent sous plusieurs dimensions. Galvani propose la dimension épistémique à partir de moments heuristiques, d'où émerge une compréhension théorique, la dimension pragmatique à partir de moments opportuns (*kairos*), d'où émerge le bon geste, et finalement, la dimension existentielle à partir des moments de conscience *non-intentionnelle*, d'où émerge la compréhension (*Idem*, 2006, p. 68). Afin que ces moments puissent exister, le sujet doit s'impliquer pour le déploiement de l'objet de sa quête (*son projet*) et de son terrain (*sa pratique, ses ressources*). C'est ainsi qu'il potentialise son existence et garde l'axe de l'autonomisation vivant.

Au final, l'exploration des moments d'autoformation amène le sujet (*le père*) à se révéler à lui-même en adoptant une posture *non jugeante*, autour d'un moment intense de sa vie (*vie pratique de père*) et en le confrontant devant d'autres humains (*pères*). De cette nouvelle perception naît un nouveau savoir (*Idem*, 2006, p. 72), une nouvelle manière de se vivre dans le monde.

2.7 AUTORITÉ

Le fait de devenir père et accompagnateur a attiré mon attention sur les concepts entourant l'autorité. L'autorité m'a amené à la question de l'autonomie dans ma manière d'être en relation avec mon fils et les autres. Dans le but de vivre une relation saine et authentique, il m'a fallu m'arrêter et me questionner à savoir ; *le père a-t-il encore un rôle autoritaire ?* Le père d'hier avait le rôle d'exercer une autorité par le pouvoir sur ses enfants. *Ces manières étant maintenant choses du passé, quoique encore présentes dans certaines familles et systèmes politiques, de quoi est construite l'autorité d'aujourd'hui ?* Jean Le Camus, professeur de psychologie à l'université de Toulouse-II, soulève la question de l'autorité paternelle :

Au fil des dernières décennies, l'évolution des idées et des pratiques sociales a été marquée par une indiscutable progression vers l'égalité des sexes, notamment dans la répartition des responsabilités parentales. En droit et en fait, l'autorité n'apparaît plus comme une exclusivité paternelle mais comme une obligation partagée entre les deux parents (Le Camus, 2011, p.122).

L'autorité est maintenant perçue comme une obligation partagée entre les deux parents, nous dit Le Camus. L'autorité d'hier où le père, généralement, exerçait son pouvoir sur ses enfants n'a plus sa place aujourd'hui. L'autorité d'aujourd'hui est ébranlée, tout comme le rôle de la paternité, voire tous les rôles sociaux ainsi que les systèmes politiques et religieux. Lytta Basset souligne comment, aujourd'hui, l'autorité « *ne va plus de soi, ni dans la famille, ni à l'école, ni dans les institutions sociales, politiques et religieuses* »

(Basset, 2005, p.1). *Si le père d'aujourd'hui n'est plus une figure d'autorité, dans le sens où il se fait respecter en exerçant son pouvoir à la manière du père d'hier, comment fait-il figure d'autorité auprès de ses enfants ?* Collette Portelance fait référence à l'étymologie du mot pour situer le concept d'autorité :

Le mot autorité vient du latin auctor, qui signifie celui qui accroît, qui fonde. L'auctor est celui qui se trouve à l'origine d'une chose, un fondateur, un initiateur, un responsable (Le Petit Robert). Il n'est pas un dominateur, oppresseur ou un dictateur, mais un être d'influence, un leader, un créateur, un éclaireur (Portelance, 2011, p.258).

Le nouveau père est donc un leader, un créateur, un éclaireur qui influence par ses paroles et ses gestes. Pour assumer son leadership, pour vivre en toute liberté sa créativité profonde et libératrice, pour agir comme éclaireur auprès de ses enfants, ce père d'influence n'a d'autre choix que d'amorcer le pas vers la connaissance de soi. Pour le psychologue Jacques Ardoino :

le véritable problème nous semble être celui du passage de la représentation psycho-archaïque de l'autorité à celle d'une démarche, d'un processus d'autorisation, cette fois entendu comme capacité toujours en cours d'acquisition, conquise autant par le travail et les effets complexes de l'éducation qu'à travers les expériences de la vie, de devenir soi-même son propre co-auteur. (...) L'autorisation est, ici, (...) ce qui correspond (...) à l'autonomie (Ardoino, 2006, p.62).

Entrer dans un processus d'autonomisation pour enfin sortir de l'autorité perçue comme un rôle et une fonction et apprendre à **être une autorité**. En ce sens, pour Colette Portelance, « *il ne s'agit pas d'avoir de l'autorité, mais d'être une autorité* ». Pour elle, il existe une « *différence fondamentale entre un parent qui a de l'autorité sur ses enfants (avoir sur) et un parent qui est une autorité pour ses enfants (être pour)* » (Portelance, 2011, p.258). Le père qui **est** une autorité apprendra, à travers la relation tant avec son enfant qu'à celle qu'il entretient avec les autres, à se connaître pour être en mesure de s'écouter, d'écouter l'autre, de communiquer et de s'affirmer, « *d'assurer l'encadrement, de poser des règles et de les faire respecter avec honnêteté et justice, tout en restant*

sensible aux besoins fondamentaux des enfants (...): être aimés, reconnus, sécurisés, écoutés et libre d'être lui-même » (Idem, 2011, p.258). Être une autorité parentale demande de l'humilité et de l'ouverture. Être une autorité suppose que l'on est humain et qu'un humain n'est certes pas parfait. Une voie possible à l'éclosion à « être une autorité » se trouve dans la relation même que l'on entretient avec notre enfant et les autres qui nous entourent. En choisissant d'entrer dans un processus d'autonomisation (*un projet*), comme le dit Ardoino, on s'autorise à devenir soi-même son propre co-auteur. Devenir soi-même son propre co-auteur construit l'autorité, permettant au parent sujet d'être un guide qui « fait clairement respecter ses valeurs, (...) pose avec fermeté les limites et les règles, dont le but est d'assurer le bien-être, l'évolution, le dépassement, l'autonomie et le bonheur de son enfant (...). Ses règles sont cohérentes parce qu'il incarne lui-même ce qu'il demande » (Portelance, 2010, p.134).

Le concept d'autorité a trouvé résonance dans mon expérience de père et a fait écho dans ma pratique d'accompagnateur. Je profiterai des chapitres cinq (5) et six (6) pour partager le fruit de mes réflexions en lien avec mes expériences à ce sujet.

2.8 RELATION PÈRE-FILS

Pour servir la cohérence de cette recherche et pour soutenir la vision que je tente de me faire de la relation père-fils, je me suis inspiré uniquement de l'auteur, conférencier et psychanalyste jungien, Guy Corneau. Dans son livre intitulé *Père manquant et fils manqué*, il approfondit de manière pertinente la question de l'identité masculine et ses effets sur la relation père-fils. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage du sociologue Michel Fize, intitulé *Père et fils l'Histoire d'un amour mal entendu*, m'est apparu pertinent et intéressant.

Commençons d'abord par définir ce que Corneau entend par les termes qu'il emploie dans son titre. Pour Corneau, le père « *manquant* » est lié au père absent physiquement et psychologiquement. Un père peut donc être absent d'esprit et d'émotivité. Il peut aussi, même s'il est présent physiquement, se comporter de manière inacceptable (autoritarisme, alcoolisme, peu d'écoute, envieux, émotivité instable, répression de la créativité du fils) (Corneau, 1989, p.19) Quant à l'expression « *fils manqué* », elle souligne l'absence de « *filiation entre les pères et les fils* », le fils étant « *en manque de père* » (*Idem*, 1989, p.19) Un manque qui l'empêche de s'identifier à lui. Pour Laplanche, l'identification est un « *processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement à partir de ce modèle* » (Laplanche, 1967 ; cité par *Idem*, 1989, p.20). À cette définition de l'identification, Corneau ajoute que « *pour pouvoir être identique à soi-même, il faut avoir été identique à quelqu'un ; il faut s'être structuré en incorporant, en mettant dans son corps, en imitant quelqu'un d'autre* » (*Idem*, 1989, p.20). Pour la psychanalyse, le fils s'identifie d'abord à la mère, puis, à l'adolescence, à son père. Les rites de passage de certaines sociétés tribales serviraient à faire passer l'adolescent au statut d'homme, constituant la deuxième identification, celle du père (*Idem*, 1989, p. 220). Dans les débuts de vie d'un fils, il est important qu'il puisse vivre la symbiose avec sa mère. Il convient que le père brise cette fusion, geste qui naît du « *désir pour le couple de se retrouver en dehors de l'enfant* » (*Idem*, 1989, p.22). Pour Corneau, la présence du père est importante. Il « *va aider l'enfant dans la constitution d'une structure interne* », lui donner « *l'accès à l'agressivité (affirmation de soi et capacité de se défendre), l'accès à la sexualité, au sens de l'exploration, à l'abstraction et à l'objectivation* » (*Idem*, 1989, p.23). Selon Corneau, « *l'identité du fils est ancrée dans le corps du père* » (*Idem*, 1989, p.27). Un père absent résulte d'un « *fils laissé sans corps* ». Le père doit pouvoir être présent corporellement pour son fils. Cette présence physique l'aidera à être proche de son corps, à l'aimer, à se détacher de celui de sa mère, et plus tard, à aimer celui de la femme (*Idem*, 1989, p.28). Pour terminer, Corneau souligne que « *manquer de père, c'est manquer de colonne vertébrale* » (*Idem*, 1989, p.39). La colonne vertébrale aide l'homme à se sentir supporté,

structuré de l'intérieur de lui-même. Ce serait la constituante, « *l'identité psychologique* ». Ainsi, le père absent dans la vie du fils lui donnerait le « *complexe paternel négatif* » : difficultés à se fixer un but, à faire des choix, reconnaître ce qui est bon pour lui et identifier ses besoins. Devant cet état de fait, l'individu aura tendance à vouloir se structurer de l'extérieur en adoptant des comportements de compensation. (Corneau, 1989, pp.39-40). Il sera tantôt le héros, tantôt le séducteur, tantôt le sportif, etc.

Pour résumer ce qui vient d'être dit, la relation père-fils passe par la présence physique et psychologique du père. Ainsi le fils est en mesure de s'identifier au père et de se différencier de sa mère. Le père a la responsabilité de connaître sa propre structure interne, élément indispensable pour avoir une colonne vertébrale et ainsi trouver la clarté pour agir dans le monde. Structure qui, par le corps du père, sera transmis au fils.

2.9 RELATION PÈRE-FILLE

En 2013, alors que j'étais à la fin de ma deuxième année de scolarité (2 de 3) dans le processus de cette maîtrise, j'ai vécu le bonheur de cueillir et d'accueillir une fille dans ma vie de père. Cette naissance était bien distincte, car j'avais acquis de l'expérience. Après une année de vie passée ensemble, je perçois quelque chose de différent entre la relation que j'entretiens avec mon fils et celle avec ma fille. Avec mon fils, tel que décrit au chapitre quatre (4), bien que la complicité entre mâle soit présente, des émotions et sentiments intenses me parcourent le corps au quotidien : colère, peur, indifférence, mépris, etc. Je me sens davantage confronté à la maîtrise de l'intensité en soi. Avec ma fille de deux (2) ans, la relation est toute en douceur. Je me sens plus libre d'exister. Je vis de la légèreté dans le lien. Je passe de beaux moments de proximité. Je suis davantage patient et posé devant ses crises. En fait, je dirais que pour le moment, peu d'éléments déclenchent en moi des réactions émotionnelles et sentimentales de l'ordre évoqué précédemment avec mon fils. Bien que j'étais avancé dans le processus de cette recherche au moment de sa

naissance, je considère pertinent d'écrire quelques lignes pour éclairer la vision que je me construis de la relation père-fille en dialoguant avec quelques auteurs qui traitent du sujet.

Le mouvement féministe enclenché dans les années soixante-dix (70) a eu des effets positifs, sur le plan identitaire, à la fois pour l'homme et la femme. La femme a retrouvé ses droits et sa liberté d'être, tandis que l'homme s'est rapproché d'une forme de sensibilité. Tous deux se rapprochent doucement de leur statut d'humain. Cette transformation a eu des effets positifs sur la relation que le père entretient avec son enfant. La relation père-fille a pris une toute autre tournure. Le père autoritaire d'hier qui ne montrait que peu ou pas de sentiments, d'émotions, ni de vulnérabilité, laisse place à celui qui s'ouvre, généralement, davantage sur ces plans. Il n'est pas surprenant de lire les propos de Linda Schierse Leonard, écrits dans les années 1990, sur les effets (*blessures*) engendrés par la relation père-fille qui subsistaient auparavant :

La blessure de la plupart de ces femmes provient de leur relation manquée avec leur père. Mauvaise relation avec leur père biologique ou avec cette société patriarcale qui fonctionne comme un père insatisfaisant, dévaluant constamment la femme. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'image que les femmes ont d'elles-mêmes, leur identité féminine, leur relation à la masculinité et leur possibilité de s'accorder avec le monde sont fréquemment endommagées (Linda Schierse Leonard, 1990, p.25).

Une mauvaise relation père-fille souvent reliée à la manière dont le père adopte, certes, des comportements négatifs envers sa conjointe, mais surtout, liée à la difficulté que le père a à vivre l'amour. Vivre l'amour par la rencontre avec son intériorité. La sphère sensible et émotive qui l'habite et dont il a appris à se couper. Selon Corneau, il s'en coupe parce qu'il fait une :

division des qualités entre les sexes. (...) Les hommes sont "forts et intellectuels" : les femmes sont "sentimentales, sensibles et vulnérables". Cela a pour conséquence que si un homme se sent soudain fragile et au bord des larmes, il se sent automatiquement "moins homme". Comme si tout à coup il était jeté en dehors de sa propre peau et se trouvait diminué parce qu'il se sent plus "féminin". Il y a un terrible mépris de la femme dans une telle attitude (Corneau, 1989, p.170).

Le père d'aujourd'hui est devant ce défi de se rapprocher de lui-même, de cet amour qu'il porte, pour le transmettre à ses enfants, à sa fille. Pour Leonard, le père est pour sa fille :

la première expérience du masculin (...) procurant (...) à sa fille un modèle idéal qui va lui permettre de se situer par rapport aux hommes (à son côté masculin). (...) Le développement émotionnel et spirituel d'une fille est profondément marqué par sa relation avec le père » (Leonard, 1990, p.32).

Ainsi, le père joue un rôle capital pour sa fille. Selon Dominique Lapierre, la fille développe :

son identité de femme en voyant son père interagir avec les femmes de son entourage. Elle observe les traits de caractère qu'il apprécie, les attitudes qu'il encourage ou qu'il dédaigne. (...) L'attitude du père face à son épouse influence considérablement l'identité féminine naissante de sa fille. Une fille qui grandit en voyant sa mère recevoir peu de marques de gratitude ou de reconnaissance peut facilement développer des sentiments négatifs à la perspective de devenir une femme. Si un père rabaisse sa femme, il rabaisse sa fille (Lapierre, p.54).

Le rôle du père envers sa fille commence donc par le rapport qu'il entretient avec lui-même, les autres et le monde. Un rapport qui évolue s'il fait l'effort de se reconnaître, d'entrer dans un processus d'autonomisation qui lui permettra de percevoir ses limites, d'être attentif à ses besoins et de montrer son vrai visage. Ainsi sa fille (*son enfant*) trouvera un modèle qui l'aidera à se forger une identité et une bonne estime d'elle-même.

CHAPITRE 3

POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET INSPIRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Cette recherche se situe dans une approche de type qualitatif. Elle s'inscrit dans une approche réflexive qui intègre le point de vue du sujet dans une vue épistémologique en première personne. Une posture interprétative et compréhensive qui cherche à créer du sens à partir de mes expériences de père et d'accompagnateur. Elle ne peut inévitablement pas se passer du vécu du chercheur et donc de sa subjectivité. Ses influences, ses croyances, ses valeurs et sa manière de se percevoir dans le monde font partie intégrante du processus de recherche. À ce sujet, Vermersch mentionne que « *prendre en compte la subjectivité, signifie ici intégrer dans la recherche ce que vit le sujet selon lui* » (Vermersch, 2012, p.77).

3.1 POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE TYPE COMPRÉHENSIF ET INTERPRÉTATIF

La compréhension et l'interprétation ne sont pas seulement des méthodes que l'on rencontre dans les sciences humaines, mais des processus fondamentaux que l'on retrouve au cœur de la vie elle-même. L'interprétation apparaît alors de plus en plus comme une caractéristique essentielle de notre présence au monde.

Jean Grondin, 2006, p.7

La recherche en étude des pratiques psychosociales menée à l'Université du Québec à Rimouski a pour objectif principal de « *permettre aux personnes intervenant auprès d'un système humain : personne, famille, groupe, communauté ou organisation de : faire une démarche de réflexion structurée, rigoureuse, scientifique et critique sur sa pratique professionnelle en vue d'améliorer la qualité de ses interventions et par le fait même de sa pratique* » (Pilon, 2009, p.23). Elle vise aussi à transformer le praticien, à renouveler sa pratique et développer des savoirs issus de sa pratique.

Pour que les praticiens-chercheurs puissent développer une réflexivité *dans et sur* l'action, ils explorent leurs expériences en groupe de co-chercheurs. Comme le dit Galvani, de cette façon, ils « *pratiquent ainsi une véritable herméneutique collective de la praxis. Le terme herméneutique signifie ici, l'art de comprendre et d'interpréter le sens de l'expérience* ». Le programme s'inscrit dans une épistémologie de type compréhensif et interprétatif. C'est-à-dire que le but de l'interprétation, tout comme le conçoit Dilthey, « *est de comprendre l'individualité à partir de ses signes extérieurs* ». La compréhension est ici perçue comme un « *processus par lequel nous connaissons un intérieur à l'aide de signes perçus de l'extérieur par nos sens* ». (Galvani, 2014, p.1). Le praticien-chercheur est donc invité à revisiter ses expériences (*signes extérieurs perçus dans l'action*) en vue d'en comprendre l'intelligence qu'il porte (*connaissances intérieures*) et d'en tirer un sens et une compréhension nouvelle pour ses actions à venir. Cette maîtrise assume pleinement l'approche de la phénoménologie pratique qui est :

une approche méthodique de la conscience, entendue comme une praxis d'exploration de l'expérience subjective. (...) C'est une approche "pratique de l'expérience" qui cherche à épouser le mouvement d'émergence de l'activité consciente au moment précis où elle s'aperçoit d'elle-même (Depraz, Varela, Vermersch, 2011, p.13 ; cité par Galvani, 2012).

Ainsi, comme le dit Galvani : « *la phénoménologie (conscientisation de l'apparaître) et l'herméneutique (art de comprendre et d'interpréter le sens de l'expérience) servent d'outils pour explorer l'expérience* » (Galvani, 2006).

3.2 MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE-FORMATION-EXISTENTIELLE

La recherche-formation s'enracine dans la tradition compréhensive (herméneutique) qui oblige le chercheur à situer son point de vue sur les phénomènes et à interpréter cette perception pour conscientiser les présupposés culturels et personnels avec lesquels il construit la réalité.

Galvani, 2006, p.158

La méthodologie fondamentale de cette recherche trouve sa source dans la recherche-formation-existentielle entendue par Gaston Pineau, et, dans le même esprit, dans la recherche-action-existentielle définie par René Barbier. Pour Pineau, quand on entre dans un processus de formation par la recherche, « *l'autoformation apparaît comme une alternance de formations expérientielles non-formelles et de formations formelles qui permettent de construire des savoirs à partir de la réflexivité de l'expérience* » (Pineau, 1999 ; cité par Galvani, 2008, p.2). À cela, Pineau ajoute comment « *la formation ne se limite pas à l'acquisition des savoirs et au développement des compétences. Elle est aussi un processus existentiel de mise en forme personnelle et de production de sens* » (Pineau, 1999 ; cité par Galvani, 2008, p. 9). Dans le même sens, René Barbier, parle d'une méthodologie similaire, la recherche-action-existentielle, en la situant comme un « *art de rigueur clinique de compréhension et d'ajustement de soi au monde* » (Galvani, 2013). Il convient donc de dire que la méthodologie de recherche-formation-existentielle n'est ni plus ni moins qu'un « *processus vital et permanent de production d'une forme personnelle, cohérente et sensée de l'existence* » (Galvani, 2008, p.2).

Le programme de maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski préconise la recherche-formation-existentielle pour soutenir les praticiens-chercheurs dans un processus de transformation et de renouvellement de leurs pratiques. Après une longue et rigoureuse démarche de réflexion et d'interprétation de ses expériences personnelles et professionnelles, soutenu méthodologiquement par des formateurs qualifiés et, suite à des échanges collectifs, le praticien-chercheur en arrive à une production personnelle de sens et de connaissance (Galvani, 2008, p.5). Cette posture implique certaines limites comme l'écrit Jean-Philippe Gauthier :

Ces savoirs ne sont pas généralisables, mais ils donnent sur des ouvertures d'application éventuellement transférables à d'autres praticiens qui partageraient une problématique ou encore des questionnements équivalents. (Gauthier, 2007, p.81)

La recherche-formation-existentielle ne se fait pas seul car, comme le dit Bouchard, « pour se situer à distance de soi-même, on a besoin de l'autre » (Bouchard, 2013, p.18). Il convient donc, pour les formateurs, de créer ce que Galvani appelle une « coopérative de production de savoirs » (Galvani, 2008, p.3). C'est par cette exploration collective des expériences pratiques singulières que les praticiens participent à la construction d'une problématique de recherche-formation (Galvani, 2006). Toujours selon Galvani, le retour réflexif vise à « transformer l'expérience par la prise de conscience » (Galvani, 2004, p.5) et « la variété des points de vue et des savoirs échangés développe l'autoformation par la co-formation réciproque » (Héber-Suffrin, 1998 ; cité par *Idem*, 2004, p.5). Les participants prennent conscience de leurs habitudes et conditionnements, de leurs manières de penser et de se penser. La formation devient alors un « lieu d'articulation de l'expérience personnelle (comme épreuve du monde vécu), de la pratique (comme agir en vue d'une fin), et de la théorisation (comme pratique compréhensive du sujet) » (Galvani, 2006).

À travers cette recherche, je me questionne pour comprendre comment je m'autoforme à devenir père. De plus, j'apprends le métier d'accompagnateur à travers

l'animation d'une démarche d'autoformation en groupe de co-formation destinée pour nourrir ma recherche. En d'autres mots, rechercher comment je deviens père me forme et me permet d'accompagner les pères dans leur devenir et cet accompagnement nourrit la recherche en retour. En faisant la recherche, par la réflexivité sur l'expérience, je deviens père. En comprenant mon expérience du devenir père, je suis plus apte à devenir, renforcer et intégrer mon propre modèle de père. On peut nommer ces allers et retours entre réflexions sur l'expérience personnelle, les échanges avec l'autre et le monde et le sens nouveau qui s'en dégage, une boucle recherche-formation-existentielle. Ainsi, cette boucle qui forme et transforme l'existentialité. Cette forme de recherche me semblait adaptée tant pour ma pratique personnelle de père en devenir que pour le développement d'une démarche d'accompagnement pour les pères, puisque le modèle du père actuel est ambigu et variable d'un père à l'autre.

3.3 TERRAIN DE RECHERCHE : PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

Pour les fins de ce mémoire, j'ai ciblé deux terrains de cueillette de données. Deux lieux qui me semblaient pertinents pour m'aider à atteindre mes objectifs et me rapprocher d'éléments qui éclaireraient ma question et répondraient à mes objectifs de recherche. Il s'agit de ma pratique personnelle de père et de ma pratique d'accompagnateur d'une démarche d'accompagnement de l'autoformation du devenir père en groupe de co-formation.

Terrain personnel

Mon premier terrain est celui du devenir père. Une pratique personnelle vieille de quatre (4) ans pour ma relation père-fils et d'un an pour ma relation père-fille. Néanmoins, ce terrain ne sera généralement constitué que de la relation entretenue avec mon fils et de moments de la relation où je suis le fils, la relation avec ma fille étant trop neuve. Ce terrain

de recherche est principalement composé de *moments intenses*¹¹ vécus tant avec mon fils qu'avec mon père. Pour la cueillette de données, les principaux outils que j'ai utilisés sont l'auto-explicitation¹² par des récits phénoménologiques de moments intenses (« *Je me souviens* »), le journal de bord et l'entretien d'explicitation.

Terrain socioprofessionnel

Mon deuxième terrain trouve ses racines dans ma pratique socioprofessionnelle émergente où j'ai construit, avec des partenaires, une démarche d'accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation destinée aux pères¹³. L'élaboration de la démarche s'est réalisée entre septembre 2012 et janvier 2013, avec la précieuse aide d'un ami, lui aussi père et la collaboration de la direction de l'organisme C-TA-C. Ensuite, s'est joint La Maison des Familles de Rimouski-Neigette pour accueillir le groupe dans ses locaux. Pour ce terrain, les outils de cueillette de données ont été principalement : le journal de pratique et la banque de vidéos constituant la totalité des rencontres.

3.4 MES OUTILS DE CUEILLETTE DE DONNÉES

Saisir la question. Choisir les outils. Recueillir les données pour y répondre. Des données en première personne, car issues de ma propre expérience (Vermersch, 2012. pp.80-81). Dans ce branle-bas de combat, au cœur de la fanfare qui m'a habité durant l'entièreté du processus de maîtrise, j'ai eu le plaisir d'expérimenter une variété d'outils de cueillette de données. Trouver le fil. Saisir la question. Tenter de récupérer l'essentiel. Cet

¹¹ Le concept de *moments intenses* est élaboré dans le présent chapitre.

¹² Le concept d'auto-explicitation est abordé dans le présent chapitre.

¹³ Le descriptif de cette démarche est présenté dans le chapitre six (6).

essentiel qui, comme le dit René Char, « *est toujours menacé par l'insignifiant* » (Cité par Galvani, 2012). Extirper le sens qui permettra à la nouveauté d'émerger. Cette nouveauté créatrice dont le monde a besoin pour changer. Par nécessité et par souci de cohérence avec la question de départ ainsi que pour répondre à mon besoin personnel de créativité, j'ai sélectionné les outils que j'ai privilégiés durant cette recherche. Ces outils sont : l'entretien d'explicitation, le journal de bord, le journal de pratique, des extraits vidéos issus de la démarche d'accompagnement de l'autoformation en co-formation vécue avec les pères et d'autres outils que je décrirai dans les paragraphes qui suivent.

L'entretien d'explicitation et l'auto-explicitation

Dans l'exploration d'un moment de pratique professionnelle, la mise en évocation et la description du vécu de l'action constituent pour moi un point de départ incontournable pour accéder au sens de ce moment pour le sujet.

Pierre Vermersch, 1998

Généralement, une personne vit ses expériences quotidiennes de manière quelques fois conscientes et parfois sans y porter une attention particulière. Souvent préoccupée par des souvenirs passés ou par des préoccupations à venir, il n'en reste pas moins que toutes ces expériences sont porteuses d'une intention. Pour Galvani, « *l'intentionnalité du " moi (égo)" fait que nous prenons conscience seulement d'une partie de ce que nous vivons. Au final, notre expérience est souvent semi-consciente, pré-réfléchie* » (Galvani, 2012). La technique d'entretien d'explicitation (EdE) est une méthode d'accompagnement issue de la phénoménologie qui vise à suspendre le moment. Suspendre le moment pour « *accompagner une personne à revivre un moment de son action avec une telle profondeur que des éléments essentiels de l'action sont redécouverts par l'acteur alors même qu'ils*

n'avaient pas été conscientisés sur le moment » (Galvani, 2013, p.18). Dans les mots de Nadine Faingold, l'entretien d'explicitation :

est une démarche consistant à accompagner une personne dans l'exploration pas à pas d'un moment singulier de son vécu. L'intervieweur guide vers l'évocation du contexte de la situation en sollicitant la mémoire sensorielle (sans le support de traces de l'activité), puis aide à la mise en mots du vécu de l'action et à la prise de conscience de ses éléments implicites pour accéder ensuite au sens et aux enjeux du moment évoqué. (Faingold, 2004, p.82)

Ces éléments deviennent alors accessibles pour elle, par la prise de conscience, et créent possiblement un renouvellement du sens et de la connaissance. C'est en s'appuyant sur la théorie de la *prise de conscience* de Piaget que Pierre Vermersch en vient à cet état de fait. Pour lui, cette théorie « *éclaire la genèse de connaissances nouvelles et donne un statut aux connaissances non-conscientes, déjà inscrites dans l'action du sujet mais non encore conceptualisées* » (Vermersch, 1991, p. 275).

Ainsi, tant dans une recherche-action-existentielle que dans une démarche d'accompagnement de l'autoformation par la co-formation, l'entretien d'explicitation permet de renouveler le sens et donner accès à la connaissance à partir du geste, de l'action non conscientisée de la personne. Les savoirs et compétences (*intelligence ou mètis*) sont alors accessibles et permettent de construire l'autonomie par l'autoformation. Pour ces raisons, j'ai choisi cette méthode pour cueillir certaines données de recherche.

Quant au récit phénoménologique *d'auto-explicitation des moments intenses*, il s'agit d'une adaptation de l'entretien d'explicitation. C'est Pascal Galvani qui a créé cet outil dans le but de l'utiliser en groupe. Cet outil sollicite le chercheur à écrire des petits récits qui commencent par la phrase « *je me souviens* », décrivant des « *moments intenses, signifiants, opportuns ou décisifs de sa pratique* », au plus près de son vécu (en première personne) (Galvani, 2013, p.17). Dans ces courts récits descriptifs de type

phénoménologique, « *on doit trouver les perceptions, les gestes et actions, les émotions vécues dans l'instant et les réflexions dans l'action* » (Galvani, 2008, p.13). Ces récits sont utiles parce que « *suffisamment précis pour expliciter une part de l'action et que ces descriptions sont assez courtes pour être partagées oralement ou dupliquées afin de permettre une co-analyse en groupe* » (Galvani, 2013, p.16). Ces récits donnent non seulement accès à des *intuitions heuristiques*, mais ils « *nous donnent aussi la possibilité de retrouver, en deçà des mots, un contact avec la source vive du sens des expériences* » (Galvani, 2013, p.17).

Pour recueillir et produire mes données, j'ai eu recours à ces deux méthodes d'accompagnement. J'ai utilisé l'entretien d'explicitation pour mes données issues de ma pratique de père et de fils. Puis, *l'auto-explicitation* m'a été utile pour saisir des moments issus de mes deux terrains de recherche et pour accompagner les pères dans la description de leurs expériences et le partage en groupe.

a) Postures en première et en deuxième personne

Entre une recherche radicalement en première personne et une recherche fondée sur des données en 2^e personne, il y a donc une différence fondamentale, dans la mesure où je n'ai jamais accès au vécu de l'autre comme je peux l'avoir au mien.

Vermersch, 2013, p.81

Dans le cadre de cette recherche, dans l'objectif de recueillir, produire, classer et analyser des données, j'ai adopté deux (2) postures. Une posture en première personne et une autre en deuxième. Je suis dans une posture en première personne quand je produis moi-même ma donnée à partir de mon expérience vécue. Pour Vermersch, je suis ainsi un

informateur parce que je suis le seul à pouvoir reconnaître et décrire mon expérience vécue : « *n'est en 1^{ère} personne que celui qui produit les données, qui s'exprime sur ce qu'il a vécu selon lui* » (Vermersch, 2012, p.80). Je suis en deuxième personne lorsque j'accompagne, en l'occurrence les pères du groupe, dans la description de leurs expériences. À cet effet, Vermersch fait la distinction entre ces deux (2) postures :

lorsqu'on se situe dans le cadre épistémologique global des recherches en première personne (...) on est alors conduit à différencier deux (2) rôles distincts : informateur (première personne) et chercheur (deuxième personne); le premier produit les données à l'invitation du second, le second les sollicite, les recueille, les enregistre, les transcrit et les traite. En conséquence, dans tous les cas, n'est en première personne que celui qui produit les données, qui s'exprime sur ce qu'il a vécu selon lui » (Vermersch, 2012, p. 80).

Dans cette recherche, j'ai produit des données en ayant recours à différentes méthodes pour décrire mon expérience : l'entretien d'explicitation et l'*auto-explicitation* des « *je me souviens* ». En utilisant l'une de ces deux (2) méthodes, celui qui guide (*accompagne*) l'entretien ou l'écriture des récits, se situe en deuxième personne. La personne qui décrit ou écrit son expérience est alors en première personne.

Dans ma posture d'accompagnateur du groupe de pères, les participants ne sont pas des chercheurs (*ils ne définissent pas les questions de la recherche, ils ne font pas d'analyse de contenu, ils ne définissent pas le cadre théorique*), ce sont des participants (*informateurs*) à l'atelier et que j'accompagne (*chercheur de cette maîtrise*), en deuxième personne pour obtenir leur description en première personne. Néanmoins, je suis en mesure d'utiliser leurs descriptions en vue de les analyser, en première personne, à partir de l'expérience que je vis à leur contact.

Dans le groupe de co-chercheurs à la maîtrise, c'est un mélange de première personne (*ce que les gens disent de leur expérience*) et de seconde personne (*les formateurs, le chercheur et les autres membres du groupe qui les accompagnent à expliciter leur expérience par leurs questions*).

Je cumule ainsi deux postures. Une radicalement en première personne ou je définis les questions, produis mes propres descriptions d'expériences (« *je me souviens* » et *explicitation*) et l'autre, où j'analyse moi-même mon expérience.

Le journal de pratique

Dans n'importe quel domaine – musique, sport, pratique professionnelle – le côté « discipline » a quelque chose de bête : on le fait ou on ne le fait pas, c'est toute la différence. Le journal de bord est de cette sorte d'activité dont la difficulté ne réside pas dans la complexité de la tâche, mais dans la volonté quotidienne : pour le faire, il faut y croire ; pour y croire, il faut le faire. Cela rejoint les conditionnements nécessaires à l'atteinte de résultats : s'arrêter tous les jours, de cinq à quinze minutes, ce n'est pas compliqué, mais, c'est très difficile.

Adrien Payette, 2000

Tout au long de cette recherche, j'ai tenu assidûment un journal de ma pratique d'accompagnateur de groupes d'hommes, de groupes de pères et de cours prénaux réservés aux pères. Un journal qui avait la fonction non seulement de recueillir des données de recherche, de réfléchir pour mieux comprendre l'intelligence de ma pratique et de garder des traces de mes agir. Jean-Philippe Gauthier cite les propos de Thierry Karsenti et Lorraine Savoie-Zajc au sujet de la pertinence du journal comme outil de recueil de données :

Le journal comme outil de recueil de données a comme fonction de permettre au chercheur de retrouver la dynamique du terrain et de reconstituer les atmosphères qui ont prévalu pendant la recherche, cela une fois que le travail sur le terrain est terminé et qu'il faut rédiger le rapport de recherche, le mémoire ou la thèse. (Gauthier, 2007, p.99)

Pour réaliser mon journal, je me suis inspiré d'un document pédagogique, le « *Journal quotidien pour une pratique réflexive et journal des kairôs (instants décisifs de la pratique)* » élaboré par Pascal Galvani (2012). Après chacune des rencontres où j'apprenais mon métier d'accompagnateur, je m'asseyais pour écrire. Je notais spontanément les moments marquants de ma soirée, les gestes, les faits signifiants, sans même réfléchir (Galvani, 2012). Selon Barbier, « *cette prise de note correspond au journal brouillon du journal d'itinéraire en recherche-action-existentielle* » (Barbier, 1996 ; cité par Galvani, 2012). Pour St-Arnaud, « *la prise de notes quotidiennes est conforme à l'ABC de la démarche : observer et noter les phénomènes à l'étude* » (St-Arnaud, 1992 ; cité par Payette, 2000 ; cité par Galvani, 2012). À la mi-parcours, soit vers la 5^e et 6^e rencontre, je m'asseyais près d'une (1) heure pour faire la lecture de mon journal et rédiger ce que Galvani nomme : *la note réflexive* (Galvani 2012). Une note qui consiste en une relecture du *journal brouillon* et une écriture d'une vingtaine de minutes où j'écris « *ce que cette relecture produit comme réflexions sur ma pratique : idées, remarques, questions, projets, etc.* » (Galvani, 2012). Chemin faisant, cette 2^e note m'amenait à une *méta-observation* réflexive de ma pratique et me permettait d'entrevoir des thèmes récurrents, des évolutions, des changements dans ma pratique (Galvani, 2012).

À l'intérieur du même journal, durant la période où je prenais des notes suite à l'accompagnement des groupes, en m'inspirant du document pédagogique de Galvani (2012) mentionné précédemment, au besoin, je notais mes *kairôs*. Pour Galvani, les *kairôs* sont « *des moments opportuns de l'action, les interventions pertinentes, les instants où l'on fait "le bon geste au bon moment"* » (Galvani, 2011). Écrire ses *kairôs*, c'est recueillir les moments de bonheur de la pratique, développer la prise de conscience de son « *intelligence d'agir en acte* », souligner les résonances et nos réflexions sur le sens essentiel de l'agir, recueillir cette intelligence de l'action où se construit l'essentiel d'une pratique personnelle et professionnelle (Galvani, 2012).

Les vidéos d'une démarche d'accompagnement exploratoire – Groupe de pères

Dans le cadre de cette recherche, tel que nommé précédemment, parmi mes objectifs, je désirais non seulement étudier ma pratique personnelle de père en devenir, mais je souhaitais aussi explorer une démarche d'accompagnement en co-formation pour les pères. Pour ce faire, avec l'accord des participants¹⁴, j'ai filmé les dix rencontres qui allaient constituer le lieu de ma pratique d'accompagnement du devenir père. À l'aide de l'approche d'analyse qualitative par théorisation ancrée (*développée à la section 4.5*), j'ai écouté une bonne partie des vidéos où j'ai revisité ma pratique professionnelle, mais aussi, où les expériences partagées et vécues par les pères du groupe ont résonné fortement à l'expérience que je fais de la paternité. Certaines résonances, à travers des moments intenses ou décisifs choisis, feront partie de l'analyse des données des chapitres cinq (5) et six (6).

Autres données

En raison de limites d'espace et de temps, de nombreuses données qui ont été produites, n'ont pas été analysées. Les données que j'ai nommées comme étant des *autres données* sont de deux natures. D'abord, il y a celles que j'ai produites personnellement à travers ma pratique personnelle du *devenir père*. De celles-là, je nommerais le *Kasàlà*, le *blason* et le *collage*. Ensuite, il y a celles, extraites de ma pratique d'accompagnement du devenir père, issues de mes résonances personnelles avec les pères participants. Tel que nommé précédemment, je n'utilise donc pas leurs expériences comme objet à analyser, mais bien, l'expérience que je fais à la rencontre de la leur dans le groupe de dialogue. Ici, je pense aux *blasons de pères* et aux *cercles de parole*. Ces données existent, mais elles ne

¹⁴ Le Certificat éthique UQAR et le Formulaire de consentement sont en Annexes 6 et 7.

sont pas toutes utilisées. Je prendrai le temps de définir celles que j'aurai sélectionnées au moment de l'analyse.

3.5 L'ANALYSE QUALITATIVE DE CONTENU PAR THÉORISATION ANCRÉE

Au cours de cette recherche, j'ai accumulé une bonne quantité de données. Une fois sélectionnées, j'ai entrepris d'en analyser leur contenu par une méthode d'analyse qualitative avec laquelle j'étais à l'aise et qui me semblait appropriée pour ma question et mes données de recherche : la théorisation ancrée (grounded theory). Pierre Paillé la décrit ainsi :

Qu'est-ce donc qu'une analyse par théorisation ancrée? On peut prendre ici l'expression à la lettre : il s'agit d'abord d'une démarche de théorisation. (...) Or qu'est-ce que théoriser? C'est dégager le sens d'un événement, c'est lier dans un schéma explicatif divers éléments d'une situation, c'est renouveler la compréhension d'un phénomène en le mettant différemment en lumière. En fait, théoriser, ce n'est pas, à strictement parler, faire cela, c'est d'abord aller vers cela; la théorisation est, de façon essentielle, beaucoup plus un processus qu'un résultat. (...) Quel que soit le niveau de résultat atteint, le résultat devra être ancré (grounded) solidement dans les données empiriques recueillies (Paillé, 1994, pp.149, 150).

Les étapes de l'analyse

Pour analyser le corpus des données recueillies, je traverserai les six (6) étapes de l'analyse que Paillé conçoit ainsi : *la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation* (Paillé, 1994, p. 153).

La codification

Cette première étape est déterminante pour ce type d'analyse. Pour reprendre les propos de Paillé, lors de la codification initiale, le chercheur « *relève, nomme, résume,*

thématise, presque ligne par ligne, le propos développé à l'intérieur du corpus sur lequel porte l'analyse (...) puis tente de qualifier par des mots ou des expressions le propos d'ensemble » (Paillé, 1994, p.154). Après avoir sélectionné mes données, j'ai relu l'ensemble avec l'intention, comme le propose Paillé, d'interroger le corpus avec les questions précises que sont : *Qu'est-ce qu'il y a ici ? Qu'est-ce que c'est ? De quoi il est question ?* (Idem, 1994, p.154). J'ai donc établi des liens et les ai rassemblé pour en arriver à l'étape suivante : la catégorisation.

La catégorisation

Catégoriser, (...) c'est rendre intelligible un phénomène d'importance, c'est expliquer un événement, c'est lui donner un contexte nouveau, un contexte plus large, c'est le mettre en perspective ou lui donner une dimension existentielle, critique, philosophique, c'est en fin de compte, théoriser.

Pierre Paillé, 1994, p.160

Cette étape consiste à revoir les données codifiées pour en faire ressortir les événements et les phénomènes qui se dégagent de l'ensemble et former une liste de catégories plus large, plus riche. Pour Paillé, parce que les catégories élaborées par ce type d'analyse génèrent bon nombre de résultats et portent « *en elle une description riche et une analyse fine d'un aspect important de la réalité étudiée* », la catégorisation suffirait à elle seule à l'analyse d'un corpus de recherche (Paillé, 1994, p.167). Pour les suites de l'analyse, j'ai donc relu l'ensemble de mes données en m'interrogeant à savoir « *qu'est-ce qui se passe ici ? De quoi s'agit-il ? Je suis en face de quel phénomène ?* ». Ce faisant, j'y ai inscrit des catégories et nommé les phénomènes présents. (Idem, 1994, p.159). Par cet exercice, j'ai été en mesure de trouver des thèmes centraux qui revenaient de façons récurrentes dans le corpus, ce qui nous amène à la prochaine étape : la mise en relation.

La mise en relation

Cette étape consiste à mettre en relation les catégories, à trouver les liens qui existent entre elles. C'est ici que l'analyse véritable débute. Pour Paillé, cette mise en relation reste large, mais donne accès à la complexité du réel. Il souligne que « *le chercheur dépasse la simple mise en relation de catégories et commence à accéder à l'événement, à l'explication, à l'histoire* ». En comparant les catégories d'analyse pour en faire des liens, j'ai rédigé une liste, des mémos et élaboré des schémas pour me donner une vue d'ensemble. (Paillé, 1994, p.168). Pour en arriver à mettre en relation mes catégories, pour passer d'un plan *statique* à un plan *dynamique*, j'ai tenté de découvrir les liens à partir des approches *empirique, spéculative et théorique* proposées par Paillé (1994, p170).

L'approche empirique consiste à interroger les catégories « *à partir d'elles-mêmes et des phénomènes auxquels elles sont associées, par exemple en procédant catégorie après catégorie, extrait par extrait* », à l'aide des questions suivantes : *Ce que j'ai ici est-il lié avec ce que j'ai là ? En quoi et comment est-ce lié ?* (Idem, 1994, p.170),

L'approche spéculative est liée à la logique et à l'expérience. Ici, on se pose des questions telles : « *À quelle catégorie cette catégorie devrait-elle être logiquement liée? Quels sont les types de liens qui normalement unissent ces 2 catégories? Devrait-il y avoir une catégorie qui précède ou qui suive cette autre catégorie ?* » (Paillé, 1994, p.170). En cherchant les liens, à l'affût d'illustrations, de preuves, de réponses, de pistes, j'ai mis en évidence les confirmations et les réfutations, découvrant ainsi de nouvelles catégories (Paillé, 1994, p.171).

L'approche théorique « *pour découvrir les liens entre les catégories, demande de recourir aux écrits scientifiques sur la question* » (Paillé, 1994, p.170). M'inscrivant dans un type de recherche qualitative, je n'ai pas tenté de recourir de manière exhaustive aux écrits scientifiques. J'ai cru bon de prendre le temps de consulter ce que les scientifiques en disent pour enrichir les catégories de mon analyse.

L'intégration

Cette étape, comme le nomme Paillé, « *donne lieu à la délimitation de l'objet précis que deviendra l'analyse* » (Paillé 1994, p.172). Comme cette recherche se réalise de manière itérative, il est rare que le cadre initial tienne du début à la fin. Pour Paillé, « *il faut situer l'intégration sur le plan de l'analyse qui se dessine* » (Paillé, 1994, p.172). Il m'a donc fallu revenir sur ma question et mes objectifs initiaux pour me poser les questions proposées par Paillé : « *Que voulions-nous savoir à l'origine? Quel objectif poursuivions-nous? De quoi faut-il absolument rendre compte dans le rapport?* » (Paillé, 1994, p.172). Une fois réalisé, Paillé invite le chercheur à se demander : « *Quel est le problème principal? Je suis en face de quel phénomène en général? Mon étude porte en définitive sur quoi?* » (Paillé, 1994, p.172). Par la suite, j'ai pris le temps de lire tous mes schémas et mémos pour tenter d'y trouver une *unité d'ensemble*, le *thème unificateur*, et possiblement, « *le phénomène de dimension théorique qu'il vaudra la peine de modéliser* » (Paillé, 1994, p.173).

La modélisation

En ce qui concerne la modélisation, pour Paillé, « *on tentera de dégager les caractéristiques importantes du phénomène, son déroulement habituel, les moments forts de son existence, ses conséquences à divers niveaux, etc.* » (Paillé, 1994, p.174). Paillé propose les questions suivantes pour orienter cette étape : *De quel type de phénomène*

s'agit-il ? Quelles sont les propriétés du phénomène ? Quels sont les antécédents du phénomène ? Quelles sont les conséquences du phénomène ? Quels sont les processus en jeu au niveau du phénomène ? Pour parvenir à compléter cette étape, j'ai comparé les données recueillies et analysées issues de mes deux terrains de recherche et les ai soumises aux questions proposées.

La théorisation

La théorisation est autant un processus qu'un résultat.

Paillé, 1994, p. 177

À cette étape, Paillé propose d'« *échantillonner les diverses manifestations d'un phénomène* », de « *vérifier dans le corpus ou lors d'observations, (...) si les manifestations se manifestent effectivement* » et, finalement, de « *confronter constamment l'explication d'un phénomène aux cas qui défient cette explication* » (Paillé, 1994, pp. 178-79).

3.6 SÉLECTION DES DONNÉES ANALYSÉES – LES MOMENTS DÉCISIFS OU *KAIROS*

J'ai sélectionné mes données de recherche à partir de ce que Galvani appelle les *moments décisifs* ou *kairos*. Ma méthode globale d'analyse reste la théorisation ancrée. Les données ciblées pour des fins d'analyse se font généralement à partir de moments décisifs. Ces moments intensément évocateurs sont tirés de mes deux terrains de recherche soit celui de mon *devenir père* et celui de *l'accompagnement du devenir père* à l'aide de mon journal de pratique et des récits phénoménologique « *Je me souviens* » (*auto-explicitation*). Galvani parle avec inspiration des *kairos* et de leurs utilités :

Le kairos, en grec, signifie le moment décisif ou opportun. Ils sont des « moments opportuns de l'action, les interventions pertinentes, les instants où l'on fait « le bon

geste au bon moment » (Galvani, 2011). (...) Ils sont des concentrés de sens, (...) des moments intenses de l'autoformation. (...) Ils sont souvent l'occasion de nouveaux gestes, de nouvelles intuitions, (...) d'un renouvellement de soi dans l'interaction avec l'environnement. (Galvani, 2013, p.22)

Ces moments opportuns « *relient trois (3) dimensions de l'expérience : la dimension de compréhension cognitive (le kairos est un eurêka – l'intuition qui permet la théorisation), la dimension sensorimotrice pratique (le kairos est le jaillissement de l'acte pertinent et décisif) et la dimension de symbolique existentielle (le kairos se manifeste comme résonance symbolique entre le sujet et l'objet)* » (Galvani, 2013, p.23).

Le *kairos* m'est alors apparu comme un point de repère dans cueillette de l'essentiel, un art de cueillir l'intuition de l'agir. Les *kairos* de ma pratique personnelle de mon devenir père sont au cœur du chapitre suivant.

CHAPITRE 4

ANALYSE DES MOMENTS DÉCISIFS DE MON DEVENIR PÈRE

Tout au long de cette recherche-formation-existentielle de type qualitatif, j'ai porté le désir de mieux comprendre comment je deviens père dans un contexte social de transformation des images de l'homme et de la paternité. Je me suis donné des objectifs clairs pour orienter ma collecte de données. Ces objectifs sont : *Extraire de ma trajectoire de vie, de formation et d'accompagnement, des moments intenses (formateurs, décisifs, significatifs) qui participent à mon devenir père, Décrire et comprendre comment ces moments intègrent ma pratique de père et d'accompagnateur des pères et Comprendre les effets du devenir père sur l'autoformation-existentielle.* Dans ce premier chapitre d'analyse, je propose d'étudier des expériences (*kairos* / moments intenses) issues de la relation à mon fils (pratique personnelle de père) ainsi qu'à celle de mon père. De celles-ci, à travers le concept de «clés», je dégagerai les phénomènes, les savoir-faire, les savoirs être et les prises de conscience en vue d'y découvrir une compréhension renouvelée et des savoirs nouveaux.

4.1 UN MOMENT DÉCISIF OÙ JE ME SUIS SENTI DEVENIR PÈRE : UNION PÈRE-FILS-NATURE AUX CHUTES NEIGETTE

Tout ce qui est enseigné doit être montré. La culture véritable n'est qu'un chenal entre la nature intérieure et la nature extérieure. Sur ce chenal, l'éducateur joue un rôle de passeur.

Bédard, 2003, p.97

Mise en contexte du moment

La mise en contexte du moment ici présentée est extraite de mon journal de bord.

Extrait du journal de bord, 2 juin 2012

Depuis plus d'un mois, mon fils se réveille très tôt. Il ouvre ses yeux vers 04h30 et ne les referme qu'au moment de la sieste de l'après-midi. À l'heure du lever, j'ai encore sommeil, je veux dormir. Dans les circonstances, j'accumule des dettes de sommeil et les effets sur moi sont notables et ardues : fatigue, difficulté de concentration, irritabilité, stress, etc. Mon fils s'en tire bien. Il passe la majeure partie de ses journées dans une bonne vitalité. Un soir avant d'aller au lit, il me vient l'idée de profiter du fait qu'on se lève tôt pour l'amener aux abords des chutes de la rivière Neigette.

Dans ce contexte, je suis persuadé que je dois agir en créant un dispositif de rituel pour briser cette roue infernale. J'ai constaté lors d'expériences antérieures, au retour d'une quête de vision, par exemple, que lorsque j'entre dans un espace de rituel, dans ce que j'appelle l'antre du sacré, je perçois la vie d'une toute autre manière. Les effets sont parfois subtils, mais la plupart du temps, je constate aussi des changements dans les comportements de mon fils. J'ai la croyance que lorsque le père est au rendez-vous de sa vie (*à l'écoute de ses besoins et limites*), l'enfant se sent en sécurité pour vivre pleinement la sienne. Il vit l'influence d'un modèle inspirant et présent à ce qu'il vit et à ce qu'il est. Ici, je **subis** les réveils de mon fils. Le premier instant clé, se rapporte au moment où je **décide de recadrer et de transformer la contrainte** du réveil **en une activité créatrice choisie**. En agissant de la sorte j'opère un *renversement majeur* dans ma vie de père. En faisant ce choix personnel, je **transforme une contrainte paternelle (subie) en acte choisi où je redonne sens à l'évènement (autonomie)**. La suite du moment est racontée à l'intérieur d'un récit autobiographique.

"Je me souviens" – Départ vers les chutes Neigette

Le soleil annonce le matin. Mon fils m'appelle pour que je le sorte de son lit. Je le salue et le prépare pour l'excursion. Le ciel est bleu et la lumière rosée se pointe à l'horizon. Nous partons sur une route sinueuse et parsemée de panoramas exquis. Le silence plane dans la voiture. Arrivés au stationnement, j'entends des questions. Il veut savoir qu'est-ce qu'on fait ici. Je lui nomme mes intentions. Je le pose dans mon sac à dos et

nous entamons la marche vers l'entrée de la forêt. Dans cette cathédrale organique, tout est silencieux, calme, apaisant. Je me sens entrer chez-moi, en moi, de retour aux sources. Je savais où nous allions. J'avais choisi un lieu à une dizaine de minutes de marche. Un endroit calme où nous verrions le soleil se lever sur la rivière. Le point de départ où la rivière commence à s'encaisser davantage vers la grande chute, où l'eau prend de la vitesse. Dans ces lieux, nous avons mangé, rigolé, chanté, dansé. J'ai allumé un bâton de sauge et un feu de brindilles. J'ai donné, avec Ismaël, le tabac en offrandes et prié pour que l'harmonie advienne dans ma vie, dans notre relation. J'ai invité Ismaël à suivre mes pas.

Dans ma perception, le moment était bon, mais je vivais un manque. Une sensation d'inachevé. Une bonne heure passe et je décide de quitter les lieux en longeant la rivière pour se rendre au pied de la chute. Sur le chemin, nous nous sommes arrêtés sur un rocher planté au milieu de la rivière. C'est ici, que j'ai vécu une rencontre pleine, l'événement que je m'attendais de vivre lors du rituel. Voici, pour se rapprocher de l'intensité et du précieux du moment, le récit phénoménologique qui en témoigne :

"Je me souviens" – Union Père-fils-nature aux chutes Neigette

Je me souviens d'un arrêt du temps au milieu de la rivière Neigette où ses eaux coulaient intensément, Je suis avec mon fils, Ismaël. Nous quittons le lieu où nous venons d'échanger un repas et pratiquer un rituel avec de la danse, du chant et de la prière. Le pied de la chute est le point de destination. Il nous faut descendre la rivière pour s'y rendre. Je pose Ismaël dans mon sac à dos. Je suis imprégné par le goût du risque. Je ressens surgir mon cœur d'enfant. J'ai le flair pour l'aventure. Je choisis de longer la rivière. J'y rencontre des falaises, des grottes et des escarpements. Je décide de tenter la descente pour me rendre aux abords de la rivière.

Ici, se trouve la deuxième clé du moment. Il s'agit d'un « **lâcher-prise** » **sur mes attentes intentionnelles** par rapport au « rituel » qui était dans mon idée préconçue « le moment ». **Ce lâcher-prise me permet** un autre geste essentiel qui est **d'être présent et d'apprécier ce qui apparaît**.

"Je me souviens" – Union Père-fils-nature aux chutes Neigette (suite)

La pente est abrupte et la descente est tumultueuse et risquée. Enfin arrivés, je dois sauter d'un rocher à l'autre pour enfin aboutir sur un rocher planté au beau milieu de la rivière. Je sens la peur m'envahir et ressens aussi celle de mon fils. Je sens notre excitation mutuelle à l'effet d'être là, dans ces lieux. Nous y sommes, entourés des couleurs fraîches et verdoyantes printanières, enrobés de ses odeurs vives et bercés par ses eaux excitées. Je suis là avec Ismaël posé dans mon sac à dos. J'entends l'écho de la chute frémir sur les parois rocheuses. Je perçois le son de petites bestioles dans la forêt. Je sens alors une forme d'apaisement. Je me sens englobé, imbibé par la présence des éléments et conscient des odeurs, des couleurs, et de notre présence dans ces lieux habités. Nos regards se croisent. Je vois un nouveau regard. Une présence sans fond. Je nous sens en symbiose, totalement là, intensément présent. Je suis sans mots. Je n'ai rien à dire, rien à faire. Nous sommes là, seuls ensemble, totalement présents. Pendant que la rivière coule dans toute son intensité, mon esprit s'apaise, mes sens s'ouvrent et je me sens au plus près de ma vie, de mon fils, de la nature. En sortant de la forêt, un lièvre nous attend. Il nous laisse l'approcher doucement. Nous restons en sa présence pendant un quart d'heure. Puis, nous traversons la rivière sur un pont qui traverse la chute. Nous sillonnons les sentiers qui se rendent au Mont-Comi. Demi-tour, nous descendons jusqu'au pied de la chute et dégustons la collation. Finalement, nous prenons le chemin du retour à la maison. Arrivés à destination, l'ambiance relationnelle n'est plus la même. Une forme de respect, de joie et de complicité nous envahis. Je suis calme, présent et en présence. Lors des semaines qui ont suivies, malgré les nuits écourtées, je ne vis plus mes matinées de la même manière. Je suis heureux de me réveiller avec mon fils.

Dans ce qui précède, l'instant décisif se déroule lors un moment de présence pure entre père et fils. Il est caractérisé par le lien de réciprocité à soi, à l'autre et à l'environnement. Je vis le contact avec la nature, le contexte d'être entouré par ce type d'environnement, comme une forme de nettoyage interne qui me permet de retrouver le lien à soi. La nature, tellement présente, se reflète par écho en moi et me permet, ici, d'aller à la rencontre de mon fils. Ce moment s'est donné grâce à deux (2) gestes clés : le **choix de transformer** un événement subi en une activité créatrice et le **lâcher-prise** sur des attentes préconçues à travers un rituel. Ces actes sont tirés de l'union de mes savoirs d'expériences antérieurs et du désir de répondre par un moyen alternatif à la « *situation problème* ». Bien que l'acte ultime (*le rituel*) n'ait pas donné les résultats attendus de prime abord, la préparation à ce qui allait se donner (*la rencontre, le regard, la présence, l'union, la ré-union*) était nécessaire. Des actes qui parlent bien d'une manière dont j'invente ma

paternité, mes interventions, mes façons d'entrer en lien. Pour illustrer ce passage, voici l'extrait d'un entretien d'explicitation sur ce moment de rencontre où le temps s'arrête et la présence pure laisse apparaître la beauté de l'autre, mon fils (*analyse complète en Annexe I*) :

Extrait d'un entretien d'explicitation – Octobre 2012

Là, je regarde mon fils et je vois ses yeux. On se regarde intensément. J'me sens en présence de mon fils, mais pas dans la manière dont je le connais d'habitude. Je regarde Ismaël et je nous sens en contact, ensemble. Je vois un nouveau regard. On se regarde un bon moment, il n'y a pas de mots à se dire. Je sens qu'il y a aussi une rencontre avec la nature. (...) Comme si j'me sentais en résonance avec sa partie Divine. J pense qu'à ce moment-là, j'ai accès à mon fils sans brouillard sur la ligne des pensées. Je ne sens pas que j'ai besoin d'intervenir. On est sur la même longueur d'ondes. J nous sens reliés.

Un fils méconnu, par peu de ces rencontres intimes. Une relation souvent embrouillée par un flot de pensées quotidiennes et des préconceptions teintées des transmissions familiales et sociales. Rencontrer ce fils au beau milieu de la nature sauvage me donne accès à sa partie divine. Le père n'a **plus besoin de faire**, il n'a qu'à **se laisser le droit d'être**, ce qui permet au fils d'apparaître à ses yeux.

Je comprends que l'acte n'est pas seulement un geste posé de l'extérieur. **Agir, accompagner et intervenir auprès de mon fils vient d'une intentionnalité intérieure.** Par exemple, le simple fait de m'ouvrir au silence en sa présence fait toute la différence dans la manière dont nous interagissons. La relation que j'entretiens avec mon intériorité (*attention portée au silence*), me permet un accès véritable à ce qui se donne dans la relation à l'autre. Comme père, j'ai donc besoin de prendre soin de mon intériorité (*trouver des repères pour incarner le silence intérieur*) pour être en mesure d'être là pour mon enfant. Dans ce moment, à titre d'exemple, le fait de **porter une attention affinée au silence intérieur me permet de percevoir le silence de l'environnement (la nature) et m'ouvre sur une relation de réciprocité avec mon fils.** Une relation où mon fils a accès à un père et, un père qui est là, entier, avec son fils. Telle qu'abordé au chapitre deux (2), dans la section 2.2, cette expérience

m'informe que le père n'est plus celui qui dit quoi penser ou comment penser. C'est un guide qui marche sur le chemin de sa quête à la recherche de ses conditions pour grandir et faire grandir.

4.2 UN MOMENT DÉCISIF DE RITUEL D'ANNIVERSAIRE DE MON FILS

Mise en contexte du moment

Il s'agit ici du jour du deuxième anniversaire de mon fils. Je suis sur mon départ pour une formation d'une durée de deux (2) jours. Je souhaite souligner ce moment à ma façon avec lui. J'en présente ici l'extrait :

Extrait d'un « je me souviens » - Un rituel pour souligner l'anniversaire de mon fils de deux (2) ans - 3 octobre 2011

Nous descendons dans la chambre, bouquet de sauge et allumettes à la main. Je lui explique notre intention pour ce moment : « souligner ta venue au monde à l'aide d'un rituel de purification ». Je lui parle de l'utilité de la sauge. J'allume la sauge, m'encense (purifie) et fait de même pour mon fils. (Intérieurement, je demande au Grand Esprit de veiller sur lui, sur sa liberté, sur notre relation et sur notre famille.) Je le prends par la main et commence par remercier la vie d'avoir créé ce fils. Je le remercie d'être sur mon chemin. Je remercie sa mère de l'avoir porté. Je me remercie d'être là pour mon fils. Mon fils est calme et présent. Il ne cesse de dire, les yeux pétillants : « ont fait un rituel ». Le rituel se termine par un chant inspiré.

Ce moment de rituel avec mon fils me fait découvrir une facette de mon devenir père, à savoir comment j'invente ma paternité. Je découvre dans cet extrait une manière que j'ai de prendre soin de la relation père-fils en m'accordant du temps pour **souligner consciemment les passages importants** dans la vie mon fils. Un moment qui me renvoie l'image de mes valeurs, mes croyances et ma manière de les incarner, de les vivre et de les transmettre. En lien avec les propos de Corneau évoqués au chapitre deux (2), prendre le temps de marquer consciemment les moments jugés importants (*l'anniversaire de naissance*), agirait-il comme prévention pour le fils aux maux des hommes vécus aujourd'hui ? Selon lui, les « rites de passage modernes sont inconscients, ils vont de l'accident à la dépression ». Ainsi, « les hommes, eux, éternels héros,

croyant toujours pouvoir s'en sortir tout seul » auraient « *une soif inconsciente d'être initié* » (Corneau, 1989, p.147). Au final, avec mon fils, ces moments se vivent comme des traditions qui évoluent avec le temps, qui permettent de marquer les événements. Ce sont aussi des temps mémorables de relation authentique. Des moments où je démontre tout mon amour au fils et l'importance qu'il a pour son père. En bref, la clé de ce moment se rapporte à la **compétence de souligner consciemment les passages importants du fils.**

4.3 UN MOMENT DÉCISIF DE CUEILLETTE DE LÉGUMES D'AUTOMNE

Mise en contexte du moment

L'automne tire à sa fin. Il est temps de récolter les derniers légumes. J'invite mon fils dans l'univers de la récolte, dans un moment particulier de la journée. Nous vivons un moment de réciprocité où je me sens bien avec mon fils.

« Je me souviens » - Récolte de pépites de topinambours - 6 novembre 2011

Je me souviens d'une fin d'après-midi d'automne. Mon fils a deux (2) ans et j'en ai trente et un (31). Nous sommes en novembre. Le temps est frais, le vent présent. La nuit approche rapidement. Le soleil laisse passer ses derniers rayons. Mon fils et moi avons le projet de récolter les derniers légumes du jardin, les topinambours. Un sentiment de bonheur et de mystère plane. Mon fils n'a aucune idée de ce que sont ces tubercules. Culottés de la tête aux pieds, pelles et chaudières à la main, nous entreprenons l'activité. Je commence par fragiliser la terre en la grattant avec mes mains. À l'instant où l'on aperçoit le premier légume, nous le surnommons : la pépite de topinambour. Nous n'allions plus récolter qu'un simple légume, mais bien, un précieux. La récolte va bon train. Nous grattons la terre, trouvons ces joyaux et mon fils se fait un plaisir de les déposer soigneusement dans la chaudière. Il est spontané, joyeux et d'une présence impressionnante, inspirante. Je me sens libre. Un temps d'arrêt où la vie s'offre à moi, sans contrainte, sans attente. Observer mon fils (témoin silencieux) se réjouir d'être là à vivre ce moment me remplit de joie et d'amour. Je remercie la vie d'être aussi généreuse. Je suis un père comblé.

Ce moment me prend par surprise. Comme le moment aux Chutes Neigette analysé précédemment. C'est un moment gratuit qui se donne sans même que j'aie à le provoquer. C'est

un moment de pause, d'arrêt des responsabilités et des exigences que j'ai face à moi-même. C'est un moment qui m'informe d'une autre clé : **Je deviens père quand je conscientise et assouplis les exigences de mon devenir. Elles m'empêchent de vivre et créer pleinement. La vraie exigence que la vie me donne, c'est d'apprendre à se laisser vivre dans l'inconnu.**

4.4 UN MOMENT DÉCISIF OÙ JE N'AI PLUS DE REPÈRE

Mise en contexte du moment

Par un après-midi de printemps, mon fils de trois (3) ans et demi résiste à faire sa sieste. Cela fait plusieurs jours que c'est difficile. La sieste est importante pour l'humeur de mon fils et de la famille en général.

« Je me souviens » - La sieste difficile du fils de trois (3) ans et demi– 15 avril 2013

Je me souviens d'un après-midi de printemps où j'accompagne mon fils dans un moment de sieste. J'ai l'habitude d'en profiter pour dormir moi aussi. Ce jour là, je suis épuisé et j'ai vraiment besoin de dormir. Mon fils est énergique et résiste à faire la sieste. Il sort de son lit et tente quitter la chambre sans que je ne le voie. Je lui donne des avertissements, mais il n'est pas collaboratif. Puis, d'un mouvement d'impatience, je cris haut et fort : « assez, c'est assez ! Tu viens tout de suite faire ta sieste ! Compris ! » Son corps sursaute. Il éclate en sanglots et retourne dans son lit. Il me regarde et me dit, en pleurs : « paaaapaa ». Je le prends dans mes bras. Je tremble de colère. Je me sens sans ressources.

Dans ce moment, je vis de la colère parce que voudrais que mon fils écoute, obéisse. Je veux qu'il dorme, sans rouspéter. Je veux en terminer avec cette suite de moments où mon fils me résiste. Il s'avère que je suis aussi très fatigué, alors j'éclate. Je me sens ainsi sans ressource pour changer la situation. Je comprends, à l'instant où je prends mon fils dans mes bras, que j'ai **besoin d'accompagnement**. C'est ainsi que je demande de l'aide auprès d'un thérapeute en relation d'aide non directive créative formé au Centre de Relation d'Aide de Montréal (CRAM). Voici l'extrait de ce que j'ai écrit dans mon journal de bord, suite à cette rencontre :

Extrait du journal de bord, 26 avril 2013

De retour de cette rencontre, j'ai compris que mon autorité était basée sur des appréhensions du futur et des modèles autoritaires dépassés. J'ai constaté comment je devais m'assouplir pour laisser monter la créativité en moi. Cette créativité qui part de ma vérité profonde et qui me permettrait de rester en lien avec moi-même et d'être là dans la relation à mon fils. Pour que cette créativité monte, j'ai pris conscience que j'avais besoin de porter attention au silence qui m'habite. C'est dans le lieu de ce silence que je serai en mesure d'être en autorité en appliquant des règles et en posant des limites justes et fermes.

Dans ces moments, je retiens deux (2) clés. D'abord, je suis en mesure de **reconnaître que j'ai besoin d'aide et je me mets en action pour répondre à ce besoin**. Ensuite, je découvre que j'ai des perceptions erronées de l'autorité et de mon rôle de père et que **revenir au silence intérieur est une clé pour être une autorité saine et ainsi poser des limites justes et fermes**.

En lien avec la première clé, le malaise vécu m'amène à faire une demande d'aide, ce que l'homme (*surtout traditionnel*) a plus de difficulté à faire. Tel que mentionne Corneau au chapitre deux (2) ou Sacha Genest Dufault, dans un article paru dans l'ouvrage *Identité, altérité et réciprocité*, au sujet des demandes d'aide au masculin :

Les hommes ont souvent un rapport particulier avec leurs vulnérabilités. Ils demandent peu d'aide, attendent d'être rendu en crise pour le faire, se présentent aux services souvent avec un sentiment d'urgence (...). Cela s'applique aux hommes qui adhèrent plus fortement aux stéréotypes masculins traditionnels de stoïcité, d'indépendance, de force et d'autonomie (Genest Dufault, 2013, p.91).

Je réalise donc que je suis confronté à des tendances traditionalistes et appelé à me créer mes propres repères d'homme.

En lien avec la deuxième clé, je suis dans un rôle traditionnel où je cherche à dominer l'autre, à avoir du pouvoir sur lui. Je suis en réaction devant mon fils et difficilement à l'écoute de soi et de l'autre. Cette tendance à la fermeture m'amène à avoir de « l'autorité sur ». À l'inverse, le fait de prendre un temps de recul pour réintégrer le silence intérieur, m'aide à être à

l'écoute, à m'adapter à la situation. Pour Ardoino, l'autorité est une démarche de connaissance de soi :

le véritable problème nous semble être celui du passage de la représentation psycho-archaïque de l'autorité à celle d'une démarche, d'un processus d'autorisation, cette fois entendu comme capacité toujours en cours d'acquisition, conquise autant par le travail et les effets complexes de l'éducation qu'à travers les expériences de la vie, de devenir soi-même son propre co-auteur. (...) L'autorisation est, ici, (...) ce qui correspond (...) à l'autonomie (Ardoino, 2006, p.62).

C'est ainsi que paradoxalement, en découvrant mes mécanismes de défense (*fermeture et tendance à l'autoritarisme*) devant le fils réfractaire, je suis en mesure d'agir consciemment en revenant au silence intérieur, soit par la respiration ou par tout autre moyen efficace.

4.5 UN MOMENT DÉCISIF OÙ JE ME SUIS SENTI EN RELATION AVEC MON PÈRE

La tâche des nouveaux hommes est de briser les générations de silence masculin. C'est peut-être l'acte le plus révolutionnaire que nous puissions accomplir.

Guy Corneau, 1989, p.173

Mise en contexte du moment

Comment aborder sa paternité sans aller un tant soit peu dans ce qui constitue la relation à son propre père. Ayant déjà parlé de mon père dans le premier chapitre, ici, je me contenterai de faire la présentation d'un moment et de l'interpréter en vue d'en comprendre le sens. J'ai toujours su que j'aime profondément cet homme qu'est mon père. Il a joué un rôle clé tout au long de ma vie. Entre autre, en étant présent, affectueux, en me reconnaissant dans mes compétences et en m'encourageant dans mes passions. Il a été père comme il l'a pu, avec ce qu'il est, ce qu'on lui a transmis au sein de sa famille et de sa société dans une époque et un contexte donnés. Le moment que je présente ici est porteur d'un renouvellement de sens en ce qui

concerne le lien que j'entretiens avec mon père. Il s'agit d'une rencontre tout à fait inusitée, une rencontre authentique : cœur à cœur.

Le moment se passe alors que j'accueille mes parents chez moi pour mon anniversaire de trente-deux (32) ans. Mon père et moi sommes assis à la table de la cuisine alors que ma mère se trouve dans le salon. On parle de paternité et du projet que je compte mettre en place dans la région en lien avec le présent projet de mémoire : le *groupe de pères*. À la lecture du projet, mon père me partage ses doutes quant à sa manière d'avoir été un père pour moi. Après avoir tenté de situer mon père dans un contexte socio-historique, le moment décisif fait son apparition, moment où le doute laisse place à la rencontre authentique. Voici donc, l'extrait d'un récit phénoménologique issu de mon journal de pratique personnel :

"Je me souviens" – Rencontre authentique avec mon père

Rimouski, le 26 octobre 2012

Je décide de leur partager avec fierté les grandes lignes du groupe de pères. Je débute fièrement par les grandes lignes du projet. J'arrive aux différents thèmes que nous envisageons traiter. C'est lorsque j'aborde le thème du rôle du père que mon père change de visage. Ses yeux s'humidifient, il hoche nerveusement de la tête. Je l'observe et sens en moi une vague de chaleur monter dans ma poitrine. Timidement, avec insécurité et fragilité, à sa façon, mon père me nomme à quel point il pense ne pas avoir été un bon père. Silence. Je resserre de l'intérieur. Mon père est silencieux, vulnérable. Je vois des yeux d'enfants. Je suis rempli de compassion. Je décide de le rassurer. Je lui dis à quel point cette question est présente dans ma vie de père en regard à la manière dont j'élève mon fils. Je lui nomme qu'il y a des journées où je me sens compétent et d'autres où je me trouve archi nul. Je termine en lui disant que je suis heureux qu'il ait été le père qu'il a été et qu'il soit de son vivant, le père qu'il est aujourd'hui. Un père présent en temps et en chair. Un père souriant et chaleureux. Un père généreux de sa personne. Mon père est touché. Je me sens chaud, je nous sens ému. Je le regarde et lui dit : « Tu es touché ? » Il me répond par l'affirmative.

Tel que mentionné précédemment, pour Pascal Galvani, l'autoformation vient dans les *kairos*. Il y a là, l'alignement de tous les niveaux de réalité ; corporel, émotionnel, rationnel, spirituel qui permet de faire le bon geste au bon moment. L'élément qui confirme l'intelligence

pratique, la *mètis* (Galvani, 2013). L'habileté d'un praticien, c'est sa capacité à saisir le *kairos*. Ici, juste avant de dire à mon père « *Tu es touché ?* », il y avait là l'intelligence, la **capacité de savoir ce qu'il fallait faire** (le *kairos*). Je suis d'abord rempli de **compassion** (*niveau émotionnel*). Mon **corps s'anime : j'ai chaud** (*niveau corporel*). Des mots justes me montent à l'esprit, **des mots** qui saisissent mon père dans sa vulnérabilité (*niveau rationnel*). Et, la rencontre authentique se fait sentir dans le moment qui suit :

"Je me souviens" – Rencontre authentique avec mon père (suite)

Rimouski, le 26 octobre 2012

Ici, je suis tenté par l'envie de parler, mais je décide de rester là, dans ce moment fort. Je lui demande : « Qu'est-ce qui te touche ? » Il me répond : « Le fait d'être ensemble, en relation. Je suis heureux d'avoir un fils. » Je suis, il est, nous sommes émus. Un silence plein, un silence rassembleur nous unit. Nos regards se croisent dans une valse de gauche à droite pendant une longue minute. Je suis heureux. Je suis en relation avec mon père. Je le trouve beau.

Le dernier niveau, annoncé par Galvani, advient. Le niveau spirituel, le lieu de la **rencontre authentique**. Une rencontre qui me donne à vivre avec mon père un **sentiment de nouveauté**. C'est dans le précieux livre de Christian Bobin, *La présence pure*, que je trouve des mots pour parler de ce sentiment nouveau : « *Il y a une naissance simultanée de nos yeux et du monde, un sentiment de "première fois" où ce qui regarde et ce qui est regardé se donnent le jour* » (Bobin, 1999, p.19).

Le moment de rencontre avec mon père m'apparaît comme fondateur pour nourrir et faire grandir notre lien. Dans le livre *Guérir de son père*, Prahin et Tournier abordent tout un chapitre sur la question entourant le « *Pourquoi le fils évite le père* » (2007, p.65). Ils identifient et approfondissent cinq (5) moteurs de résistance : « *Je ne sais pas* », « *Je ne veux pas* », « *Je ne dois pas* », « *Je ne peux pas* » et « *Je n'ose pas* » (2007, p.65). L'expérience habituelle que je vis avec mon père en tant que fils de trente-deux (32) ans se rapproche de l'évitement. Le moteur de

résistance identifié dans la relation à mon père est celui du « *Je ne sais pas* ». Un « *Je ne sais pas* » être en lien avec toi, mais j'en ai fortement besoin. J'ai **besoin d'être en relation**, oui, de père et fils, mais surtout, d'homme à homme en tant que semblables. C'est d'ailleurs ce qui me nourrit dans ce moment de relation et de communication : la **présence**, le **lien authentique**, **intime et affectif**.

À ce sujet, Colette Portelance, dans sa conférence audio intitulée *L'aidant et la relation d'aide non-directive créative*, traite de quatre (4) niveaux essentiels de communication dans la relation : le pratique, l'impersonnel, le narratif et l'affectif. Le niveau pratique est lié à ces communications où l'on se transmet des informations telles que l'heure, la météo, etc. Le niveau impersonnel amène la personne à parler de tout, souvent des autres, pas toujours en bien, mais, surtout pas d'elle-même. Le niveau narratif, est l'art de raconter les faits de la journée qu'on veut bien partager. Ces faits ne sont jamais associés au vécu de la personne qui les raconte. Finalement, le niveau affectif interpelle le vécu, les sentiments, les émotions de la personne qui communique son message (2012, 2 min 50 sec.). Généralement, la relation entretenue avec mon père se situe surtout dans les trois (3) premiers niveaux. Aujourd'hui, je suis à la recherche des conditions qui mènent à entretenir des communications au quatrième niveau. Pour Portelance, le niveau affectif, l'**être en relation** se définit comme suit : « *Être en relation, c'est établir et entretenir des liens affectifs d'authenticité et de confiance pour permettre à l'aidé de révéler sa vérité profonde* » (2012, 5 min 10 sec.). La vérité profonde entre père et fils permet d'aller au fond de soi nous dit Portelance :

Rares sont les communications qui permettent à l'autre d'aller au fond de lui-même, de révéler ce qu'il y a de plus intime, de dire ses besoins, ses émotions, ses sentiments, ses désirs. Tout ce qu'il n'ose pas exprimer parce qu'il a peur d'être jugé, de ne pas être aimé, peur de perdre, peur d'être critiqué (Portelance, 2012, 5min 30 sec.).

Revenons au moteur de résistance : briser le silence et se retrouver au cœur d'une relation authentique. Je reconnais que mon père m'a aimé et m'aime toujours, mais j'ai de la difficulté à

vivre cet amour voire même à le dire, à en profiter. Le passage suivant de Prahin et Tournier m'apporte des mots pour parler de cet aspect :

La proximité, nous ne l'avons jamais partagé ensemble. Ou bien si, mais avec des semblants de proximité, c'est (...) le sport, les bagnoles, les maisons à construire (...) les mots, mais pas les émotions, les idées mais pas les sentiments. Je ne te parle pas de ma vie d'homme, de mes doutes, de mes questions importantes. Tu ne m'as pas montré ce que c'est qu'être un homme, un homme qui ressent et qui partage ce qu'il ressent : comment et quand as-tu su que tu aimais cette femme devenue ma mère, quand et comment as-tu su que tu voulais devenir père? (Prahin et Tournier, 2007, p.66)

Briser le silence hérité des générations précédentes. Bien entendu, ouvrir le dialogue, les communications au sens où tant le père que le fils (*la fille*) puissent se dire et s'entendre au niveau affectif. J'ajouterai qu'il est du rôle du nouveau père de redonner la place au silence. Ce geste est d'une importance capitale pour écouter et accueillir ce que l'autre nous fait vivre à l'intérieur. Cette capacité de se laisser imprégner par le silence passe d'abord par une « *resensibilisation* » du corps. Un corps longtemps méprisé par l'homme et qui a laissé place à la « *surutilisation* » des facultés rationnelles. *Comment un père peut-il être en relation avec ses enfants, s'il n'est pas sensible à ce corps qui lui lance des messages (souvent par des maux), qui cherche à s'unir au cœur (foyer de l'émotion) et à l'esprit (royaume du rationnel) ?* L'humain dans sa quête de globalité et de cohérence ne peut se priver du silence pour apprendre à se réinventer à partir d'une vérité qui lui est propre.

Rappelons que dans le moment précédemment décrit avec mon père, se trouvait là, ma mère. Dans mes écrits, elle ne dit pas mot. Néanmoins, j'ai choisi d'explorer ce moment à l'intérieur d'un entretien d'explicitation. C'est là que j'ai constaté que j'avais omis d'inclure ma mère dans mon récit. En écoutant cet entretien, je prends conscience qu'elle parlait juste avant le moment décisif. Je propose donc de retourner à cet extrait du récit phénoménologique où je fais la lecture du projet en y incluant ma mère (*caractère gras*) ;

"Je me souviens" – Rencontre authentique avec mon père (Incluant la présence de ma mère)

Rimouski, le 26 octobre 2012

Je décide de leur partager avec fierté les grandes lignes du groupe de pères. Je débute fièrement par les grandes lignes du projet. (Ma mère acquiesce) J'arrive aux différents thèmes que nous envisageons traiter. C'est lorsque j'aborde le thème du rôle du père que mon père change de visage. Ses yeux s'humidifient, il hoche nerveusement de la tête. Je l'observe et sens en moi une vague de chaleur monter dans ma poitrine. Timidement, avec insécurité et fragilité, à sa façon, mon père me nomme à quel point il pense ne pas avoir été un bon père. Silence. Je resserre de l'intérieur. Mon père est silencieux, vulnérable. Je vois des yeux d'enfants. Je suis rempli de compassion. Je décide de le rassurer. Je lui dis à quel point cette question est présente dans ma vie de père en regard à la manière dont j'élève mon fils. (Ma mère animée, ajoute avec ses mots, comment elle a eu un bon père et comment mon père a été bon pour ses enfants. je n'entends plus ma mère) Je lui nomme qu'il y a des journées où je me sens compétent et d'autres où je me trouve archi nul. (Je n'entends plus ma mère, mais elle parle. J'ai seulement besoin d'être avec mon père et de l'entendre, de vivre un moment de relation). Je termine en lui disant que je suis heureux qu'il ait été le père qu'il a été et qu'il soit de son vivant, le père qu'il est aujourd'hui. Un père présent en temps et en chair. Un père souriant et chaleureux. Un père généreux de sa personne. Mon père est touché. Je me sens chaud, je nous sens ému. Je le regarde et lui dit : « Tu es touché ? » Il me répond par l'affirmative. Ici, je suis tenté par l'envie de parler, mais je décide de rester là, dans ce moment fort. Je lui demande : « Qu'est-ce qui te touche ? » Il me répond : « Le fait d'être ensemble, en relation. Je suis heureux d'avoir un fils. » Je suis, il est, nous sommes émus. Un silence plein, un silence rassembleur nous unit. Nos regards se croisent dans une valse de gauche à droite pendant une longue minute. Je suis heureux. Je suis en relation avec mon père. Je le trouve beau. (Je ne sais plus si ma mère parle).

Pour celui qui en fait la lecture, peu de mots ont été dits. C'est un fait. Ce qui est important ici, c'est le geste inconscient et ferme de mettre ma mère « entre parenthèse » pour ouvrir et maintenir une relation intense avec mon père. Un autre geste où je brise le silence, ouvre et maintiens un passage intime entre lui et moi, entre nous.

Finalement, je perçois ce moment de rencontre authentique avec mon père comme une transformation des images du père ou un changement de paradigme. Mon père est désigné dans

sa génération comme étant un traditionaliste silencieux. Dans les faits, pour montrer sa valeur d'homme, il fallait se montrer fort, résilient et solide. Il ne fallait pas laisser de place à l'émotivité et la sensibilité. Ainsi, ce moment se situe dans un paradigme nouveau où **être un homme, un fils, un père, c'est être capable d'assumer sa vulnérabilité et de la partager en toute authenticité.**

4.6 SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE MES EXPÉRIENCES PERSONNELLES DU DEVENIR PÈRE

On ne naît pas père, on le devient.

Francine Ferland, 1989, p.173

Tel qu'énoncé par Ferland, devenir père, ça s'apprend. *Qu'est-ce qu'apprendre à devenir père ?* Dans le cadre de cette recherche, apprendre comment je deviens père passe par l'analyse de mes manières de me percevoir et d'être dans le monde, de mes gestes et de mes paroles. C'est à travers des moments décisifs de ma pratique de père que je tente conscientiser et mieux comprendre comment je deviens père. À la lumière de cette analyse, je perçois davantage les postures, les paroles et les gestes qui teintent mon identité de père. Dans le but de synthétiser l'analyse, j'ai choisi simplement d'énumérer les clés ou éléments marquants qui correspondent à la manière que j'ai de devenir père.

CLÉ 1 : *Je deviens père quand j'agis, j'accompagne et j'interviens auprès de mon fils (fille) à partir d'une « intentionnalité intérieure bienveillante » ;*

CLÉ 2 : *Je deviens père quand je reconnais que j'ai besoin d'aide et pose des actions pour répondre à mes besoins ;*

CLÉ 3 : *Je deviens père quand je lâche prise sur mes attentes intentionnelles, quand je relâche mon niveau d'exigence (perfection) envers moi-même et sur ce qui « devrait être » ;*

CLÉ 4 : *Je deviens père quand je me laisse le droit d'être qui je suis dans un mouvement de neutralité (ne rien faire), ce qui permet au fils (fille) d'apparaître à mes yeux ;*

CLÉ 5 : *Je deviens père quand je conscientise et assouplis les exigences de mon devenir. Elles m'empêchent de vivre et créer pleinement. La vraie exigence que la vie me donne, c'est d'apprendre à se laisser vivre dans l'inconnu ;*

CLÉ 6 : *Je deviens père quand je porte une attention au silence intérieur. Ainsi, je deviens autorité saine favorisant la réciprocité et le respect avec le fils (fille) ;*

CLÉ 7 : *Je deviens père quand je marque les passages importants dans la vie de mon fils (fille). Cela me permet d'actualiser la relation père-fils et fils-monde. De plus, ces moments préviennent possiblement les symptômes de l'homme d'aujourd'hui liés à sa soif d'initiation ;*

CLÉ 8 : *Je deviens père quand je fais preuve d'engagement envers soi en recadrant les contraintes subies en activité créatrice choisie, ce qui redonne sens et vitalité aux événements ;*

CLÉ 9 : *Je deviens père quand j'assume ma vulnérabilité et la partage au fils (fille, père) en tout authenticité.*

Enfin, mon devenir père a certes été influencé par le processus de recherche, mais il a été aussi imprégné par les échanges avec les co-chercheurs issus de la « *coopérative de production de savoir* » initiée dans ce processus de cette maîtrise. En tant que psychosociologue, j'avais aussi le souci de me créer un métier dans le contexte de l'accompagnement de la paternité en co-formation. J'ai donc créé un groupe de pères qui incluait la réflexion, la réalisation, la mise en œuvre et l'évaluation d'une démarche d'accompagnement du devenir père. Le chapitre qui suit est dédié à l'analyse de cette expérience.

CHAPITRE 5

MOMENTS DÉCISIFS DE MA PRATIQUE D'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE EN CO-FORMATION

Ce chapitre met l'accent sur ma pratique professionnelle qui s'est créée tout au long de ce projet de maîtrise. Construire une telle pratique était l'un des objectifs du présent mémoire. J'étais grandement intéressé de créer mon métier d'accompagnateur de pères à travers une démarche de groupe en co-formation. En premier lieu, ce chapitre s'attarde à décrire le contexte de la création de cette démarche d'accompagnement soit l'historique, la composition du groupe, la présentation de la démarche. En deuxième lieu, il est orienté vers l'analyse de prises de conscience et enjeux personnels liés à ma pratique d'accompagnateur de pères. Et finalement, en troisième lieu, je présente l'analyse de mes étonnements et prises de conscience à partir du discours des pères.

5.1 PRÉSENTATION D'UNE DÉMARCHE D'ACCOMPAGNEMENT DESTINÉE AUX PÈRES

L'historique

L'idée de la création d'un groupe de pères a germé suite à la réalisation d'un court projet de recherche effectué au baccalauréat en psychosociologie. Mon fils fêtait sa première année de vie et moi de père. Comme mentionné au premier chapitre, j'étais à la fois ébahi devant la fraîcheur qu'apportait ce fils dans ma vie et déstabilisé par le manque de repères (*re-pères*). À son contact, je vivais des émotions agréables et insoutenables, connues et à reconnaître. Des lieux sauvages et ombragés s'entremêlaient d'une forte luminosité. Devenir père allait me demander

du temps pour apprendre ce qui n'était pas acquis voire même présent dans mes référentiels d'homme et d'accompagnateur en devenir. C'est en lisant le livre de l'auteur Guy Corneau, *Père manquant fils manqué*, que l'idée m'est venue. Il parle des groupes d'hommes comme un lieu de renforcement de l'identité et de confiance en soi, un endroit où il est possible de se voir naître à soi-même comme homme :

Ils ont l'avantage de dédramatiser les problèmes. On y entend des hommes très différents parler d'expériences semblables. Ces échanges sortent les hommes de l'isolement dans lequel une séparation, par exemple, a pu les plonger. En se rendant compte que les autres aussi vivent des problèmes, le sort individuel s'allège. Ces échanges sont la plupart du temps très fructueux (Corneau, 1989, pp.167-68).

Dans ma difficulté à vivre la solitude dans laquelle j'étais plongé, je ressentais ce besoin de me joindre à un groupe pour renforcer l'homme, me normaliser et me valider entre mes semblables. C'était, du même coup, un lieu de formation pertinent à l'accompagnement des adultes. Durant cette période, un ami du nom de John est apparu. Je l'ai connu parce que nous faisons des échanges de gardiennage. John est vite devenu un ami sincère et authentique. Il œuvre aussi en accompagnement du changement humain et s'intéresse aussi aux approches groupales. Nous avons pris coutume, lors des échanges de gardiennage, de partager au niveau affectif nos enjeux de père. L'idée de la création d'un espace d'accompagnement pour les pères a rapidement plu à John. Nous sentions tous les deux que nous avons besoin de grandir en expérience d'accompagnement de groupe. Par un heureux hasard, nous avons reçu l'invitation de prendre part à un groupe d'hommes sur une douzaine de rencontres. Cette expérience m'a permis de me reconnaître avec mes qualités d'hommes et de me normaliser auprès de mes semblables. J'y ai trouvé de l'écoute, de la confiance, de la force, du soutien. J'ai aussi observé la manière (*processus*) dont les intervenants amenaient le groupe à créer le climat de confiance, à faciliter les interactions, à stimuler les réflexions, à poser de bonnes questions, à reformuler, à recadrer, etc. J'ai donc vécu l'expérience et eu droit à une véritable formation. Suite à cette démarche, John et moi nous sommes rencontrés à plusieurs reprises pour échanger sur ce à quoi nous rêvions pour un éventuel groupe destiné strictement aux pères.

Un jour, nous avons décidé d'aller présenter notre idée à la direction de l'organisme C-TA-C où nous avons participé à une démarche de groupe entre hommes. *L'organisme C-TA-C intervient auprès d'hommes qui vivent des difficultés dans leurs relations soit parce qu'ils utilisent des comportements inadéquats, impulsifs, contrôlant ou violents ou parce qu'ils vivent des périodes de crise ou des moments difficiles (rupture amoureuse, perte, questionnement sur sa vie, etc.)*¹⁵. Le projet a bien été reçu et la direction a prêté son aide pour la réflexion, la mise en action et le suivi. Nous avons réalisé le premier groupe de pères dans les locaux de la Maison des Familles de Rimouski-Neigette (MDFRN). Nous trouvions que le projet allait de pair avec la mission de l'organisme : *La MDFRN travaille à renforcer la relation parent-enfant, à accompagner les parents dans leurs compétences, à favoriser l'émergence de réseaux d'entraide parentale tout en reconnaissant la diversité des familles*¹⁶. Le succès de la démarche a donné lieu au partenariat entre les deux organismes avec l'intention de pérenniser le projet.

Composition du groupe

Le groupe expérimental a débuté à la fin de janvier 2013 pour une durée de onze (11) semaines, à raison d'une rencontre hebdomadaire de trois (3) heures, en soirée. Ce sont cinq (5) pères qui ont volontairement pris part à ce groupe et participés à la totalité de la démarche. Étaient présents : un père immigrant dans la cinquantaine ayant un fils de trois (3) ans, un père immigrant dans la mi-vingtaine ayant une fille de trois (3) mois, un père dans la jeune trentaine ayant un fils de quatre (4) ans, un fils de cinq (5) ans et une fille de trois (3) ans, un père immigrant dans la mi-trentaine ayant un garçon de un (1) an, un fils de trois (3) ans et une fille de quatre (4) ans, un père dans la jeune quarantaine ayant un fils de vingt-et-un (21) ans. La démarche était animée par John et moi-même.

¹⁵ C-TA-C ; <http://www.ctac.riki.ca/> [consulté le 15 décembre 2015].

¹⁶ MDFRN : <http://www.maisonfamillesrimouski.com/> [consulté le 15 déc].

Description de la démarche

Cette démarche d'accompagnement de l'autoformation de la paternité en groupe de co-formation souhaitait regrouper des pères entre eux et ouvrir des espaces de questionnement sur le rôle de la paternité contemporaine. Elle visait à créer des conditions optimales pour permettre à chaque père de prendre une distance suffisante sur son quotidien. En élaborant cette démarche, je poursuivais un double objectif. D'abord, celui de regrouper des pères pour se co-former ensemble sur la question de la paternité et ses enjeux vécus aujourd'hui. Je souhaitais aussi que la démarche s'inscrive dans un projet de recherche-formation-existentielle sur ce que je nommais à ce moment « *la question du renouvellement du sens de la paternité* ». Je souhaitais que le lieu permette à chacun de réfléchir et d'actualiser sa paternité dans le sens qui lui convient. Le projet s'adressait aux pères désireux de reconnaître comment ils agissent en tant que père, en relation avec eux-mêmes, avec leurs familles et dans le monde. Chaque père pourrait se former et apprendre à s'autoformer à travers la rencontre de soi et de l'autre, à partir de ses propres savoirs d'expériences, mais aussi, à travers le croisement des savoirs qui émergent du groupe. Les outils et les méthodes utilisés sont issus d'un courant d'intervention de type expérientiel qui développe une pratique réflexive en dialogue. En d'autres termes, l'accent était davantage porté sur la reconnaissance du sens de l'action dans l'expérience et sur la connaissance de soi. À partir des questions qui émergent des échanges avec des temps de descriptions de moments où s'expérimentent les pères dans leur rôle, des temps de co-analyse des dimensions présentes dans ces expériences, une réflexion et analyse critique d'un film contemporain présentant des "nouveaux pères" et des temps d'entretiens individuels d'explicitation de l'action, les pères ont trouvés là, un terrain d'actualisation de leur rôle.

Déroulement des rencontres

Pour répondre aux objectifs et aux intentions de la démarche globale, le déroulement général des rencontres s'appuyait sur un canevas de base¹⁷. Les participants entrent dans un cercle qui favorise le dialogue. Un moment de silence, parfois guidé, est proposé en ouverture afin que les pères puissent se rapprocher de leur vécu intérieur (monde émotionnel et sensitif), du moment présent et de la présence des autres. Ils sont invités à observer leur vécu intérieur, à savoir les sentiments qui les habitent dans le moment. Un moment de parole (*deux (2) mots au plus*) est ensuite proposé pour que chacun puisse se dire et être entendu dans leur ressenti. Puis, en début de la plupart des rencontres, les pères parlent des réussites ou des obstacles en lien avec ce qu'on nomme « *le projet* » (*projet d'autonomisation selon Meirieu – chapitre deux (2)*). Un projet orienté vers leur manière d'être père en relation avec eux-mêmes, leurs enfants, le couple et la famille. Ces moments sont caractérisés par des échanges riches et vivants. On assiste déjà à une première boucle réflexive (Galvani, 2006), tel que nommé au chapitre trois (3). Une *boucle réflexive* où les pères ont entamé une réflexion personnelle sur leur réalité, la mettent en dialogue avec les autres pères du groupe et vont dans le monde (*la réalité du quotidien*) pour actualiser leurs savoir-être et savoir-faire. Les pères entendent des réalités complètement étrangères, ce qui participe à élargir leur horizon. Ou bien, ils écoutent des pères qui vivent des difficultés (*enjeux, défis*) et des joies dans lesquels ils se reconnaissent. Ils peuvent donc prendre conscience de leurs enjeux, trouver de nouvelles stratégies d'action et s'imprégner de différentes manières d'être père dans le monde. Suite à ces partages, d'une durée de dix (10) minutes par participants, nous entrons dans un atelier plus approfondi. On y oriente les pères vers des questionnements, parfois liés à des thématiques qu'ils ont nommées dès les premières rencontres, parfois reliées à des thèmes que nous avons ciblés comme étant incontournables (*ex : le lien avec le père, le couple, le jeu, la discipline et l'autorité, etc.*).

¹⁷ Le Canevas de base, la Présentation de la démarche du groupe de père, l’Affiche et la Table des matières issues du Guide des formateurs rédigé en 2011 est présentée en Annexes.

Les ateliers favorisent la réflexion sur les pratiques de pères, participent à l'émergence de prise de conscience, invitent au dialogue, stimulent le croisement des savoirs d'action de chacun et créent possiblement chez les participants de nouveaux savoirs. Des savoirs qu'ils seront en mesure de mettre en action dans leurs réalités de père. De nouvelles postures qui les aident à se réactualiser en tant que père et à intégrer un véritable processus d'autonomisation qui leur permet possiblement davantage de liberté dans leur paternité.

Conditions favorables à la réussite d'une démarche de groupe

Dès les premières rencontres, l'attention est posée sur les conditions à mettre en place pour que les pères se sentent à l'aise pour se dire, s'entendre, se reconnaître, se sentir et pour se motiver ensemble au processus de changement (*projet d'autonomisation*). De ces conditions, il y a d'abord l'accueil ou la « *prise de contact* ». Un moment crucial qui donne le ton au groupe et facilite la confiance entre les participants et l'accompagnateur. À ce sujet, Pierre Turcotte, travailleur social, professeur et directeur à l'École de service social de l'Université Laval, dans son ouvrage intitulé *Sortir la violence de sa vie : Itinéraires d'hommes en changement*, souligne l'importance de ces premiers moments d'accueil en groupe :

On perçoit l'importance de la qualité de l'accueil chez les hommes (...) lors des premiers contacts. Davantage que la confrontation, recevoir les hommes sans les juger favorise le changement qui, à cette étape, consiste à commencer à reconnaître le problème comme relevant de soi. (...) Ne pas offrir un accueil bienveillant et sans jugement a un effet inverse : cela intensifie les blocages. (...) Carl Rogers (1998) parle quant à lui de la mise en place de la condition de base à toute relation thérapeutique, soit du sentiment d'être accepté (Turcotte, 2012, pp.52-53).

Accueillir les pères avec tout ce qu'ils sont, qu'ils se disent violents, pingres, égocentriques, dépressifs, jaloux, colériques, indépendants, comme le souligne Turcotte, est

incontournable. Accueillir l'autre dans sa totalité lui redonne sa valeur humaine. Lorsqu'un groupe débute dans de bonnes conditions, il est très fréquent d'entendre les pères se dire à quel point ils ne s'attendaient pas à en dire et à en entendre autant les uns des autres. Le groupe devient alors un lieu riche, ce qui les motive à revenir. Après une première soirée où chacun se sent accueilli tel qu'il se présente, le lien de confiance s'établit et des émotions se libèrent (Turcotte, 2012, p.59).

Vient ensuite, des prises de conscience en lien avec ce qu'ils cherchaient à résoudre pour avoir le sentiment de mieux vivre. Avec la réflexion sur leurs expériences et les échangent entre eux, ils prennent conscience d'autres réalités que la leur, reconnaissent certaines limites, perçoivent de la richesse dans leur propres expériences, ce qui a pour effet d'élargir la manière dont ils se vivent et se perçoivent devant l'autre et dans le monde. Étant conscients de ce qui les empêche d'avancer, ils tendent vers de l'auto-vigilance (Turcotte, 2012, p.92). Cette auto-vigilance amène le père à devenir un sujet qui est plus en mesure de s'observer dans ses relations. Il est porté à faire la part des choses entre ce qui lui appartient et ce qui appartient à l'extérieur de lui.

Cette conscience de soi mène le père à se responsabiliser dans un projet d'autonomisation, où le sujet fait des pas pour lui-même dans sa semaine et trouve la motivation pour faire autrement dans le groupe auquel il appartient maintenant. Un groupe qui lui offre les qualités d'une communauté nouvelle qui se rêve et s'entraide pour trouver de nouvelles manières de s'auto-crée et se mettre au monde autrement. L'écart entre la réalité et ce qui devrait être devient moins grand, positionnant le père comme acteur dans sa réalité. Entre d'autres mots, pour Rogers :

nous assistons à une prise de conscience complète (...) et à une reconnaissance claire de la dissonance entre son expérience vécue et l'idée qu'il se faisait de lui-même (...) Dorénavant, il est une personne ... Comme cette découverte fait disparaître les structures antérieures de sa personnalité, le sujet se sent détaché du monde où il avait vécu

jusqu'alors. C'est une sensation merveilleuse et effrayante (Rogers, 1998, pp. 101-102 ; cité par Turcotte, 2012, p.93).

Premièrement, il y a l'accueil. Elle est importante pour créer un climat de confiance entre l'accompagnateur et les membres du groupe. Deuxièmement, viennent les ateliers qui favorisent la réflexion sur les expériences et le partage de celles-ci avec le groupe. Cette étape favorise les prises de conscience des comportements qui induisent le problème ou la source du malaise. Troisièmement, à l'aide d'atelier d'introspection, les participants apprennent à connecter, identifier, mettre des mots et exprimer leurs sentiments et leurs émotions avec les autres. L'introspection, jumelée aux prises de conscience, aide les pères à s'observer dans leur quotidien. Quatrièmement, ces observations lui permettent d'identifier là où il a du pouvoir pour agir et changer. Il se responsabilise dans des actions concrètes. Cinquièmement, à l'aide d'ateliers ciblés, ils se réapproprient la richesse de leurs expériences. Ils reconnaissent qu'ils ont des forces et des compétences pour agir. Sixièmement, ils entament un projet d'autonomisation ou encore d'autoformation existentielle. C'est-à-dire, qu'avec les ressources qu'ils ont identifiées, ils sont en mesure d'apprendre à apprendre de leurs expériences. Septièmement, ils terminent la démarche avec des outils concrets qui leur permettent de s'auto-crée à partir de ce qu'ils sont, en lien avec les autres et le monde.

5.2 PRISES DE CONSCIENCE ET ENJEUX PERSONNELS D'ACCOMPAGNATEUR

Cette section est destinée à l'analyse d'expériences que j'ai vécues dans ma pratique d'accompagnateur de pères. Pour ce faire, j'ai dégagé, à travers l'exploration du groupe, des moments importants où je prends conscience d'une qualité ou d'un enjeu personnel de praticien (*accompagnateur*). En d'autres mots, je pose mon attention au cœur de ma pratique dans les moments où je me sens vibrer, où je vis de la surprise et de l'étonnement, où je prends conscience d'une nouveauté ou d'une résistance au changement. Pour des fins de cohérence avec mes questionnements et mes objectifs de recherche, j'ai choisis d'orienter mon analyse sur trois (3) thèmes précis : l'autorité, la co-animation et l'intelligence de ma pratique. Pour la

présentation de l'analyse, je propose de donner un titre à la donnée, de la mettre en contexte, de la présenter et de la commenter en vue d'en apercevoir possiblement le phénomène et d'en tirer sens et connaissance. Les noms et les éléments ici utilisés sont fictifs afin de préserver la confidentialité et l'anonymat des participants. Pour des fins de synthèse, tel qu'élaboré au chapitre précédent, j'utiliserai le concept de « clés » pour souligner les éléments qui sont importants dans cette pratique.

L'autorité

À travers l'analyse de ce thème présent dans ma pratique, je souhaite découvrir comment j'en arrive à **être** une autorité pour le groupe. La notion d'autorité telle que je l'aborde et la comprends ici est élaborée au chapitre deux (2).

Le lancement de l'atelier du blason

Mise en contexte

Nous en sommes à la première rencontre du groupe. Suivant le déroulement du processus d'animation prévu, je lance le premier atelier : le *Blason de père*. L'atelier du blason a été conçu par Pascal Galvani. Il s'agit d'un support à l'accompagnement de l'autoformation et par la co-formation. Il est ici utilisé pour symboliser, à l'aide d'un support visuel, des expériences vécues reliées à la paternité, en explorer le sens personnel et le présenter au groupe. La présentation est le moment où chacun partage ses prises de conscience et ses résonances symboliques en communiquant ce qu'il découvre dans le blason de l'autre comme signification nouvelles liée à ses images, ses croyances et ses valeurs de père.

Je lance l'atelier avec l'intention de situer historiquement le blason et de permettre aux participants de comprendre comment réaliser leur propre blason de père. Je rencontre ainsi, une première difficulté d'accompagnateur : donner des consignes brèves et claires.

Observations de la vidéo du 6 février 2013, visionnée le 31 juillet 2014

Je suis nerveux. Je vis de l'insécurité. Je tremble intérieurement. J'ai peur de manquer mon coup, d'être rejeté. Je me suis préparé intellectuellement pour ce moment en faisant des recherches sur le blason. Il y a trop d'informations. Je me lance. Le regard de l'autre m'intimide. Je bégaie, j'étire mes explications et j'utilise d'autres mots pour dire ce que je veux réellement dire. Je me rends compte que je ne possède pas du tout la matière (*d'un point de vue historique et des éléments constituant le blason*). Va-t-on me poser des questions auxquelles je ne saurai pas répondre ? Je ne sens plus mon corps. Je gesticule dans tous les sens. Je me répète. Je me justifie. Mes explications ne sont pas ancrées dans des exemples concrets. Lorsque j'en viens au concret, à la manière de faire le blason, je retrouve mon calme et les mots se simplifient.

En regard au visionnement de cet extrait vidéo, long d'une vingtaine de minutes, je prends conscience à quel point lorsque je donne beaucoup d'explications, je perds mes repères corporels (*ancrages*), ma parole s'active, je dis plus de mots qu'il n'en faut et je me justifie. Je perds aussi le contact avec le groupe. Les questions des participants m'insécurisent et j'ai hâte à la fin de la soirée. Dans ce type de situation, je reconnais que je veux être parfait et que je suis sous une pression de performance. Je m'identifie à ce que je projette sur l'autre, par exemple, ce qu'il pourrait penser de moi. Ici, la vulnérabilité et le droit à l'erreur ne sont pas permis. Je perds de la crédibilité et mon autorité. À l'inverse, lorsque j'en viens au concret, je reste simple, je me sens à l'aise et lié aux membres du groupe. À travers le moment qui suit, je suis dans une parole simple, en posture d'autorité et lié au groupe.

Pour accompagner le père et être père, l'utilisation de mots simples, de concepts vulgarisés, dans un temps assez court, permet d'être une autorité telle que définie au chapitre deux (2). Puisque, je me connais suffisamment pour reconnaître ce que je vis et mes enjeux, une vigilance serait de me ramener dans un discours clair et concis. Prendre quelques secondes de

pause pourrait être efficace. Une clé pour ne plus me perdre dans des explications désincarnées serait de prendre une décision intérieure et ferme de me ramener à une pensée simple, de choisir de me recentrer pour contacter mon autorité.

La co-animation

Le groupe de pères s'est réalisé en co-animation. Dès les premières rencontres, j'ai pris conscience des enjeux qui m'habitaient dans la relation avec l'autre en co-animation. Je souhaite dégager, dans cette analyse, à partir de moments et de prises de conscience, des éléments de compétence liés à la co-animation.

Faire équipe en co-animation

Mise en contexte

Dans les premières rencontres, j'ai vécu des enjeux personnels d'accompagnateur en lien avec John, mon ami et co-accompagnateur. Je présente ici des extraits de journal de pratique et des verbatim d'extraits de vidéos de façon à décrire et comprendre clairement ces enjeux.

Extrait du journal de pratique, 6 février 2013

Suite à cette rencontre (*celle du 6 février 2013*), John et moi avons « *débriefé* ». Il m'a avoué avoir vécu de l'impatience devant mes longues explications (*atelier du Blason de père*). Il m'a dit comment il avait eu peur que les participants n'embarquent pas et ne reviennent pas. Il m'a aussi laissé entendre que ce sentiment lui appartenait. Malgré qu'il m'ait nommé que ce sentiment lui appartenait, j'ai été déclenché. Je me suis senti inférieur. Je n'avais pas de mots pour lui exprimer.

D'abord, je perçois que John prend beaucoup de place et que je ne prends pas la mienne. Ici, je prends conscience que je suis dans un mode de comparaison et que je m'infériorise devant

John. Comme s'il possédait la vérité que je n'ai pas. À ce sujet, je me relie aux propos de Colette Portelance lorsqu'elle fait référence au complexe d'infériorité :

Combien de fois rencontrons-nous de ces personnes timides qui ont une peur viscérale du ridicule et pour qui le regard extérieur est un regard moqueur ? Combien de personnes sont bloquées dans leur expression parce qu'elles ont peur de faire rire d'elles ? Hypersensibles, elles ont un sentiment profond d'incapacité et d'insuffisance qui, comme le souligne Mucchielli (p.68), les amène à ne pas se faire confiance, à douter d'elles-mêmes et à se déprécier constamment. À tous les points de vue, beauté, habillement, capacités, réalisations, etc., elles se comparent aux autres en s'infériorisant. Ces personnes font généralement tout pour passer inaperçues dans un groupe (Portelance, 2007, p.187).

J'étais pris dans le piège de la comparaison. Je m'infériorisais devant John. Pour illustrer cet enjeu, je propose de m'appuyer sur un exemple concret : le verbatim d'un extrait vidéo du groupe de pères. Ici, alors que je viens de poser une question à Charles, John pose la question autrement. Il avait possiblement l'intention de reformuler mes propos pour que Charles ait d'autres mots pour comprendre. Du point de vue de mes perceptions, mes propos n'étaient pas bien, mais ceux de John l'étaient.

Verbatim d'un extrait vidéo, 20 février 2013

Je pose la question suivante à Charles : « *Qu'est-ce que ça te dit Charles ? Où est-ce que t'es ? Dans le sens où euh, en as-tu assez ? As-tu encore de la présence ? As-tu encore de l'attention pour recevoir d'autres euh ?* »

Charles répond : « *Ça dépend du temps alloué pour chacun* »

Je rétorque : « *On pourrait prendre une dernière, on pourrait prendre de tes commentaires* »

John dit : « *Comment tu te sens après avoir entendu, après avoir partagé ça ?* »

Voilà que par cette simple phrase, j'ai réussi à sentir que je n'étais pas à hauteur. Ceci est l'enjeu d'animateur que je dois surveiller de près pour ne pas perdre mon autorité. Un simple

déclencheur me fait lâcher mon propre pouvoir pour le remettre dans les mains d'un autre. Je rencontre ce même type d'enjeux dans ma paternité lorsque je m'imagine jugé par les gens autour de moi lors d'interventions avec mon fils. Ma tête « *part en boule* » et ce que pourrait penser l'autre de moi m'envenime. Difficile d'**être** une autorité dans ces moments. En tant qu'humain, homme, père, accompagnateur, dans ces moments, le retour au présent dans le réel m'aide à garder la tête hors de l'eau. Ainsi, je suis en mesure de donner davantage de pouvoir à la possibilité de rencontrer de la nouveauté. Je ne cherche plus dans mes expériences passées une raison de me discréditer. Peu importe que je sois maladroit dans une intervention, si rien n'est formulé comme une critique envers mes propos, il n'est pas nécessaire d'en faire un cas. Une autre clé vers l'autorité, pour moi, autant dans la paternité que dans l'intervention est de **me donner droit à l'erreur et à la maladresse, de revenir dans le présent, dans le réel**, autant que je veux offrir ce droit à mon enfant, mon coéquipier ou à la personne qui fait partie du groupe que j'anime. De mettre en lumière, ne serait-ce que pour moi-même, la honte ou l'inconfort que je vis me permet de voir la situation, l'accepter et m'offrir de la compassion pour me permettre de continuer dans une autre direction.

La rencontre suivante (27 février 2013), n'ayant pas trouvé de mots pour partager mon vécu à John, j'ai perçu que je ne pouvais pas parler parce que John savait quoi dire. Je suis resté muet, je me suis effacé. J'ai revécu une fois de plus ce malaise illustré précédemment. L'extrait suivant, issu de mon journal de pratique en fait état.

Extrait du journal de pratique, 20 février 2013

Ce soir, j'ai vécu beaucoup de frustration devant un John qui prend toute la place. Pas moyen de placer mot. J'étais dans l'impression qu'il sautait sur les moindres moments de silence pour intervenir avec les participants.

Suite à cette rencontre, je suis allé rencontrer un thérapeute en relation d'aide avec qui j'ai réalisé que j'avais besoin d'exprimer mon vécu à John. Je suis donc allé vers John pour lui **partager mon vécu et mes besoins relationnels** dans notre contexte de co-accompagnement. Le

fait d'informer l'autre au sujet de mon vécu et de mes besoins m'a **autorisé à prendre ma place, à reprendre mon pouvoir**. À partir de ce moment, je n'ai plus été déclenché dans cet enjeu.

Tenter d'ouvrir en équipe : savoir s'arrêter

Mise en contexte

Nous en sommes à la quatrième rencontre. Tout au long de la démarche, nous portons l'intention d'amener le père à s'exprimer à partir de son vécu et à laisser jaillir le sens personnel à partir du partage des autres pères (*résonance symbolique en dialogue et croisement des savoirs*). Lors de la présentation du blason de Gustave, François offre ses résonances. John tente de ramener François à sa propre expérience. François ne s'ouvre pas. Et, je tends la perche à trois (3) autres reprises. Voici le passage (1:39:01) :

François : « *Dans ton dessin, câline, ya quelque chose que moi ça me fait vivre. (...) Je vois trois (3) choses moi. Je vois beaucoup d'équilibre. (...) La deuxième chose que je vois, c'est que c'est riche en expérience (...) La troisième, c'est qu'il y a un immense potentiel qui t'attend. Moé j'ai juste le goût de te dire continu ! (...) C'est comme si je vois la track, eille câline. Les gars ont parlé du passé, d'la richesse, câline, du côté expérientiel, hypothèse, moé a me frappe. C'est ça, c'est ça le feeling que j'ai* ».

John : « *Ça te frappe où ? Ça te dis-tu quelque chose sur ta richesse pis ton passé ?* »

François : « *Oui. Oui. Sûrement, parce que je parle de moi tout le temps. Un autre dessin va me faire autre chose. Lui, il me fait cet effet là !* »

Moi : « *Ya quelque chose qui a beaucoup d'équilibre.* »

François : « *Ouais, j'vois beaucoup d'équilibre, beaucoup d'expérience. Ça me poigne en ostifie.* »

Moi : « *Pis qu'est-ce tu vois dans la track ?* » (et je refais le geste que François avait fait en mentionnant la track)

François : « *Dans le sens continu, euh, ché pas.* »

Moi : « *Dans ta track à toi, mettons, qu'est-ce tu vois ?* »

François : « *Là, chu vraiment dans (bruit de sifflet avec mouvement de bras allant vers l'extérieur), chu pas dans (bruit de sifflet avec mouvement de bras allant vers l'intérieur). Si j'étais dans (bruit de sifflet avec mouvement de bras allant vers l'intérieur), ça n'a plus de sens. En tout cas !* »

Dans cet exemple nous avons réussi à faire prendre conscience à François qu'il ne partait pas de son vécu pour s'exprimer. Par contre, nous n'avons pas réussi à le faire parler de lui. Ceci m'a retranché dans mes propres limites en tant qu'intervenant. J'ai vécu de l'impuissance que j'ai su accueillir. D'où l'importance de savoir s'arrêter et lâcher prise. François sait que c'est un moment où il pourrait s'ouvrir, il choisit de ne pas le faire. Ça ne m'appartient plus. L'intervenant autant que le père a le devoir de transmettre l'information, de poser des questions, mais il appartient à son interlocuteur de s'ouvrir ou non. Au fil du temps, par contre, l'expérience permet de développer de meilleures questions et interventions pour agir plus efficacement. Il n'en reste pas moins qu'à un moment donné, je dois **savoir m'arrêter, lâcher prise et faire confiance au processus de mon interlocuteur.**

L'intelligence de ma pratique

Dans la perspective d'apprendre un nouveau métier, à travers l'exploration de la démarche du groupe de pères, j'aborde le thème de l'intelligence de ma pratique. Je cherche ici à lui donner des contours à travers quelques moments intenses, révélateurs et significatifs.

Éveiller la curiosité du père pour ses gestes pertinents

Mise en contexte

Nous en sommes à la rencontre d'information (*rencontre 0*) où nous présentons la démarche. Les participants se présentent et nomment une qualité et un enjeu de père. L'un d'entre eux trouve difficile de se trouver une qualité de père et avoue ne pas savoir si son enfant l'aime à travers les gestes qu'il pose. Le récit qui suit permet de nous rapprocher de l'expérience vécue entre lui, John et moi.

Extrait d'un « je me souviens » – Éveiller la curiosité du père pour ses gestes pertinents

Rimouski, le 31 janvier 2013

Charles nomme à quel point il est difficile pour lui de se donner une qualité de père Il dit vivre de l'insécurité. Il se demande si sa fille l'aime avec les gestes qu'il pose. (...) (un temps de silence s'écoule) Je l'invite à changer son insécurité en question. « Dans ta courte expérience de père (trois (3) mois), peux-tu faire remonter un moment où tu as su être père, où tu as su faire, poser le geste juste ? » Charles est ému. J'ajoute : « C'est précisément ce que nous cherchons à faire dans ce groupe : mettre en valeurs les gestes qui donnent forme au père que tu deviens ».

À travers ce moment, deux (2) éléments m'interpellent. D'abord, je découvre comment j'ai réussi à **orienter** ce père **vers une question** qui lui permettra possiblement de **nourrir la confiance en soi** et de reconnaître son savoir-être et savoir-faire. Ensuite, je prends conscience que je sais **accueillir mon silence intérieur** (*accueil*).

Accompagner, c'est autoriser l'autre à faire un pas de plus

Mise en contexte

Nous en sommes à la troisième rencontre du groupe et Charles présente son blason de père. Suite à sa présentation, durant la période de résonances, après avoir entendu plusieurs pères, je ressens le besoin de nommer à Charles, (*qui quitte le groupe pour quelques semaines afin d'aller présenter son enfant à sa famille*) ce qui suit (2:23:34) :

Je t'écoute et je te sais sur un départ. Je sais que tu t'en vas sur un terrain (Charles qualifie ce terrain de « miné »), oui qui peut être miné, mais aussi très fertile (Charles ajoute « hum ! »). J'ai pas le goût de te laisser partir. On dirait que j'aurais le goût qu'on se mette à ton service pour voir comment tu pourrais t'adresser à ça st'affaire là qui a besoin de se dire, qui a besoin de ... comment est-ce que tu pourrais l'amener ça ?

À ce moment, François émerge et d'une parole intense, fait part de ce qu'il voit dans le blason de Charles (2:25:25) :

J'voulais amener un point sur ce que cette image-là me faire voir personnellement. (...) vous êtes quatre (4) dans la famille ? (...) Depuis que je t'entends parler de ton blason, tu parles beaucoup de tes parents (...). Ce que je vois dans ton dessin, il y a quatre (4) cercles qui représenteraient, pour moi, les membres de ta famille pis entre les cercles, il y a des dessins. Pis ces dessins là me font penser à ce que Denis et John disaient à propos de l'autonomie et de la relation, mais c'est comme un non-dit. Pis dans le centre, tu l'affirmes, tu nommes quelque chose. C'est comme si tu ne veux pas ça dans ta famille. C'est comme si ya du non-dit entre les membres de ta famille, pis c'est nommé dans le centre. C'est comme si tu faisais le choix de dire non, moi dans ma famille j'veux que ce soit nommé. Ya queque chose : c'est comme une fleur qui éclot ! C'est tout !

Quelques minutes passent, et je reviens avec l'intention que je portais, soit d'amener le groupe à travailler avec Charles pour qu'il puisse partir avec une intention, un projet. J'interviens avec ces paroles (2:29:25):

S'il y a une loi qui appartient à tous les clans, c'est la loi du cœur. Pis, celle-là, elle est dure à transgresser. Pis c'est celle-là dans laquelle je veux t'inviter dans ton voyage. Comment peux-tu laisser ton cœur parler ? Comment laisser parler le cœur (...) pour qu'il reste cohérent avec qui t'es et avec ton besoin ? C'est là-dessus que j'aimerais qu'on sème une graine. (...) J'ai l'impression que ça passe par une manière de se dire, d'exister, d'exprimer. Si t'avais à ...

D'autres interactions ont lieu. John (co-animateur) propose que Charles ajoute ce qui manque dans son blason. Je l'invite à lire tout haut ce qu'il a ajouté. Charles lit : « *On reste une tribu même si l'autre prend une autre route.* » Les interactions se poursuivent pendant un certain temps.

Ce que je souhaite illustrer ici, c'est comment j'ai été en mesure d'écouter mon intuition de départ. Je percevais que ce père vivait un enjeu fort avec son propre père. Je sentais de la tristesse et de la colère. Puisqu'il allait le visiter prochainement, j'ai pensé qu'il s'agissait là d'une

opportunité pour faire grandir cette relation. J'ai donc ressenti le besoin de l'aider, de mettre le groupe au travail, à son service. Un père nomme ce qu'il voit et ressent. Le co-animateur propose de modifier sa devise et le groupe est vivant. J'invite Charles à relire sa devise dans une parole de cœur. Dans cette séquence, ce que j'ai appris de ma pratique c'est que faire confiance à mes intuitions me permet d'oser, de proposer des actions bienveillantes qui peuvent amener l'autre à bouger dans ses perceptions. Je considère mes intuitions comme une confiance venant de l'intérieur qui me donne accès à toutes mes ressources (*expériences passées et acquis théoriques*). L'heureux résultat est de voir l'autre se mettre en action pour sa vie en toute confiance. Finalement, lorsque je suis à **l'écoute de mes intuitions, dans une confiance intérieure, et que je me permets de les investir**, l'autre se permet de faire un pas de plus vers sa vie.

5.3 ÉTONNEMENTS ET PRISES DE CONSCIENCE À PARTIR DU DISCOURS DES PÈRES

Le contenu des prochains paragraphes est lié au questionnement suivant : qu'est-ce que le fait d'accompagner d'autres pères m'a appris sur moi ? Je ne prétends pas faire une analyse du contenu de leurs représentations du devenir père, ce qui serait le cadre d'une recherche en troisième personne. En troisième personne, je ferais une analyse exhaustive de tout ce que les pères du groupe ont dit pour rendre compte des représentations qu'ils ont du devenir père. Ce que je vais faire ici, c'est restituer des moments que j'ai entendu et vécu à partir de ce qu'ils ont dit. En d'autres mots, en les entendant eux, *qu'est-ce que j'ai conscientisé de mon devenir père ? Quels sont les mots, les images, les réflexions, les symboles qui m'ont aidé à prendre conscience de mon propre devenir père ? C'est ce processus de résonance de sens dans le dialogue que Galvani nomme herméneutique instaurative*¹⁹ Ainsi, je nomme qu'est-ce que cela a instauré en moi à la rencontre de leur expérience, de mon expérience à leur rencontre (*Étonnements et prises de conscience qui font bouger ma représentation du devenir père*). En les écoutant, en les entendant, *quels sont les moments décisifs de ce qu'ils disent du père qui entrent en résonance*

¹⁹ (Consultez à ce sujet le chapitre : 2.6.1 et le texte Galvani, 2006).

avec mon expérience ? Qu'est-ce que le fait d'accompagner d'autres hommes/pères m'a appris sur moi ? Pour tenter de répondre à ces questionnements, j'ai fait le choix de ne sélectionner que des moments clés à travers deux dispositifs d'accompagnement dans la démarche : l'atelier du blason de père et le cercle de parole. Encore une fois, le concept de « clés » sera utilisé afin d'en dégager une synthèse finale.

Moments intenses de l'atelier du blason

À travers la démarche, tel que mentionné précédemment, nous avons convié les pères à la création et la présentation de *Blasons de père*. L'atelier du blason est un outil utilisé pour dégager le sens que les pères se font de leur paternité à travers des symboles (*images, mots, expressions, etc.*). Le blason donne aussi accès aux images, aux représentations et aux valeurs des paternités présentes.

Nous avons demandé au groupe de réaliser, sur un support visuel (*papier*), à l'aide de crayons et d'images à coller, un blason qui allait inclure les éléments suivants : un nom de père (*nom symbolique pour la durée du groupe*), une devise (*ex : « Un pour tous, tous pour un »*), une image (*représentation imagée d'eux comme père*), la quête (*le but qu'ils poursuivent dans cette démarche*), le souvenir d'un moment où ils se sont sentis père et, finalement, le souvenir d'un moment où ils ont senti avoir un père (*ou un modèle marquant*). Ici, je compte faire part des résonances de mon imaginaire symbolique liées à la représentation de mon devenir père en lien avec des éléments se retrouvant sur des blasons et/ou à travers les échanges vécus lors de la présentation pour enrichir mes représentations, valeurs et croyances de la paternité. Pour des fins de présentation et analyse des données, je mets brièvement la donnée en contexte, je présente des extraits et leur donne un titre à partir des mots des pères et de ce qui me monte à l'esprit et, finalement, je la commente.

Blason de Karl – 6 février 2013

Mise en contexte

Dans cet extrait, ce père parle d'un moment où il s'est senti père auprès de son fils.

Extrait 1 : (1:54:05) – Le geste qui engendre le père

*« Je l'ai installé dans la chambre d'ami, pis là je me suis installé à côté de lui pis ya pris mon bras pis ya dit : “mets tes mains à mon **lentour**”. (...) Le père et le fils qui s'engendent (...) mon fils qui engendre son père. »*

D'abord, il est intéressant de remarquer comment, à travers ses gestes et ses paroles, **ce père incarne une nouvelle image du père d'aujourd'hui, un changement de valeur**. En effet, tel qu'élaboré au chapitre deux (2), le père d'hier était beaucoup plus distant physiquement de son enfant. Concevoir que son enfant l'engendrait était loin de ses représentations de l'enfant et de son rôle de père.

Ensuite, j'ai choisi ce moment parce qu'il me saisit par son humanité. Ce père se montre attentif à son enfant en se permettant une proximité physique et s'avère conscient de l'importance de ce que le fils lui donne et vice versa. Pour Corneau, *« le corps est à la base de toute identité. (...) L'identité du fils est ancrée dans le corps du père »*. Corneau rapporte que dans l'histoire et peut-être même encore aujourd'hui, seule la mère peut se permettre de cajoler, de chanter des chansons, de bercer, de changer les couches. Pour Corneau, l'absence du corps du père :

entraînera des perturbations dans le rapport que les hommes entretiennent avec leur propre corps. Il s'en suivra une répression de toute la sexualité et de toute la “corporalité”. Dans l'esprit du fils, les hommes ne peuvent se laisser aller à toucher, cajoler, à humer, à sentir, à rire et à pleurer ; il n'a vu ces comportements que chez sa mère (Corneau, 1989, p.32).

Il est fort intéressant de constater, à partir des propos de Corneau, à quel point j'ai longtemps souffert de l'absence du corps de mon père, puisque ma mère, mes sœurs et ma grand-mère étaient celles qui principalement me donnaient des soins. Dans ma vie, j'ai dû redoubler d'ardeur pour me positionner devant les femmes et les autres hommes. J'avais du mal à comprendre pourquoi. Selon Corneau, l'absence physique du père a des impacts substantiels dans la vie future du fils :

La première conséquence de l'abandon des fils aux soins exclusifs de leur mère est la peur des femmes et, surtout, la peur d'en être une ; la deuxième conséquence est que, toute leur vie durant, ils auront peur du corps, tant de celui des femmes que du leur » (Corneau, 1989, p.32).

C'est en travaillant sur la réappropriation de ma sensibilité corporelle, en étudiant au baccalauréat en psychosociologie à l'Université du Québec à Rimouski et en participant à une démarche de groupe d'hommes que j'ai retrouvé un bien-être corporel intérieur et un meilleur lien avec le corps de l'autre (*hommes et femmes*). Ce chemin parcouru a eu des effets positifs dans ma vie de fils. Mon père et moi, partageons une proximité physique et j'en retire une grande satisfaction.

En lien avec cet extrait, je découvre que je suis un père présent physiquement pour mon fils et pour ma fille. En définitive, **je deviens père quand je partage une proximité physique avec mes enfants.**

Mise en contexte

Dans cet extrait, Karl présente l'objet de sa quête : croître.

Extrait 2 : (2:01:30) Filiation familiale et devoir d'humanité du père

Suite à la présentation du blason de Karl, les pères sont invités à partager (*résonner*) sur ce que le blason leur fait vivre ou à questionner le blason. Un père pose ainsi cette question (2 :01:33) :

« La quête. Croître. Quel sens tu lui donnes ? » Et Karl de répondre : « Assumer l'héritage que je reçois de mon père et de ma mère. Et par le fait même, de tous mes ancêtres. De toute la filiation du sang et du vécu, fait en sorte que j'ai des richesses de mes parents, mais j'ai des lourdeurs aussi. Pis je prends conscience qu'il n'en tient qu'à moi de leur faire face, de les assumer, de les régler. Faque, quand je regarde mon père, j'vois des affaires, je ne peux pas les faire à sa place, des coinçages intérieurs, mais, je peux le faire pour moé quand c'est le temps, quand ça m'habite. Pis j'en voé des affaires. J'me voé des attitudes que je remarque chez ma mère qui m'énerve. Là j'le voé en moé, ça m'énerve, s'ta moé, qu'essez que j'fais avec ? Pis ça, j'prends ça au sérieux, pis notamment dans mon rôle de père».

Il parle de la relation qu'il entretient son enfant, aujourd'hui à l'âge de la majorité et qu'il ne voit que très rarement (2:05:45) :

« Qu'est-ce qui me reste dans ma paternité, c'est d'être un homme qui s'épanouit, être un modèle si jamais lui a envie de regarder par-là (...) Il y a un devoir d'humanité dans c'te mot là, mais qui m'intéresse, qui m'intimide. Mais quand j'me sens proche de ça, mes inquiétudes, mes doutes, mes craintes, tout ça, sont là pareil, mais y prennent moins de place. J'me sens moins pris, j'ai plus de mes moyens ».

D'abord, Karl se fait poser une question qui peut sembler anodine pour celui qui ne fait que regarder le blason, mais qui recèle une richesse de sens, tant pour Karl que pour les pères du groupe. Pour moi, en tant qu'animateur et formateur, qui se positionne, non pas comme expert du contenu, mais bien, du processus, je considère que Karl a trouvé des mots que je n'aurais pas mieux choisis. Des mots ancrés dans une riche expérience et qui parlent aux pères. Des mots qui

m'apprennent à moi aussi comme père et comme formateur. Ils m'apprennent que mes ancêtres m'ont laissé une histoire. Une histoire à travers laquelle s'y retrouvent des blocages, des compétences, des ressources, des blessures, des non-dits, etc. Ils m'apprennent que j'ai du pouvoir sur ce qui m'a été transmis, en autant que je choisisse, le moment venu (*lorsque ça remonte à la surface*), de bien vouloir me réapproprier ce qui m'appartient en tant qu'individu. Ils m'informent à quel point, **le rôle du père, c'est un « *devoir d'humanité* », un chemin d'incarnation, une voie vers l'épanouissement, une possibilité de présence à soi, à ce qui m'habite**. Choisir de se responsabiliser pleinement comme humain, comme père, en allant sur cette voie de réappropriation, aura possiblement des influences positives autour de nous, en l'occurrence dans la relation à l'enfant, à la famille, au couple, à l'autre et au monde.

Blason de Jean – 6 février 2013

Mise en contexte

Ici, Jean parle d'une valeur qu'il souhaite inculquer à son enfant.

Extrait 1 : (2:06:15) – Inculquer la connaissance de soi à son enfant

« La connaissance de soi, ça c'est la route que j'aimerais vraiment inculquer à mon enfant. Si jamais il a compris comment être soi-même, alors (...) c'est beaucoup mieux que l'argent, c'est le bonheur. »

Ce qui est marquant dans les propos de ce père, c'est la valeur qu'il veut inculquer à son enfant. Loin du père d'hier qui « *savait pour* » et qui transmettait au premier plan, la valeur du travail acharné et de la nécessité de gagner de l'argent. Hier, un bon père était un pourvoyeur, un homme de raison, de loi et de morale qui devait se montrer fort aux yeux de tous. Aujourd'hui, ce père est touchant par son désir de transmission de connaissance de soi à son enfant. « *Être soi-même* », dit-il, « *c'est beaucoup mieux que l'argent, c'est le bonheur* ». En référence au chapitre deux (2), sous le thème de l'autonomie, en lien avec ce propos, il m'apparaît encore et toujours important d'orienter ma pratique de père et d'accompagnateur comme une quête d'autonomie.

L'autonomie, tout comme l'identité voire même la connaissance de soi, n'étant pas acquise, doit être vécue comme un projet à accompagner, à faire grandir à travers l'existence humaine. Qui plus est, **je deviens père lorsque j'accompagne ce projet d'autonomisation. Par conséquent, par mimique, mes enfants s'imprègnent d'un modèle qui « se construit » dans le monde.**

Mise en contexte

Jean aborde ici, à travers la présentation de son blason, une de ses raisons d'être dans le groupe : se normaliser.

Extrait 2 : (2:21:09) Ma situation parmi les autres pères

Suite à sa présentation, Jean parle de sa raison d'être dans le groupe : se normaliser parmi les autres pères. « *Est-ce que vraiment tous les pères pensent d'une manière qui se ressemble où bien moi je suis quelqu'un qui n'est pas normal?* ».

Je prends conscience à quel point cet aspect de la réalité de ce père est semblable à la mienne. Former un groupe m'apparaissait une avenue pour me valider parmi les autres réalités de père. L'autre est en quelque sorte le miroir de ce que je ne sais pas encore apercevoir de moi-même. Par moment, il m'apparaît indispensable de se mouiller dans l'univers des autres pour réactualiser le mien. Pour ma part, devenir père passe par la rencontre intime et sincère avec d'autres modèles qui me permettent d'altérer et de renouveler mon propre modèle. À cet effet, Corneau parle de ce qu'on est en mesure de trouver dans le groupe : « *On y entend des hommes très différents parler d'expériences semblables. Ces échanges sortent les hommes de l'isolement (...) se rendent compte que les autres aussi vivent des problèmes* » allégeant « *le sort individuel* » (Corneau, 1989, p.182). **Je deviens donc père quand j'accepte d'aller à la rencontre d'autres réalités de pères. Mes perceptions de la réalité changent, s'allègent et je m'actualise.**

Blason de Gustave–6 mars 2013

Mise en contexte

Gustave pose une question importante : comment être un guide pour ses enfants sans se perdre soi-même à travers tous les rôles à jouer (*père, travailleur, mari, etc.*) ?

Extrait 1 : (1:12:31) : Comment guider sans se perdre soi-même ?

*« Pour la quête (...), le mot qui m'est venu, c'est **guider**. (...) La question qui me reste c'est : comment guider sans se perdre soi-même ? C'est-à-dire, garder une petite place pour soi. Ne pas être seulement dans son rôle de père, dans son travail, dans son rôle de mari et ne plus faire ce qui nous plaît nous-même. »*

Gustave porte une question qui m'apparaît importante. Devenir père, avec toutes les responsabilités que ça implique, peut amener l'être à s'oublier. Comment guider sans se perdre soi-même ? Comment guider quand on s'est oublié ? Comment reconnaître qu'on s'est oublié ? Comment se ramener vers plus de présence à soi ? Devenir père pour moi est un véritable processus d'autonomisation (*en référence au chapitre 2*). Il existe plusieurs moyens pour revenir à soi, pour se nourrir soi-même des forces de vie. Pour n'en nommer que quelques exemples, la marche en nature, une promenade à vélo, un moment de contemplation du coucher de soleil, etc. Pour ma part, la méditation est un moyen puissant pour guider sans me perdre. À ce sujet, Matthieu Ricard, dans son ouvrage *L'art de la méditation*, souligne que la méditation sert *« principalement à se familiariser avec une vision claire et juste des choses, et de cultiver des qualités que nous possédons tous en nous »* (Ricard, 2008, p.18). C'est donc en retrouvant ces qualités, en ayant une vision claire et juste que le guide se sent incarné, en possession de ses moyens et devient apte à guider sans se perdre. Puisque je suis père et que le temps joue parfois en ma défaveur, Thich Nhat Hanh, dans son livre intitulé *Commencer à méditer*, propose des conseils judicieux :

Il existe un moyen de se ressourcer et de restaurer son énergie sans être occupé. Il suffit d'un petit repère – un lieu, une image ou un son – pour nous aider à revenir à nous-même et à prêter attention à ce qui se passe à l'intérieur de nous et autour de nous. Nous

pouvons toucher le moment présent dans sa totalité et sa plénitude si nous possédons simplement un lieu où nous arrêter et un moyen de le faire (Thich Nhat Hanh, 2012, p.25).

Cela dit, je deviens père guide lorsque je m'accorde du temps pour contacter l'état de présence en soi. Un lieu de confiance en soi de mise en mouvement du processus d'actualisation.

Extrait 2 : (1:21:55) Le langage et ses effets sur le fils

Karl pose une question à Gustave (1:24:40):

« Moé chu curieux de savoir une affaire. Gustave, en nous présentant ton blason, ou peut-être même en le faisant, est-ce que toi ça t'a faite voir d'une nouvelle façon comment toi tu es père ? »

Et Gustave de répondre :

« C'est plus le film (Tel père tel fils) qui m'a fait réfléchir là-dessus. Tout de suite après avoir regardé le film, j'ai dit à ma conjointe : tu sais, il faut qu'on fasse attention à ce qu'on dit à nos enfants. Parce qu'on peut leur dire des choses blessantes qui les blessent toute sa vie et qui les affecte. (...) Nous, notre garçon, il nous fait sortir de nos gonds. Il n'écoute rien. Les menaces, les punitions n'ont aucune emprise sur lui. Des fois, on se retrouve à lui dire : mais c'est pas possible, mais qu'est-ce qui te passe par la tête, t'es bête, tu réfléchis pas, quand il fait des bêtises. Nous on s'en rend pas compte, on le rabaisse. Mais lui, ça va peut-être finir par rentrer, il ne va pas avoir confiance en lui. »

Gustave parle d'un documentaire que l'on visionne dans le groupe. Il s'intitule *Tel père tel fils*, est réalisé par Joël Bertomeu et animé par Luc Lacroix. Une vidéo où des pères et des fils se rencontrent en nature à travers un processus de formation. Un lieu d'actualisation de la relation père-fils. Un univers qui invitent pères et fils à rétablir le dialogue en exprimant les non-dits, en « réapproversant » le jeu à travers une saine compétition, en s'offrant tendresse, amour et compassion et en se laissant sur un projet pour nourrir la relation. Les échanges pendant et après

coup sont souvent générateurs de prises de conscience fortes tant en ce qui a trait à la relation à leur père qu'à leur manière d'être en relation avec leurs enfant aujourd'hui.

Ici, je suis touché d'entendre Gustave nommer les effets que ce documentaire a eu sur lui et sa conjointe. Le moment qui a marqué Gustave dans la vidéo, est le partage d'un fils qui nomme à son père comment sa puissance l'a écrasé toute sa vie et que son rapport au monde en est encore aujourd'hui affecté. Ainsi Gustave a pris conscience de l'impact de ses mots et de son attitude sur la confiance en soi de son fils et des impacts possibles à long terme dans la relation qu'il entretient avec lui.

Comme père, il m'est souvent arrivé de vivre un lot d'émotions (*colère, tristesse, etc.*) que j'ai eu peine à contenir et qui se manifestaient dans un ton de voix et une posture qui portait une lourde charge. Peu de ces fois ont été constructives et satisfaisantes pour moi et mon enfant. **La réalité de père fait vivre toute une gamme d'émotions difficiles à gérer. Il m'apparaît essentiel d'apprendre à les reconnaître, à les accepter en vue de les exprimer sainement.** Lorsque je réalise ce tour de bras, mon fils apprend à gérer son monde émotionnel et entretient un lien plus satisfaisant avec lui-même et le monde.

Blason de François – 6 mars 2013

Mise en contexte

Après avoir présenté son blason, sachant qu'il contient une quête, une aspiration vers plus de douceur dans ses gestes et paroles, François parle de la relation intense qu'il entretenait avec son père.

Extrait 1 : (1:58:08) – Transmission père-fils

« On a joué avec mon père énormément. Il me poignait par le fond de culotte et il me lançait. On trippait ben raide. (...) Mon père c'tun gars comme moi : il jouait au ballon

balais quand y'était jeune, ya fait quatre-cent (400) km de vélo en une journée à 52 ans. (...) c'tu gros sportif. Pis lui too y m'a pas transmis la douceur. (...) Des fois je mangeais des osties de volées ! (...) Y'était un peu malhabile au niveau de la douceur et de la tendresse. (...) J'veux amener plus de douceur dans ma famille par contre. C'est pour ça que j'aspire à plus de tendresse et de douceur et d'harmonie. Plus de maturité dans mes gestes et paroles. C'est vraiment une quête ».

Je prends conscience de l'impact des attitudes du père dans sa manière de se transmettre. Ici, ce père intense a transmis son intensité à travers sa passion pour les sports. Une intensité qui a semblé difficile à être contenue et qui s'est manifestée dans les gestes malhabiles où la baffe était utilisée. Aujourd'hui, le fils prend conscience des lacunes du père en se voyant dans ses propres agir de père. Une prise de conscience qui le mène vers une véritable quête : aspirer à plus de tendresse, de douceur et d'harmonie et plus de maturité dans ses gestes et paroles. C'est en apprivoisant cette intensité que François a choisi d'avancer. Ce passage fait écho au passage précédent quant à l'impact du langage du père sur le développement du rapport à soi et au monde du fils. Encore une fois, je suis saisi par l'image du père renouvelée. *Combien de fils on vécu le sort d'un père intense et violent ? Combien de fils vivent encore avec les effets d'un tel modèle ?* François et ces autres fils portent une grande responsabilité en eux : se défaire du bagage transmis par les générations (*référence au chapitre deux (2)*) qui l'ont précédé pour que ses enfants vivent plus harmonieusement leurs vies d'hommes. Ainsi, **je deviens père lorsque je me responsabilise devant le bagage « transgénérationnel » qui m'a été transmis pour m'en libérer et pour en libérer mes enfants.**

Moments intenses reliés à des prises de parole vécus en cercle

Tel que mentionné auparavant dans ce chapitre, pour les fins d'analyse des prochains extraits extirpés de moments où l'on partage en cercle de parole, je poserai les questionnements suivant : *en entendant les pères, qu'est-ce que j'ai conscientisé de mon devenir père ? Quels sont les mots, les images, les réflexions, les symboles qui m'ont aidé à prendre conscience de mon propre devenir père ?* Ainsi, je nomme ce que cela a instauré en moi à la rencontre de leur

expérience, de mon expérience à leur rencontre (*Étonnements et prises de conscience qui font bouger ma représentation du devenir père*).

Éléments marquants ressortis par Karl lors du cercle de parole – 20 février 2013

Extrait 1 : (28:24) Clans familiaux et solidarité humaine

« J'ai un soupçon de nostalgie d'une solidarité fraternelle des clans familiaux d'une autre époque et qui existe encore dans d'autres cultures. J'ai vécu un tissu familial tellement serré du bord de ma mère pis de mon père. J'ai retravaillé pendant quinze (15) ans à retisser ça quand j'étais dans une région, à se réinventer une parenté, à se réinventer une solidarité (...) par une petite communauté de base, pis c'est toujours à réinventer. (...) Le fait d'être ici, je refais des pas dans une solidarité, pis ça, je trouve ça précieux. »

Karl m'aide à prendre conscience de l'importance de la solidarité qui, parfois, existe dans les clans familiaux. Un tissu humain dans lequel, tout jeune, j'ai trouvé des modèles et contre-modèles. Une famille de laquelle je me suis exilé vers l'âge de vingt (20) ans. Exil que j'ai jugé nécessaire pour donner un sens à ma vie, reconstruire mes valeurs et croyances. J'ai vécu, durant cette période qui a duré près de sept ans, une grande solitude. J'avais quitté le clan familial et j'ai eu beaucoup de peine à me retisser une famille nouvelle. Je dirais que la naissance de mon premier enfant m'a redonné ce goût de vivre en communauté. Le groupe de pères a constitué pour moi un pas de plus pour répondre à ce besoin de solidarité humaine et de tissu humain. Cette expérience m'a permis de briser l'isolement, de rencontrer d'autres réalités masculines (semblables et différentes), de créer de nouvelles amitiés. J'ai observé les pères échanger des sentiments, vivre des émotions et se découvrir par effet miroir à travers l'autre. J'ai entendu des témoignages sincères, authentiques et j'ai été témoin de la qualité d'écoute et de la réceptivité des autres participants. Le groupe de pères n'est ni plus ni moins, un lieu où il est possible de se vivre et se rêver au sein d'une communauté apprenante et « réactualisante ».

Pour tout dire, **je deviens père lorsque je crée ou me lie à une solidarité masculine, un tissu humain pour échanger et grandir.**

Extrait 2 : (34:54) Devenir père, ça oriente la direction à prendre d'un homme

« À vingt (20) ans, quand je me suis retrouvé père, ça l'a tellement orienté les questionnements sur mes choix de vie : quel genre d'homme j'ai envie d'être pour mon fils. »

Je me reconnais dans les propos de Karl. L'arrivée de mon fils a complètement chamboulé ma manière de me percevoir comme humain, comme homme, comme père. Mes choix de vie se sont orientés non pas en fonction du fait que je devenais père, mais bien en fonction d'un désir de devenir père en me reliant à ma vérité profonde. J'ai vécu et vis encore aujourd'hui l'avènement de la paternité comme un choc épistémologique puissant. Une crise qui bouscule l'identité d'homme et le pousse à se réactualiser devant la responsabilité humaine d'accompagner le devenir. Enfin, **je deviens père quand je prends conscience que mes enfants m'offrent quotidiennement le reflet de qui je suis et comment je me vis.**

5.4 SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE MES MOMENTS D'ACCOMPAGNEMENT

Dans l'intention de synthétiser l'analyse du présent chapitre, tout comme dans le chapitre précédent, j'ai choisi simplement d'énumérer les clés ou éléments marquants qui correspondent à la manière que j'ai de devenir accompagnateur de pères et père. Je présenterai d'abord les éléments que j'ai développés à travers ma pratique d'accompagnateur sous les thèmes de l'autorité, de la co-animation et de l'intelligence de ma pratique. Ensuite, je présenterai les clés qui se rapportent aux étonnements et prises de conscience liés aux propos des pères du groupe à travers le blason et le cercle de parole.

Voici donc en premier lieu, une synthèse des principaux éléments retenus lors de l'analyse reliée à ma pratique d'accompagnateur en émergence.

SOUS LE THÈME DE L'AUTORITÉ :

- ✓ **Pour accompagner les pères, l'utilisation de mots simples, de concepts vulgarisés, dans un temps assez court, me permet d'être et de rester une autorité pour le groupe ;**

- ✓ **Pour accompagner les pères, il est primordial de m'accorder le droit à l'erreur et à la maladresse. C'est ce qui me permet de rester dans le réel du moment présent ;**

SOUS LE THÈME DE LA CO-ANIMATION

- ✓ **Lorsque j'anime un groupe dans une formule de co-animation, il est important de partager mon vécu et mes besoins relationnels à l'autre ;**

- ✓ **Lorsque j'anime un groupe dans une formule de co-animation, il est important que je m'autorise à prendre ma place, à être dans mon pouvoir.**

SOUS LE THÈME DE L'INTELLIGENCE DE MA PRATIQUE

- ✓ **Quand je suis formateur, je sais quand m'arrêter, lâcher prise et faire confiance au processus de mon interlocuteur ;**

- ✓ **Quand je suis formateur, je sais orienter le père vers une question qui lui permettra possiblement de nourrir la confiance en soi et de reconnaître son savoir-être et son savoir-faire ;**

- ✓ **Quand je suis formateur, je sais retrouver mon silence intérieur ;**

- ✓ **Quand je suis formateur, je sais être à l'écoute de mes intuitions, dans une confiance intérieure et je me permets de les investir.**

Dans le même sens, présenté en deuxième lieu, voici une synthèse des principales clés retenues lors de l'analyse liée à ma pratique personnelle de père.

- ✓ **Je deviens père quand je partage une proximité physique avec mon fils et ma fille ;**

- ✓ **Je deviens père lorsque je suis dans un projet d'autonomisation. Par conséquent, par mimétisme, mes enfant s'imprègnent d'un modèle qui « *se construit* » dans le monde ;**

- ✓ **Je deviens père quand j'accepte d'aller à la rencontre d'autres réalités de pères. Mes perceptions de la réalité changent, s'allègent et je m'actualise ;**

- ✓ **Je deviens père lorsque je crée ou me lie à une solidarité masculine, un tissu humain pour échanger et grandir ;**

- ✓ **Je deviens père et guide lorsque je m'accorde du temps pour contacter l'état de présence à soi. Un lieu de confiance en soi et de mise en mouvement du processus d'actualisation ;**

- ✓ **Je deviens père lorsque je me responsabilise dans une expression saine de mon univers émotionnel ;**

- ✓ **Je deviens père lorsque je me responsabilise devant le bagage « *transgénérationnel* » qui m'a été transmis pour m'en libérer et pour en libérer mes enfants ;**

- ✓ **Je deviens père quand je prends conscience que mes enfants m'offrent quotidiennement le reflet de qui je suis et comment je me vis ;**

En conclusion, ce chapitre m'informe sur mes modes de fonctionnement en relation de co-animation : s'inférioriser, se soustraire, se taire, etc. Il m'aide à trouver des stratégies pour apprendre à être une autorité pour le groupe et parallèlement pour mes enfants : rester simple, vulgariser, utiliser des mots adaptés et veiller aux conditions qui favorisent l'authenticité. Il révèle des compétences issues de ma pratique d'accompagnement des pères : confiance en soi, en l'autre et en ses potentialités, écoute, silence. Puis, finalement, il aura été un lieu d'écho, de dialogue et de résonance avec les expériences partagées par les pères du groupe et les effets qu'elles ont eu sur ma conception de la paternité.

Dans le chapitre qui suit, je propose une synthèse originale qui participera à l'enrichissement et à l'évolution des pratiques ici étudiées.

CHAPITRE 6

PERSPECTIVES DE RENOUVELLEMENT : OÙ EN SONT MES PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENT DU DEVENIR PÈRE ?

6.1 Choix méthodologique : écriture performative et synthèse interprétative

Ce chapitre a pour objectif de découvrir ce qui s'est réactualisé au sein de mes pratiques d'accompagnement du devenir père. Pour ce faire, j'ai choisi d'utiliser une méthodologie particulière soit l'écriture performative. À ce sujet, Genest Dufault propose une définition de la performativité liée à ce type d'écriture dans un texte intitulé *Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités : proposition d'une classification originale*. Il la décrit ainsi :

La performativité est associée aux écrits linguistiques pour signifier une expression constituant simultanément l'action qu'elle exprime. Un exemple est le "Je vous prononce mari et femme" du mariage (Felluga, 2003), cette expression faisant changer de statut les époux au sein d'une communauté symbolique précise (Genest Dufault, 2010, p.79).

Genest Dufault utilise aussi le terme « *performativité* » pour décrire le paradigme associé à la masculinité postmoderniste. Pour en revenir à la notion d'écriture performative, Gomez décrit sa compréhension de ce processus ainsi :

Par processus d'écriture performative je comprends une écriture sans préalable, directe, sans intermédiaire. Une pensée qui se découvre dans l'acte même d'écrire. Une écriture qui donne le rythme de la recherche et qui laisse derrière elle la trace du chemin parcouru » (Gomez, 1999 ; cité par Lavoie, 2013).

L'écriture performative se réalise à partir d'une sensibilité à soi et à ce qui est. Elle prend sa forme à travers le mouvement de vie contenu dans la présence à soi de celui qui écrit. Une écriture qui, comme le suggère Gomez, fait ce qu'elle dit : « *L'effort se concentre à maintenir ce fragile équilibre entre les deux (2) mouvements dans un souci d'authenticité, dans un acte performatif qui fait ce qu'il dit* » (Gomez, 2009, p.130 ; cité par Lavoie, 2013, p.42). Elle est donc un moyen de laisser la conscience de la personne s'exprimer en temps réel. Cette forme d'écriture permet de percevoir l'actuel, le renouveau, la promesse. Dans le cadre de ce mémoire, elle représente la synthèse de mes apprentissages vécus et actualisés.

Pour les fins méthodologiques de ce chapitre, j'ai entamé une relecture de mes deux (2) chapitres d'analyse soit la pratique personnelle du devenir père et celle de l'accompagnateur de pères en devenir. Il faut dire que les résultats de l'analyse des données des chapitres quatre (4) et cinq (5) sont ici perçus comme des synthèses interprétative de premier niveau. J'ai relu avec l'intention d'extirper de mes écrits les éléments qui donnent un sens nouveau et actualisé à la manière d'accompagner le devenir père. De cette relecture, j'ai reconnu trois (3) catégories de thèmes qui ont marqué ces pratiques. Par la suite, j'ai procédé à une lecture rapide du mémoire et trouvé des mots et expressions qui trouvaient écho et venaient enrichir le sens de ces catégories. En d'autres mots, je me suis basé sur mes intuitions consolidées par les riches expériences issues de recherche-formation-existentielle. J'ai créé trois (3) nuages de ces mots et expressions. Ils représentent les principaux thèmes à partir desquels j'écrirai. Enfin, je me suis installé dans des conditions de silence et j'ai laissé émerger le mouvement d'écriture.

À cette fin, les prochains paragraphes sont divisés en trois (3) catégories soit : 1- présence, 2- autorité et autonomisation et finalement, 3- accompagnement, autoformation, co-formation. Je propose d'organiser la synthèse interprétative ainsi : regrouper et placer les thèmes clés retenus lors de la première synthèse, que l'on pourrait nommer comme un premier niveau d'interprétation, sous forme de nuages de mots. Par la suite, comme le nomme Lavoie, « *J'écrirai le second niveau qui deviendra ma synthèse* » (Lavoie, 2013, p.71), sous la forme

d'écriture performative. Finalement, suite à l'écriture performative de cette synthèse interprétative, dans le but de l'enrichir et de faire des liens, après une relecture, j'y insérerai des apports théoriques, parfois nouveaux, parfois issus de mon cadre de référence (*chapitre 2*).

6.2 Présence

Présence : Nuage des mots extirpés du premier niveau d'interprétation

Réciprocité
 Proximité-à-soi-et-à-l'autre
 Lâcher-prise-sur-mes-attentes-intentionnelles
 Mise-en-mouvement-du-processus-d'actualisation
 Lâcher-le-niveau-d'exigence-sur-ce-qui-devrait-être Apprécier-ce-qui-est

Présence

La conscience du moment présent crée non seulement une interruption dans le flot des pensées, mais également dans l'enchaînement entre le passé et le futur. Rien de véritablement nouveau et créatif ne peut advenir en ce monde, sauf par l'intermédiaire de ce décalage, de cet espace qui ouvre sur d'infinies possibilités.

Tolle, 2000, p.215

Mouvement d'écriture performative

En quoi la notion de présence influence-t-elle le devenir père ? Comment devenir sans un état de présence à soi ? L'absence de soi mène à la soumission. Se soumettre aux normes, valeurs et croyances des autres et de ses environnements. À l'opposé, la présence favorise la création de son propre code. La pratique de l'attention au silence intérieur mène à un état de présence à soi. Elle est primordiale pour développer l'observateur, agir en congruence plutôt que réagir avec inconscience. C'est parce que je suis présent à ce qui vit en moi, à ce qui est, que je peux influencer mon devenir.

Lorsque j'en arrive à contacter ce lieu de présence à soi, je ressens une forme de chaleur envahir mon corps. Je suis en mesure de ressentir certaines parties du corps plus que d'autres. Je peux ressentir la peau qui m'englobe, parfois l'intérieur des os (*moelle*) qui servent de structure et, à maintes occasions des organes internes. Qu'ils soient en paix ou souffrants ce sont des repères de présence à soi. Quand le corps et l'esprit sont détendus et que le silence est, je me sens présent à soi, dans un lieu de renouvellement et de création. Comme si la présence à soi donnait accès au mouvement de vie. Une mise en mouvement d'un processus d'actualisation. Un vent de renouveau qui se frotte à l'habituel.

La présence à soi ne m'est pas donnée gratuitement. Elle demande une certaine discipline, une rigueur, un engagement face à soi. Devenir père, c'est choisir de s'engager à se créer des conditions pour être l'auteur de sa vie. Être engagé, s'est apprendre à se définir en relation avec la présence à soi, la présence à l'autre et la présence au monde. Cette présence me donne à vivre des relations authentiques, réciproques et actualisantes avec l'autre et le monde. C'est cette présence qui fait naître de nouvelles manières de percevoir le monde. Je perçois le monde d'un œil nouveau. Je suis davantage conscient des normes, valeurs et croyances qui m'habitent. J'avance dans la communauté en veillant à rester conscient de celles-ci pour ne pas me perdre dans celles des autres et celles du monde.

La présence à soi, c'est l'ingrédient qui m'aide à lâcher prise sur mes attentes et exigences intentionnelles. Je n'attends rien de l'autre et du monde. Je suis davantage accueillant de l'autre. La perfection réside dans la capacité à vivre dans l'inconnu. Pour paraphraser François Roustang (2006), il n'y a rien de plus certain que l'incertitude. Se laisser aller dans l'inconnu de ce qui nous attend. Ne rien attendre de la vie. Laisser la vie faire son chemin à travers soi. S'éduquer à la présence à soi, c'est accepter l'immutabilité des choses et des êtres. Accueillir le vertige de ne pas savoir de quoi sont constitués les événements à venir. Être père aujourd'hui, c'est accepter d'être une identité mouvante qui trouve la sécurité de grandir dans sa capacité de contacter le mouvement créateur, siège de la confiance, qui réside dans la présence à soi.

La présence m'apparaît alors comme un chemin d'engagement vers cette paternité active. Être père pour soi en allant à la rencontre de sa solitude. Un endroit de solitude initiatique et formateur par la découverte de ses ressources internes. Corneau l'amène ainsi :

Une solitude initiatrice tel que le conçoit Corneau : la solitude peut être formatrice, car l'individu peut y découvrir qu'il possède des ressources sur lesquelles il ne pensait pas pouvoir compter. La solitude est initiatrice en ce qu'elle oblige l'individu à affronter et à surmonter sa propre misère (Corneau, 1989, p. 151).

Un lieu en soi qui écoute l'intimité corporelle. Une présence engagée qui dissout les pensées habituelles pour accéder à un lieu de connaissance et reconnaissance de soi dans une confiance immuable. Un espace où l'identité prend forme car elle « *sent qu'elle peut être neuve parce qu'elle sent qu'elle ne disparaît pas* » (Hillion, 2015). Un lieu où le mouvement de la vie croissante et actualisante se frotte aux résistances générées par l'habituel. Ici, la performativité prend pour moi tout son sens.

Dans de son ouvrage doctoral, Genest Dufault introduit la performativité pour situer le paradigme dans lequel la masculinité se retrouve aujourd'hui, en cette période de postmodernité.

La masculinité en tant que pratique est assujettie à la manière dont les sujets la performant. (...) Par exemple, ce n'est pas la manière dont le genre influence le sujet qui importe mais plutôt l'inverse, c'est par ce processus de performativité que se construit l'identité. La performativité est comprise comme une performance théâtrale, où le sujet se remet en scène de manière constante. Butler avance que "l'attente fait advenir son objet" (Genest Dufaut, 2013 p. 41).

L'exploration des pratiques de pères faites dans cette recherche montre aussi que la paternité n'est plus un statut, une donnée, mais un processus à actualiser. D'où l'importance d'accompagner des sujets dans une démarche qui offre un espace d'éducation à l'attention au silence et à la présence à soi, sans oublier les instants de réflexion sur leurs expériences à partir de moments où l'intelligence pratique porte en elle la trace d'un savoir unique à conscientiser, à partager, à renouveler.

6.3 Autorité et autonomisation

Autonomisation : Nuage des mots extirpés du premier niveau d'interprétation



Mouvement d'écriture performative

L'autorité et la paternité ont longtemps fait équipe. Le père d'autrefois, de l'époque coloniale aux années soixante et soixante-dix, faisait régner la loi et l'ordre dans sa famille. On attendait de lui qu'il agisse comme « *maître de pensée et guide moral* » (Deslauriers, 2002, p.151)²⁰. On dit de ce père qu'il était un homme de pouvoir, un homme qui **avait** de l'autorité, qui avait du **pouvoir sur** l'autre (Portelance, 2011, p.258).

Quand je suis devenu père, ma perception de l'autorité était grandement influencée par des croyances, des normes et des valeurs extérieures. Je vivais une paternité davantage basée sur l'intervention que sur l'accompagnement. Le ton et les mots employés ainsi que ma rigidité corporelle (*gestuelle*) me renseignaient d'une manière d'être et de faire. Je vivais une forme de paradoxe entre les influences transmises par les générations qui m'ont précédé, ce que je suis réellement et ce qui cherche à s'incarner. Je me suis rarement bien senti dans ces moments où mon corps se serre en étau et se met à trembler, où les mots exprimés sont empreints d'une charge émotionnelle non-gérée, où le ton fait réagir l'autre négativement, où je vis de l'insatisfaction face à mes interventions, où je me sens comme un père médiocre. Après avoir vécu un véritable processus de transformation à travers cette maîtrise, je me sens davantage devenir un modèle d'autorité, un guide, un créateur qui « *fait clairement respecter ses valeurs, (...) pose avec fermeté les limites et les règles, dont le but est d'assurer le bien-être, l'évolution, le dépassement, l'autonomie et le bonheur de son enfant (...). Ses règles sont cohérentes parce qu'il incarne lui-même ce qu'il demande* » (Portelance, 2010, p.134). Il en va de même pour l'accompagnateur de pères que je deviens : je suis une autorité pour le groupe qui agit comme un initiateur, un guide, un créateur. Pour paraphraser Ardoïno, l'autorité se rapproche davantage d'une démarche, d'un processus d'autorisation de devenir soi-même son propre co-auteur, de s'autonomiser (Ardoïno, 2006, p.62).

²⁰ Référence au chapitre 2, section 2,7.

S'autonomiser, c'est une quête perpétuelle de définition. Définir le sujet qui se crée à travers la conscience des changements qui l'habitent, qui l'appellent. C'est se rendre disponible à nos richesses intérieures. C'est remettre en mouvement ce qui dans notre vie est inerte. C'est transformer une contrainte subie en une action créative choisie. C'est un doux rêve de bonheur. Entrer dans un processus d'autonomisation, c'est se rendre disponible à la présence à soi pour être en mesure d'identifier à partir du mouvement créateur singulier qui nous habite, le projet à mettre en œuvre et les ressources extérieures nécessaires pour le faire.

Marquer les passages par le rituel pour donner sens et vitalité aux événements vécus en tant qu'homme devenu père. Le défi ultime, devenir père au quotidien, où que nous soyons et en toute lucidité. Le groupe de pères est un lieu créateur de rituels. Chaque rencontre pose les bases d'un rituel éminent. Tous les pères à un moment du groupe vivent un tournant, une forme de mort et renaissance. À ce sujet, pour reprendre les propos de Paul :

L'initiation concerne l'être dans sa totalité (corps, âme et esprit). Si elle constitue symboliquement une "seconde naissance", c'est-à-dire, le passage à une nouvelle ontologie, à une autre manière d'être (Eliade, 1957, p.13), elle présuppose nécessairement une mort initiatique : l'initiation comme ars morendi constitue une manière de mourir à soi-même pour donner accès à une autre réalité (Paul, 2004, p173 ; cité par Noël, 2009, p.100).

À travers le groupe de pères, le projet d'autonomisation vise à mettre en action le père dans un lieu stagnant de sa vie pour qu'il puisse devenir un modèle vivant pour ses enfants, pour qu'il soit en mesure de s'autoaccompagner dans l'advenir. Ainsi, je porte une attention particulière à la mise en place de dispositifs d'accompagnement initiatiques qui mènent, comme le dit Paul, à une nouvelle ontologie.

Aller à la rencontre de l'autre. Rencontrer l'autre comme un miroir qui reflète la lueur d'une nouveauté. Être solidaire à soi pour vivre avec l'autre une solidarité plurielle et créative. Trouver l'autre et créer de la solidarité, un sentiment d'appartenir. Appartenir au masculin dans

une communauté de libres penseurs, de libres créateurs. Appartenir à un groupe, au masculin, au cœur d'une communauté alternative où tout est possible. S'appartenir dans le creux de la présence où le silence règne.

Silence, appartenance à soi, à l'autre, au monde. Lieu de tous les possibles. Lieu de ressources et de potentialités. J'accède à mes potentiels quand je peux observer les pensées sans les juger, vivre la plénitude des silences, écouter ce mouvement qui donne l'élan. Choisir de vivre à partir d'une nouveauté vivante et créatrice participe au renouveau du monde. S'autonomiser dans un projet de définition des normes, d'une éducation basée sur la reconnaissance des besoins de créativité interne, procure le sentiment d'être vivant. Être vivant, c'est être acteur d'un monde qui a besoin de ce renouvellement. Devenir père, c'est accepter de ne rien savoir de son rôle, car nul rôle n'est à jouer. Parlons plutôt d'une performance théâtrale de l'être qui se remet constamment en jeu, en mouvement dans le présent. Une réflexivité qui agit dans l'instant.

6.4 Accompagnement, autoformation et co-formation

Accompagnement : Nuage des mots extirpés du premier niveau d'interprétation



Mouvement d'écriture performative

Accompagner l'autoformation en groupe de co-formation demande d'être une autorité bienveillante et présente en conscience. Elle requiert du formateur qu'il veille sans répit à nourrir le mouvement créateur qui l'habite et à ouvrir un espace pour solliciter le mouvement créateur des participants. Ce type d'accompagnement permet au père de conscientiser à partir de ses expériences et celles des autres, des ressources qu'il porte en lui et qu'il souhaite développer. Cette conscientisation est favorable à la mise en action. Avec une compréhension renouvelée de que ce qu'il est, il tend à se responsabiliser et avance dans un projet de formation existentielle. Il fait des choix cohérents avec ce qu'il découvre qu'il est réellement et ne cesse d'apprendre à apprendre de ses expériences.

Pour mener le père vers une démarche d'autoformation, je l'invite à réfléchir sur des expériences de sa paternité où il s'est senti comme un père compétent avec l'aide de supports méthodologiques tels que le journal de pratique, le blason, l'analyse d'expérience, etc. Ensuite, chacun partage sa réflexion au groupe. Les membres échangent leurs résonances symboliques, leurs projections. Ils font ainsi des prises de conscience, se dotent d'un projet existentiel d'autonomisation en vue d'avancer un pas de plus. Ces échanges renforcent le tissu humain, le sentiment d'appartenir à un groupe, à une communauté. Ensemble, les participants se motivent et s'engagent dans un véritable processus de transformation. Entre chaque rencontre, ils partent dans la semaine avec un projet à expérimenter, courant le risque de bouger, de ne plus être le même. Ils tentent quelque chose de neuf, puis reviennent dans le groupe la semaine suivante et partagent leurs réflexions et prises de conscience. C'est ainsi qu'est lancée la production et le partage de savoirs nouveaux, le chemin initiatique. Il m'arrive comme formateur de proposer des textes (*apports théoriques*) à tous, et d'autres qu'à certains pères selon ce qui est lié aux expériences qu'ils partagent et à ce qu'ils conscientisent. Ainsi, on se rapproche davantage d'une formation personnalisée que chacun réalise avec le support et la richesse d'un groupe. Un groupe composé de pères qui partagent souvent plus de vingt-cinq (25) années de savoirs d'expériences issus de leurs pratiques. Des savoirs d'expériences que l'on dit non-conscientisés et qui jaillissent lorsqu'on se les réapproprie, les conscientise et les comprend.

Le processus de changement par l'autoformation en groupe de co-formation mène les participants vers une connaissance de soi agrandie, une meilleure compréhension de leurs ressources et potentialités singulières, accentue la présence à soi et à la reconnaissance des expériences marquantes, à une réflexion plus affinée du sens de ses expériences et possiblement, à la conscience de la force du mouvement créateur. Finalement, accompagner, c'est permettre à l'un de réfléchir son expérience, à l'autre de l'entendre et ensemble de grandir par résonance, par écho.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le chemin parcouru

La fin de ce processus annonce le début de l'intégration de ce dont il rend compte. Une perpétuelle recherche-formation-existentielle liée à la force créatrice de l'être en relation. Une fin de cycle qui prévoit l'envol d'un père qui fait l'expérience d'être profondément humain. Une expérience qui fait de la relation avec les autres et le monde, une terre fertile au renouvellement de mes pratiques du devenir humain. Une terre qui nourrit la production de sens et de savoirs.

À travers cette recherche, j'ai tenté de comprendre comment accompagner le devenir père dans un contexte social de transformation des images de l'homme et de la paternité. Je désirais me rapprocher du sentiment d'être père. Ainsi, j'ai recueilli des fragments de mes expériences marquantes de père pour y découvrir de la richesse dans mes savoir-faire. J'ai reconnu des conditions qui me permettent de développer une relation d'authenticité et de réciprocité avec mon père, mes enfants, ma conjointe, mes amis, pour ne pas dire, les autres et le monde.

J'ai caressé le rêve d'apprendre le métier d'accompagnateur de l'autoformation par le groupe de co-formation suffisamment longtemps pour qu'il adienne. J'ai fait de mon besoin personnel un engagement social. Pour paraphraser Turcotte, j'ai reconnu la possibilité de devenir acteur de mon processus de changement, j'ai intégré des nouvelles façons de me vivre au masculin et j'ai participé à l'émergence d'une masculinité complètement humaine (Turcotte, 2010, p.366). De cette riche expérience, j'ai renouvelé ma pratique professionnelle, amélioré ma manière d'apprendre de mes expériences et trouvé une forme de confiance en soi. J'ai aussi appris à me relier à d'autres expériences de pères et développé le goût de me lier d'amitié avec des hommes. Pour finalement, reconnaître que la paternité n'est pas une finalité en soi, mais une possibilité de se rapprocher du sentiment d'être vivant et humain, d'exister en relation avec les autres, d'accorder de l'importance à l'existence, de développer de la curiosité,

Limites et perspectives

Mener de front la réflexion sur ma pratique personnelle de père jeune de deux (2) ans et la création d'une nouvelle pratique d'accompagnement destinée aux pères était un considérable défi. D'abord, je vivais un désir criant d'apprendre à devenir père et tenais mordicus à développer ma compétence d'animateur et formateur de groupe. Brosser un tableau dans une perspective aussi large a eu pour effet de générer une énorme quantité de données à sélectionner et à analyser, ce qui a affecté la qualité de l'analyse. De plus, ma pratique d'accompagnateur était nouvelle. Pour réfléchir sur une telle pratique, pour me permettre de m'y renouveler, il aurait été profitable de vivre plusieurs démarches d'accompagnement.

La création d'un groupe tel que nous le concevions demandait de l'ouverture de la part des organismes communautaires et des pères participants. En effet, la proposition était différente des propositions dites normatives où l'on enseigne la théorie et parle peu de la pratique. Des enjeux sont perceptibles dans la dialectique entre l'intervention normative et l'accompagnement de la réflexivité. Celle-ci se situe davantage dans l'accompagnement du dialogue, l'exploration collective et la co-formation, Cette formule d'accompagnement, telle que vue dans le chapitre deux (2), accompagne les pères dans un véritable processus d'autonomisation.

J'ai eu la chance de vivre une riche expérience d'accompagnement de l'autoformation en groupe de co-formation destinée aux pères en devenir. Cinq (5) pères ont participé à la démarche de groupe d'une durée de trente (30) heures à raison de trois (3) heures par semaine pendant dix (10) semaines. Ils nous ont accordé leur confiance, ont embarqué dans les propositions, ont réfléchi sur leurs expériences, ont partagé au groupe le sens de celles-ci, se sont mis en action et ont reconnu des transformations dans leur agir et leurs pensées quotidiennes.

Ce processus de recherche a eu pour effet de me rapprocher du sentiment de devenir père, de générer de la connaissance et du sens, de solidifier la confiance en soi, d'évoluer dans une

pratique d'accompagnement émergente, de m'éduquer à vivre une vie pleine de sens, et finalement, tel que Rogers mentionne, de « participer au développement des autres au sein de la communauté » :

Il y a chez les personnes qui deviennent plus ouvertes à leur expérience personnelle un commun dénominateur organismique dans le choix des valeurs. Cette orientation commune dans le choix des valeurs est telle qu'elle contribue au développement de la personne elle-même, au développement des autres au sein de la communauté et à la survie ainsi qu'à l'évolution de l'espèce (Rogers, 1996, p.252 ; cité par Turcotte, 2010, p.359).

Pour conclure, je dirais que devenir père provoque l'enracinement, la responsabilisation et de la transformation dans la vie d'un homme. Devenir père c'est se rapprocher de son humanité, c'est une manière d'exprimer l'être profond en relation à soi, à l'autre et dans le monde, c'est une porte que l'on ouvre pour y découvrir du sens à l'existence.

ANNEXE I
ANALYSE DE L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION – UNION PÈRE-FILS-NATURE
AUX CHUTES-NEIGETTE

"Je me souviens" – Union Père-fils-nature aux chutes Neigette

Je me souviens d'un arrêt du temps au milieu de la rivière Neigette où ses eaux coulaient intensément. Je suis avec mon fils, Ismaël. Nous quittons le lieu où nous venons d'échanger un repas et pratiquer un rituel avec de la danse, du chant et de la prière. Le pied de la chute est le point de destination. Il nous faut descendre la rivière pour s'y rendre. Je pose Ismaël dans mon sac à dos. Je suis imprégné par le goût du risque. Je ressens surgir mon cœur d'enfant. J'ai le flair pour l'aventure. Je choisis de longer la rivière. J'y rencontre, des falaises, des grottes et des escarpements. Je décide de tenter la descente pour me rendre aux abords de la rivière. La pente est abrupte et la descente est tumultueuse et risquée. Enfin arrivés, je dois sauter d'un rocher à l'autre pour enfin aboutir sur un rocher planté au beau milieu de la rivière. Je sens la peur m'envahir et ressens aussi celle de mon fils. Je sens notre excitation mutuelle à l'effet d'être là, dans ces lieux. Nous y sommes, entourés des couleurs fraîches et verdoyantes printanières, enrobés de ses odeurs vives et bercés par ses eaux excitées. Je suis là avec Ismaël posé dans mon sac à dos. J'entends l'écho de la chute frémir sur les parois rocheuses. Je perçois le son de petites bestioles dans la forêt. Je sens alors une forme d'apaisement. Je me sens englobé, imbibé par la présence des éléments et conscient des odeurs, des couleurs, et de notre présence dans ces lieux habités. Nos regards se croisent. Je vois un nouveau regard. Une présence sans fond. Je nous sens en symbiose, totalement là, intensément présent. Je suis sans mots. Je n'ai rien à dire, rien à faire. Nous sommes là, seuls ensemble, totalement présents. Pendant que la

rivière coule dans toute son intensité, mon esprit s'apaise, mes sens s'ouvrent et je me sens au plus près de ma vie, de mon fils, de la nature.

Analyse de mon entretien d'explicitation

Introduction du contexte de l'action et résumé de l'entrevue

Depuis plus d'un mois, mon fils Ismaël se réveille très tôt. Il ouvre ses yeux vers les 4h30 et ne les referme qu'au moment de la sieste de l'après-midi. À l'heure du lever, j'ai encore sommeil. Je veux dormir. Dans les circonstances, j'accumule des dettes de sommeil et les effets sur moi sont difficiles : fatigue, difficulté de concentration, irritabilité, stress, etc. Ismaël, s'en tire bien. Il passe la majeure partie de ses journées dans une bonne vitalité. Un soir avant d'aller au lit, il me vient l'idée de profiter du fait qu'on se lève tôt pour l'amener aux abords des chutes de la rivière Neigette. Je suis persuadé que je dois agir en créant un dispositif de rituel pour briser cette roue infernale. J'ai constaté lors d'expériences antérieures, au retour d'une quête de vision, par exemple, que lorsque j'entre dans l'espace du rituel, dans l'antre du sacré, j'en ressors transformé. Les effets sont parfois subtils, mais la plupart du temps, je constate aussi des changements dans les comportements de mon fils. Tout compte fait, le soleil annonce le matin. Ismaël m'appelle pour que je le sorte de son lit. Je le salue et le prépare pour l'excursion. Le ciel est bleu et la lumière rosée se pointe à l'horizon. Ismaël et moi partons sur une route sinueuse et parsemée de panoramas exquis. Le silence plane dans la voiture. Arrivés au stationnement, j'entends des questions. Ismaël veut savoir qu'est-ce qu'on fait ici. Je lui nomme mes intentions. Je le pose dans mon sac à dos et nous entamons la marche vers l'entrée de la forêt. Dans cette cathédrale organique, tout est silencieux, calme, apaisant. Je me sens entrer chez moi, en moi, de retour aux sources. Je savais où nous allions. J'avais choisi un lieu à une dizaine de minutes de marche. Un endroit calme où nous verrions le soleil se lever sur la rivière. Le point de départ où la rivière commence à s'encaisser davantage vers la grande chute, où l'eau prend de la vitesse. Dans ces lieux, nous avons mangé, rigolé, chanté, dansé. J'ai allumé un bâton de sauge et un feu de brindilles. J'ai donné, avec

Ismaël, le tabac en offrande et prié pour que l'harmonie advienne dans ma vie, dans notre relation. J'ai invité Ismaël à suivre mes pas. Dans ma perception, le moment était bon, mais je vivais un manque. Une sensation d'inachevé. Une bonne heure passe et je décide de quitter les lieux en longeant la rivière pour se rendre au pied de la chute. Sur le chemin, nous nous sommes arrêtés sur un rocher planté au milieu de la rivière. J'ai vécu une rencontre pleine (voir le récit phénoménologique ci-haut : « je me souviens »). En sortant de la forêt, un lièvre nous attendait. Il nous a laissé l'approcher doucement. Nous sommes restés en sa présence pendant un quart d'heure. Puis, nous avons traversé la rivière sur un pont qui traverse la chute et avons sillonné les sentiers qui se rendent au Mont-Comi. Demi-tour, nous sommes descendus jusqu'au pied de la chute et pris la collation. Finalement de retour sur le chemin de la maison. Arrivés à destination, l'ambiance relationnelle n'était plus la même. Une forme de respect, de joie et de complicité nous avait envahi. Je me sentais calme, présent et en présence. Lors des semaines qui ont suivies, malgré les nuits écourtées, je ne vivais plus mes matinées de la même manière. J'étais heureux de me réveiller avec Ismaël, le fils de ma vie.

Les mots et les phrases clés

30 m 37 s à 33 m 40 s : Moment précédent le moment du moment

Mots clés : Ancrage et nettoyage interne par et avec la nature,

« J'me sens autant intense que le flot de la rivière. »

« Je reste là. »

« J'me sens m'ancrer dans le lieu comme si mes pattes devenaient des ventouses. »

« J'entends plus d'idées, de mental. »

« J'entends des sons, je perçois des sensations. »

« J'entends les criquets [...] ils entrent en dedans de moi et viennent émoussiller l'intensité du moment. »

27 m 35 s à 29m 46s : Moment du moment

Mots clés : Rencontre, regard, présence, symbiose.

« Je regarde Ismaël et de nous sens en contact, ensemble. »

« Je vois un nouveau regard »

« On se regarde un bon moment, il n'y a pas de mots à se dire. »

« Je sens qu'il y a aussi une rencontre avec la nature. »

34 m 10 s : Moment du moment (suite)

« Là, je regarde Ismaël et je vois ses yeux. On se regarde intensément. »

« J'me sens en présence de mon fils, mais pas dans la manière dont je le connais d'habitude. »

35 m 34 s à 36 m 01 s : Moment du moment (suite)

« Comme si j'me sentais en résonance avec sa partie Divine. »

« J'pense qu'à ce moment là, j'ai accès à mon fils sans brouillard sur la ligne des pensées. »

« Je ne sens pas que j'ai besoin d'intervenir. On est sur la même longueur d'ondes. J'nous sens reliés. »

46 m 30 s : Feedback suite à l'entretien (mon retour)

Mots clés : Ambiance interne suite à l'entretien.

« J'me sens bien englobé. »

« J'me sens dans un silence profond, justement comme s'il n'y avait rien à rajouter. »

46 m 30 s : Feedback suite à l'entretien (mon retour – résonances d'une accompagnatrice)

Mots clés : Isomorphisme moment du moment et effet de l'entretien

« Il y a un isomorphisme entre le moment du moment qui est le moment du regard où tu dis : j'ai rencontré mon fils, il n'y avait pas de brouillard sur la ligne. »

« Les effets de l'EDE te mettent dans les mêmes lieux, sauf que là c'est dans la rencontre avec l'autre, mais ici, c'est dans la rencontre avec toi-même. Ça te met dans le même lieu que celui du silence profond, comme s'il n'y avait rien à rajouter. »

49 m 30 s : Feedback suite à l'entretien (résonances d'une étudiante)

Mots clés : Équilibre paternité et masculinité

« J'me suis senti dans un lieu où tu te semblais bien avec ta paternité et ta masculinité en même temps, »

51 m 36 s : Feedback d'une accompagnatrice

Mots clés : Représentation de la notion de sacré

« tu repars et finalement la rencontre n'est pas dans le moment rituel organisé, mais dans un moment, rituel donné, qui se donne de par lui-même. Ça me questionne [...] il y a un regard à porter là par rapport à ton histoire de sacré. »

C'est quoi pour toi le sacré, les moments sacrés ?

C'est quoi les conditions qui font qu'un moment devient un moment sacré ?

53 m 30 s : Feedback suite à l'entretien (résonances du professeur)

Mots clés : Image du rôle du père dans le faire VERSUS émergence du rien faire

« résonance d'intentionnalité qui est liée à l'image du rôle du père qui doit faire quelque chose, qui doit intervenir. [...] qui irait avec : je prépare, je prévois un rituel, etc. »

VERSUS

« l'émergence qui est : ya rien à rajouter, rien à dire, ya plus de distance. »

« Au moment du contact visuel, moi je l'ai perçu comme quand on regarde un enfant et il n'y a plus de fond. Mais avant, il y a le bruit de la rivière qui a nettoyé. »

56 m 45 s : Feedback suite à l'entretien (résonances d'une étudiante)

Mots clés : Équilibre paternité et masculinité

« Ce qui t'a été donné, t'é allé le chercher à travers le ptit gars, en même temps avec l'ado et l'adulte qui calcul les risques de danger. »

59 m 00 s : Feedback suite à l'entretien (résonances de Pascal)

Mots clés : Savoirs d'action ou simple projection ?

« Quand tu dis qu'il avait peur ou qu'il en avait marre, en quoi tu sais ça ? Yaurait des bouts où l'on pourrait retourner voir et granulariser sur tes savoirs d'action comme père de où est-ce qu'on projette ? Où est-ce qu'on sent ? À quoi est-ce qu'on poigne des infos qui font qu'on sent vraiment ? ou, Quand est-ce qu'on est dans de la projection ou de l'interprétation de nos propres. »

60 m 00 s : Feedback suite à l'entretien (résonances de Pascal)

Mots clés : Recadrage de la situation problématique – Le réveil matinal.

« Comment le fait d'avoir préparer (la matinée de rituel), ça recadre complètement le réveil. [...] la situation a été recadrée complètement »

Les thèmes évoqués en lien avec ma problématique de recherche

- ✓ **L'expérience sacrée entre père et fils**
 - Qu'est-ce que ma représentation d'un moment sacré ?
 - Quelles conditions pour vivre un moment sacré avec mon fils ?

- ✓ **L'image du rôle du père (53 m 30 s)**
 - *Intentionnalité du père : faire intervenir, préparer, prévoir*
Vs

 - *Émergence : rien à ajouter, à dire, plus de distance qui sépare*

- ✓ **Savoir-faire**
 - *Situation problème. Mise en acte d'un rituel. Recadrage de la situation initiale, sens et mouvement.*

Les liens entre les thèmes

Le sacré :

De mon point de vue, la notion du sacré part ultimement du contact que j'entretiens avec mon intériorité, le Soi. J'associe ce thème à l'une de mes sous-questions de recherche qui est :

- *De quelles manières les pères démontrent-ils de la sensibilité auprès de leurs enfants?*

Partant de là, le moment du moment qui m'a été donné de vivre est un lieu où je me sentais au plus près de ma sensibilité et en lien profond et unique avec mon fils et la nature.

L'éducation et savoir-faire

L'expérience explicitée se rapporte à un moment problème. Je sentais que je devais intervenir et l'idée qui m'est venue, c'est de sortir du système et des *habitus* pour vivre un possible renouvellement. J'associe cet acte à des savoir-faire de père que j'intègre. Dans le

filon de ma maîtrise, je me pose une question sur l'accompagnement du grandir père-enfant. Je constate que ma manière d'accompagner le grandir passe par la rencontre dans un lieu d'union avec Soi, l'autre et la nature. Les questions sont les suivantes :

- *Comment accompagnent-ils le grandir, l'éducation de leurs enfants? À quoi portent-ils attention?*
- *Quels sont les savoir-faire, les nouvelles manières de vivre la paternité? Comment, quels gestes, stratégies ?*

Réflexion sur mes prises de conscience liées à mon expérience

En quoi le moment du moment, l'instant décisif de mon entretien d'explicitation est-il lié à ma problématique de recherche à la maîtrise?

La question principale de ma problématique est la suivante :

- *Comment est-ce que les pères trentenaires d'aujourd'hui s'inventent dans leur paternité?*

L'instant décisif se rapporte à un moment de présence pure entre père et fils. Le moment s'est donné à travers une série d'actes posés (intention, rituel, risque, etc.). Ces actes ont été tirés de l'union de mes savoirs d'expériences antérieures et du désir de répondre par un moyen alternatif à la situation problème. Bien que l'acte ultime (le rituel) n'ait pas donné les résultats attendus de prime abord, la préparation à ce qui allait se donner (la rencontre, le regard, la présence, l'union, la ré-union) était nécessaire. Le tout bien pesé, la situation actuelle montre bien que les effets du moment décisif ont donné lieu à un recadrage de la situation problème. Il s'agit là, d'un acte qui parle bien d'une manière dont j'invente ma paternité, mes interventions, mes manières d'entrer en lien, etc.

Quels sont les éléments de compréhension de ma problématique qui se dégagent par l'analyse de l'entretien ?

- ✓ *Je comprends que l'acte n'est pas seulement un geste posé de l'extérieur. Agir, intervenir auprès de mon fils peut aussi venir d'une intentionnalité intérieure. Par exemple, le simple fait de m'ouvrir au silence en présence d'Ismaël fait toute la différence dans la manière dont nous interagissons.*

- ✓ *Je comprends que ma notion du sacré ou d'expérience sacrée est à éclaircir. En fait, tout part de la relation que j'entretiens avec Soi, avec ma vie intérieure. Ce qui se donne est reçu par un sujet, par quelqu'un qui perçoit.*

- ✓ *Le père a un rôle à jouer auprès de son enfant. Le père a aussi besoin de s'accompagner pour être en mesure de le faire pour l'autre. Au moment où je nomme ce que je pense que mon fils ressent ou vit intérieurement, j'ai l'impression que ça sonne faux. Alors, l'idée d'approfondir la question sur les projections et les interprétations me semble pertinente pour mieux accompagner voire même être relation avec mon fils.*

ANNEXE II
PRÉSENTATION DU PROJET DES GROUPES DE PÈRES DESTINÉE AUX
INTERVENANTS DU MILIEU



En partenariat avec La Maison des Familles de Rimouski-Neigette et C-TA-C

Groupe de pères en action

Groupe d'entraide destiné aux pères qui veulent partager sur leur rôle

Cette démarche s'adresse aux pères et grand-père, en couples ou séparés, qui désirent partager leur vécu sur le rôle de la paternité. Elle vise à les aider à :

- poser un regard sur le rôle des pères dans l'histoire et définir son propre rôle ;
- approfondir, par le partage, ses connaissances sur la parentalité ;
- trouver ses compétences (savoir-faire) dans l'exercice de son rôle de père ;
- établir une relation satisfaisante avec son enfant (et sa conjointe ou ex-conjointe) ;
- reconnaître son vécu et apprendre à le communiquer ;
- trouver des solutions à ses défis de père.

En participant au groupe, les pères auront l'occasion de reconnaître leur rôle, leurs compétences et se sentir plus à l'aise dans l'exercice de celui-ci ; comprendre d'où ils viennent et développer une identité paternelle propre à ce qu'ils sont ; développer un sentiment d'appartenance à un groupe de pères.

Cette initiative est le résultat d'une action concertée entre la Maison des Familles de Rimouski-Neigette et C-TA-C. Il est complémentaire aux services déjà offerts par les deux organismes. La Maison des Familles de Rimouski-Neigette travaille à renforcer la relation parent-enfant, à accompagner les parents dans leurs compétences, à favoriser l'émergence de réseaux d'entraide parentale tout en reconnaissant la diversité des familles. L'organisme C-TA-C accompagne les hommes qui vivent des périodes difficiles ou de remises en question et travaille à réduire la violence conjugale et/ou familiale par des actions de sensibilisation, de prévention, d'intervention.

Les pères qui prennent part à la démarche ont besoin de soutien dans leur rôle et ne sont pas en crise psychosociale. Ils doivent être disponibles et motivés à s'engager dans un groupe fermé pour dix (10) rencontres offertes hebdomadairement en soirée, entre 18h30 et 21h30. Un thème par rencontre est abordé. L'inscription est gratuite et obligatoire. Les groupes débutent lorsqu'un minimum de six (6) pères sont inscrits. Les rencontres ont lieu à La Maison des Familles de Rimouski-Neigette, au 215, rue Tessier à Rimouski.

Pour information et inscription, communiquer au numéro suivant : 418 725-5315

ANNEXE III
AFFICHE DE PROMOTION DU GROUPE DE PÈRE



PÈRES RECHERCHÉS

POUR PARTICIPER À UN GROUPE DE PÈRES EN ACTION

FRATERNITÉ

CONFIDENTIEL

RESPECT

SOLUTIONS



Quand : Un soir de semaine de 18h30 à 21h30 sur dix semaines

Où : À La Maison des Familles de Rimouski-Neigette au
215, rue Tessier à Rimouski

INSCRIPTION OBLIGATOIRE ET GRATUITE!

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS POUR SAVOIR QUAND ÇA DÉBUTE AU:

418 725-5315

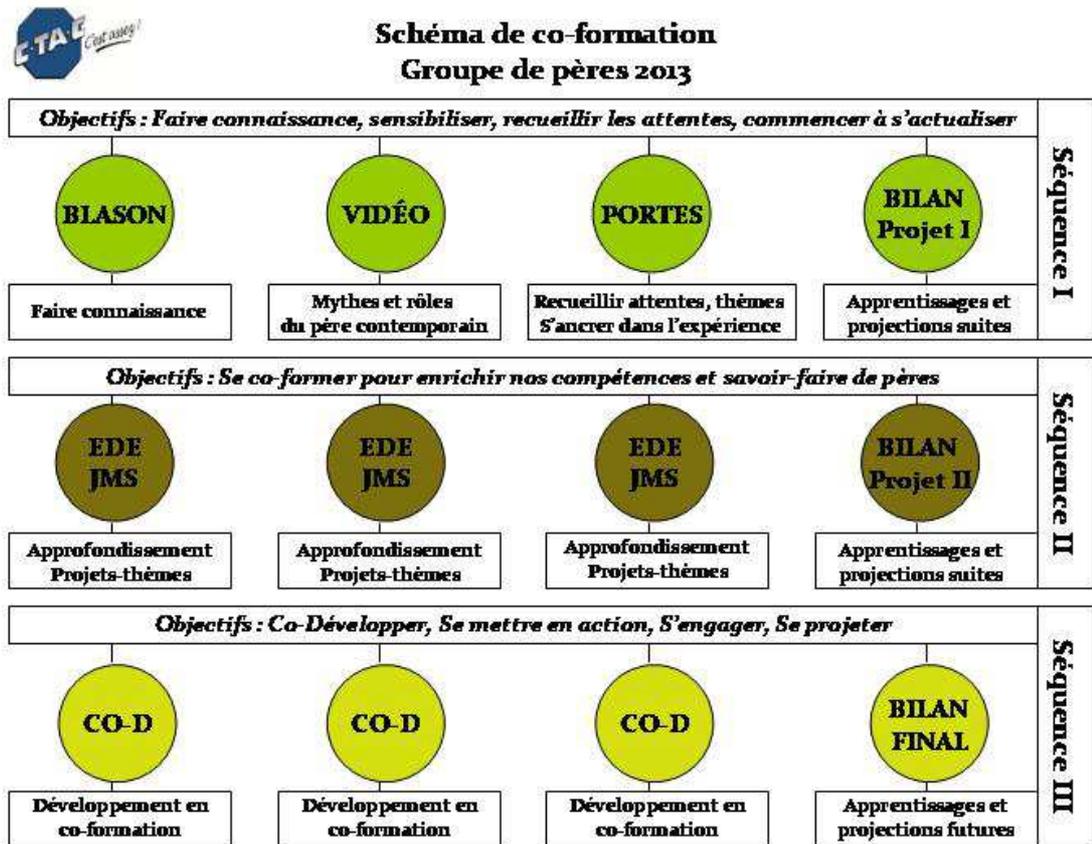
Initiative rendue possible grâce à la collaboration de la MDF de Rimouski et de C-T-A-C

ANNEXE IV
TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER PROGRAMME DE FORMATION POUR
LE GROUPE DE PÈRES EN ACTION

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
Présentation du projet	6
Historique du projet	6
Intentions du projet	6
Les cadres du projet	7
Cadre physique	7
Cadre relationnel.....	7
Cadre professionnel	7
Recrutement et composition du groupe	8
Les thématiques qui pourraient être traitées.....	8
Les outils et méthodes qui pourraient être employés	9
Présentations et coordonnées des accompagnateurs	10
Objectifs de la formation.....	12
Objectif général :.....	12
Objectifs terminaux :	12
Objectifs spécifiques :.....	12
Planification Jour 0 – Présentation de la démarche.....	15
Planification Jour 1 – Atelier des Blasons de père	19
Planification Jour 2 – Visionnement de la vidéo <i>Tel père tel fils</i>	22
Planification Jour 3 – Rôle du père et exploration des moments significatifs de père.....	25
Planification Jour 4 – Bilan projet	28
Planification Jour 5 – Entretien d’explicitation (atelier 1)	31
Planification Jour 6 – Entretien d’explicitation (atelier 2)	34
Planification Jour 7 – Entretien d’explicitation (atelier 3)	37
Planification Jour 8 – Bilan projet II.....	40
Planification Jour 9 – Co-développement (atelier 1).....	42
Planification Jour 10 – Co-développement (atelier 2).....	45
Planification Jour 11 – Co-développement (atelier 3).....	48
Planification Jour 12 – Bilan projet III.....	51
OUTIL 1 : Atelier des blasons de pères	54
OUTIL 2 - Atelier des portes d’exploration de moments significatifs de père.....	56
OUTIL 3 – « Je me souviens ».....	58
OUTIL 4 : Éléments de réflexions sur le rôle du père au Québec.....	60
OUTIL 5 : Haïku.....	61
OUTIL 6 : Entretien d’explicitation	63
OUTIL 8 : Atelier de co-développement	66
OUTIL 9 - Ma légende personnelle.....	68

ANNEXE V
SCHÉMA DE CO-FORMATION DU PREMIER GROUPE DE PÈRES



ANNEXE VI
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE ÉTUDIANT



CERTIFICAT D'ÉTHIQUE ÉTUDIANT

Titulaire (s) du projet :	Denis Lachance
Nom du programme :	Maîtrise en Étude des pratiques psychosociales
Nom de la directeur :	Pascal Galvani
Titre du projet :	Sortir de la solitude. Une voie d'incarnation du père dans une reliance actualisante.
Organisme subventionnaire ou autre (s'il y a lieu) :	

Le CÉR de l'Université du Québec à Rimouski certifie, conjointement avec le titulaire du certificat, que les êtres humains, sujets d'expérimentation, pour ce projet seront traités conformément aux principes de l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains ainsi que les normes et principes en vigueur de la Politique d'éthique avec les êtres humains de l'UQAR (C2-D32).

Réservé au CÉR

N° de certificat :	CÉR-73-454
Période de validité du certificat:	Du 25 février 2013 au 24 février 2014

Bruno Leclerc

Bruno Leclerc, président du CÉR-UQAR

ANNEXE VII
FORMULAIRE DE CONSCENTEMENT - ÉTHIQUE ÉTUDIANT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Sortir de la solitude
Une voie d'incarnation du père dans une reliance actualisante

Chercheur : Denis Lachance, étudiant à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski

Co-chercheur : John, étudiant au baccalauréat en psychosociologie à l'Université du Québec à Rimouski

Directeur de recherche : Pascal Galvani, Professeur au département de psychosociologie et travail social à l'Université du Québec à Rimouski

(si le chercheur est un étudiant)

RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Le présent projet souhaite regrouper des pères entre eux et ouvrir des espaces de questionnements sur le rôle de la paternité. Il porte deux objectifs. D'abord, il vise à regrouper des pères pour se co-former (s'entraider) ensemble sur la question de la paternité et ses enjeux vécus aujourd'hui. Puis, il s'inscrit dans un projet de recherche-action-formation sur la question du renouvellement du sens de la paternité.

Le projet s'adresse aux pères qui désirent reconnaître comment ils agissent en tant que père, en relation avec eux-mêmes, avec leurs familles et dans le monde. Chaque père pourra se former et apprendre à s'autoformer à travers la rencontre, à partir de ses propres savoirs d'expériences, mais aussi, à travers le croisement des savoirs qui émergent du groupe. Il s'agit d'un lieu qui permettra à chacun de réfléchir et d'actualiser sa paternité dans le sens qui lui convient.

Les outils et les méthodes utilisés sont issus d'un courant d'intervention de type expérientiel qui développe une pratique réflexive en dialogue. En d'autres termes, l'accent est davantage porté sur la reconnaissance du sens de l'action dans l'expérience et sur la connaissance de soi.

2. Participation à la recherche

Votre participation au projet est volontaire. Elle se résume en 12 rencontres d'approximativement trois heures chacune. Les rencontres auront lieu à la Maison des Familles de Rimouski située au 215, Tessier à Rimouski, entre 18h30 et 21h30.

3. Confidentialité des informations

Soyez assurés que le chercheur mettra tout en œuvre pour garantir et préserver la confidentialité des renseignements qui seront donnés par les participants à cette recherche. Pour ce faire, il attribuera un numéro de code au dossier de chaque participant (ex : si des

données personnelles sont collectées via des entretiens). Il sera le seul avoir accès à la liste des codes et il prévoit préserver ses données dans un endroit sécuritaire et fermé à clé. Dans le cas d'utilisation, à des fins de recherche ou d'analyse, d'un moment qui impliquerait un participant, le chercheur s'assurera que le participant ne puisse être identifié de façon indirecte, par recoupement. Le chercheur conservera les renseignements personnels jusqu'à la fin de sa recherche. Advenant que le chercheur décide de poursuivre ses recherches au 3e cycle et qu'il juge que les renseignements recueillis dans le présent groupe sont pertinents, il les conservera jusqu'à la fin de sa recherche et les détruira par la suite. Sinon, ils seront détruits dès qu'il aura achevé la présente recherche.

Utilisation des enregistrements :

Participer à cette recherche via le groupe de pères implique d'être entendu et vu par une caméra vidéo.

Lors des rencontres, la caméra sera installée en retrait du groupe. Ces enregistrements visent d'une part à collecter des données pertinentes de recherche et, d'autre part, à permettre au chercheur et co-chercheur d'analyser leurs interventions tout au long du projet. L'idée étant de mettre en lumière leurs manières d'accompagner un groupe et de développer un modèle d'accompagnement des pères.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances dans le domaine de la paternité et de l'accompagnement des pères.

Voici quelques avantages à participer à cette recherche :

- Solidifier le lien d'appartenance à la masculinité et à la paternité;
- Trouver des solutions à des défis personnels et collectifs reliés à la paternité;
- Actualiser le rôle que chacun se fait de sa paternité;
- Partager et réfléchir ensemble sur des expériences significatives et apprenantes de pères;
- Sortir de la solitude pour enrichir en groupe les visions de la paternité;
- Meilleure connaissance de soi et de ses compétences;

Par contre, il est possible que le fait de raconter votre expérience vous amène à ressentir des émotions désagréables : si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec le chercheur et/ou le co-chercheur. S'il y a lieu, nous pourrions vous référer à une personne-ressource.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements personnels et les données de recherche vous concernant et qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits. Les enregistrements ne pourront toutefois pas être détruits.

6. Contribution financière du participant

Afin de couvrir les frais reliés aux rencontres (ex. : location de la salle, café et tisane, autres), une contribution financière de vingt dollars (20 \$) vous sera demandée. Elle peut être payée en tout temps et en plusieurs versements. Dans le cas où vous vous retireriez du projet, la somme versée ne vous sera pas remboursée.

CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature :

Date :

Nom :

Prénom

:

BIBLIOGRAPHIE

- ARDOINO, Jacques. 2006. « *Autorité* », dans *Vocabulaire de psychocosiologie positions et références*. Ste-Agne : Éditions Érès. 590 pages.
- AUDET, Réjeanne. 2008. « *Accompagner la motivation à guérir et à vivre des personnes atteintes du cancer. D'une pratique personnelle à la transformation d'une pratique d'accompagnement par la recherche-action réflexive et l'étude compréhensive du vécu de sept personnes* », Mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales, Université du Québec à Rimouski, 302 pages.
- BOBIN, Christian. 1999. « *La présence pure* », Cognac : Le temps qu'il fait. 66 pages.
- CANAULT, Nina. 1998. « *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres* », Paris : Desclée de Brouwer. 167 pages.
- CHEVRIER, Jacques. 2009. « *La spécification de la problématique* », dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec. Gauthier, Benoît, 1997. Chap.3 : pp.53-87.
- CLAUEL, Paul, 1957. « *Cinq grandes odes : La cantate à trois voix* ». Paris : Gallimard. 189 pages.
- CORNEAU, Guy. 1989. « *Père manquant fils manqué* », Montréal : Les Éditions de l'Homme. 183 pages.
- CORNEAU, Guy. 2014. « *Père manquant fils manqué* », Montréal : Les Éditions de l'Homme. 2^e édition, 183 pages.
- CRAIG, Peter Erik. 1978. « *The heart of the teacher: a heuristic study of the inner world of teaching* », Doctoral Dissertation at Boston University Graduate School of Education. Chapitre de méthodologie traduit par Ali Hamein, Université de Montréal, faculté des sciences de l'éducation, 1988, document inédit.
- BÉDARD, Jean. 2003. « *Comenius ou l'art sacré de l'éducation* », Paris : Édition JC Lattès, 326 p.
- BOUCHARD, Yvon. 2004. « *De la problématique au problème de recherche* », dans Thierry Kasenti et Lorraine Savoie-Zajc, *Introduction à la recherche en éducation*. Sherbrooke : Éditions du CRP. Chap. 4 : pp.79-98.
- DESLAURIERS, J.-M. 2002. « *L'évolution du rôle du père au Québec* », Gatineau : Intervention, 116, pp. 145-157.

- DEVAULT, Annie. 2010. « *Contexte et enjeux de la paternité au Québec* », dans *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 410 pages.
- ELIADE, Mircea. 1957, 1965 pour l'édition française. « *Le sacré et le profane* », Paris : Collection Folio Essais. 185 pages.
- FAINGOLD, Nadine, 2004. « *Explicitation, décryptage de sens, enjeux identitaires* », dans : *Éducation permanente*, dossier l'analyse des pratiques. (pp.81-99).
- FERLAND, Francine, 2004. « *Le développement de l'enfant au quotidien Du berceau à l'école primaire* », Montréal : Éditions de l'Hôpital Ste-Justine. 234 pages.
- FIZE, Michel. 2008. « *Père et fils L'histoire d'un amour mal entendu* », Montréal : Les Éditions de l'Homme. 203 pages.
- GABORIT, Pascaline. 2008c. « *Genre, temps sociaux et parentés* », dans *Genre, temps sociaux et parentés*, Paris : L'Harmattan. pp.15-48.
- GALVANI, Pascal. 2001. « *Accompagner l'autoformation, une démarche et ses variantes : didactique, pratique et symbolique* ». Tours : La nouvelle revue de l' AIS, n° 13, 1^{er} trimestre, 12 pages.
- GALVANI, Pascal. 2004. « *L'exploration des moments intenses et du sens personnel des pratiques professionnels* », Université de Sherbrooke : *Revue interaction*. Vol.8 no². pp.95-122.
- GALVANI, Pascal. 2006. « *L'exploration des moments d'autoformation : prise de conscience réflexive et compréhension dialogique* ». *Éducation Permanente*, no 168. *L'autoformation actualité et perspectives*, pp. 59-73.
- GALVANI, Pascal. 2006. « *La conscientisation de l'expérience vécue : ateliers pour la recherche formation* », Dans B. Hélène & Courtois (EDS), *Penser la relation expérience-formation*. Lyon : Chronique Sociale. pp. 156-170.
- GALVANI, Pascal, 2008. « *Étudier sa pratique : une autoformation existentielle par la recherche* ». Rimouski : *Revue Présences*, vol 1. 11 pages.
- GALVANI, Pascal. Sous presse. « *Explorer les moments intenses de l'autoformation pratique, conscientiser l'intelligence de l'agir.* », dans le *Manuel de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*, Université du Québec à Rimouski, 28 pages.

- GARAU, Fabrice. 2005. « *Les Pères* », Paris : Éditions Le Cavalier Bleu, collection idées reçues, 127 pages.
- GAUTHIER, Jean-Philippe. 2007. « *De l'interdit au droit d'être : chemin de Transformation. Vers une mise en forme de soi, de son expression et de sa pratique d'accompagnement à médiation du corps en mouvement* ». Mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales, Université du Québec à Rimouski, 317 pages.
- GENEST DUFAULT, Sacha et TREMBLAY, Gilles. 2010. « *Cinq paradigmes compréhensifs des hommes et des masculinités : proposition d'une classification originale* », dans *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 410 pages.
- GENEST DUFAULT, Sacha. 2010. « *Les hommes nus d'Amour. L'expérience masculine de la rupture amoureuse : Perspectives sur le deuil, le genre et le sens dans l'hypermodernité* ». Doctorat en service social, Université Laval, Québec, 433 pages.
- GENEST DUFAULT, Sacha. 2013. « *Devenir homme et masculiniste dans une profession féminisée et proféministe* », dans *Identité, altérité et réciprocité*, sous la direction de Danis Bois, J.P. Gauthier, Marc Humpich et J.-M. Rugira, Rimouski : Les Éditions Ibuntu. 280 pages.
- GOMEZ, Luis. 2013. « *Approche autobiographique : notes pour une épistémologie de recherche à la première personne* », Rimouski : Revue Présences, vol 5. 12 pages.
- GOMEZ, Luis. 2013. « *Historique, philosophie et présentation du programme* », dans *Sens et projet de vie*, sous la direction de Luis Adolfo Gomez Gonzalez, Diane Léger, Louise Bourdage et Hugues Dionne. Québec : Presses de l'Université du Québec. 229 pages.
- GRONDIN, Jean. 2006. « *L'Herméneutique* », Paris : Presses Universitaires de France, collection *Que sais-je ?* 3^e édition. 128 pages.
- LACASSE, Claude, V. 2012. « *De la fragmentation à l'unification : une quête de reliance un recherche heuristique d'inspiration phénoménologico-herméneutique* ». Mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 197 pages.
- LANGLOIS, Doris, LANGLOIS, Lise. 2005. « *La psychogénéalogie Transformer son héritage psychologique* », Montréal : Les Éditions de L'Homme, 332 pages.

- LAPORTE, Danielle, 2005. « *Être parent, une affaire de cœur* ». Montréal : Éditions de l'Hôpital Ste-Justine. 257 pages.
- LAPOINTE, Dominique. 2003. « *Pères d'aujourd'hui, filles de demain Les nouveaux visages de la relation père-fille* », dans « *Quand le père est absent* ». Paris : Marabout, pp.47-55.
- LE CAMUS, Jean. 2011. « *Un père pour grandir Essai sur la paternité* », Paris : Robert Laffont. 212 pages.
- LEONARD, Linda Schierse. 1990. « *La fille de son père Guérir la blessure dans la relation père-fille* », Montréal : Le Jour. 219 pages.
- LINDSAY, Jocelyn, RONDEAU, Gilles et DESGAGNÉS, Jean-Yves. 2010. « *Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010* », dans *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 410 pages.
- MEIRIEU, Philippe. 2011. « *Apprentissages et autonomie* », dans *Assises Nationales de la Pairémulation*, support audio, <<https://www.youtube.com/watch?v=278JjBuW31Q>>, consulté le 11 juillet 2014.
- MORTELMANS, Dimitri. 2008. « *Nouvelles paternités et anciennes habitudes* », dans *Genre, temps sociaux et parentés*. Paris : L'Harmattan. pp.79-112.
- NOËL, Agnès, 2009. « *La relation trans-formatrice : vers une éthique de l'accompagnement sensible* ». Mémoire de maîtrise en étude des pratiques psychosociales. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 197 pages.
- OLLIVIER, Blaise. 2006. « *Autonomie* », dans *Vocabulaire de psychocologie positions et références*. Ste-Agne : Éditions Érès. 590 pages.
- PERRENOUD, Philippe. 2004. « *Adosser la pratique réflexive aux sciences sociales, conditions de la professionnalisation* », revue *Éducation permanente*, no160, pp. 35-59.
- PILON, Jean-Marc, printemps 2003. « *Les relations humaines : D'où venons-nous et où allons-nous ?* », Sherbrooke : revue *Interactions*, Vol.7, n° 1, 194 pages.
- PORTELANCE, Colette. 2007. « *Relation d'aide et amour de soi* ». Montréal : Les Éditions du CRAM. 4^e édition. 452 pages.

- PORTELANCE, Colette. 2011. « *La communication authentique Approfondissez vos relations intimes* ». Montréal : Les Éditions du CRAM. 273 pages.
- PORTELANCE, Colette. 2012. « *L'Aidant et la relation d'aide non-directive créative* », dans une conférence audio. Montréal : Les Éditions du CRAM inc. 70 min.
- PORTELANCE, Marie. 2010. « *Inspirer les respect et le transmettre. Le défi éducationnel du siècle.* ». Montréal : Les Éditions du CRAM. 325 pages.
- PRAHIN, J.-J. & TOURNIER, J.-L. 2007. « *Guérir de son père* », Bruxelles : De boeck. 143 pages.
- ROBERT, Paul. 2000. « *Le nouveau Petit Robert Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* », Paris : Dictionnaires le Robert. 2841 pages.
- TOLLE, Eckhart. 2000. « *Le pouvoir du moment présent : guide d'éveil spirituel* », Montréal : Les Éditions Ariane. 219 pages.
- TURCOTTE, Pierre. 2010. « *L'aide aux hommes en violence conjugale : du contrôle social au changement personnel et social* », dans *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 410 pages.
- TURCOTTE, Pierre, 2012. « *Sortir la violence de sa vie : Itinéraires d'hommes en changement* » Québec : Les Presse de l'Université Laval. 140 pages.
- VERMERSCH, Pierre. 1991. « *L'entretien d'explicitation dans la formation expérientielle organisée* », dans : *La documentation française. La formation expérientielle des adultes.* pp.71-84.
- VERMERSCH, Pierre. 2012. « *Explicitation et phénoménologie* ». Paris. PUF. pp.75-86.
- VILLENEUVE, Raymond. 2010. « *Les hommes et les politiques sociales québécoises : l'exemple de la paternité* », dans *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 410 pages.

Pages et sites Web

- HILLION, Jacques. 2015. « *Terre de silence* », dans *méditation quotidienne*, support audio, <www.corpsdetexte.com/terre-de-silence>, consulté le 26 novembre 2015.

PROSPÈRE. 1993. « *Un projet de soutien à l'engagement paternel* », en ligne, <<http://www.unites.uqam.ca/grave/prospere/index.html>>, consulté le 13 mai 2014.

Documents électroniques sur le Web

BASSET, Lytta. 2005. « *Qu'est-ce que parler avec autorité ?* », http://www2.unine.ch/files/content/shared/files/Fac.%20de%20th%C3%A9ologie/Facult%C3%A9%20de%20th%C3%A9ologie/BASSET_LYTТА_Le%C3%A7on%20inaugurale.pdf, consulté le 19 mai 2014.

DALLAIRE, Yvon. 2008. « *La réelle fonction du père* », dans Psycho ressources, en ligne, <<http://www.psycho-ressources.com/bibli/fonction-pere.html>>, consulté le 12 mai 2014.

Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec. 1999. « *Un Québec fou de ses enfants : Rapport du groupe de travail pour les jeunes* », en ligne : <<http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/document/publication.nsf/0/709ac25babdaa570852577e000720e05?OpenDocument>>, consulté le 13 mai 2014.

PILON, Jean-Marc. 2009. « *Principes et méthodes de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales* », dans *Présence, revue d'étude des pratiques psychosociales, volume 2*, en ligne, <<http://www.uqar.ca/psychosociologie/presences>>, consulté le 6 mai 2014.